

La Saga de Yragael le Narcomancien

Pascalou

janvier 2009

Deuxième partie

Stairway to Galdar

« Nécessairement, le hasard a beaucoup de pouvoir sur nous, puisque c'est par hasard que nous vivons »
Sénèque

« Étonnants voyageurs !
Montrez-nous les écrins de vos riches mémoires.
Baudelaire

« Froid de Novembre, cache ton membre »
disait Teilhard de Chardin
qui philosophait rarement
sans sa soutane en thermolactyl Damart
Pierre Desproges

Chapitre 101

Un bal d'air frais

«Je sais observer une foule. Je peux diagnostiquer sa psychologie.
Je peux la soigner. Je peux même lui faire l'amour et créer
l'émeute.»

Jim Morrison

Libre au réveil. — Discours du
berger : ya pas d'heure pour en manger
— Vive la fête! —

Longtemps, je me suis couché de bonne humeur. Sitôt au lit, le sommeil me prenait avec une puissance irrésistible pour m'entraîner vers des univers formidables. Ainsi, vous comprendrez quelle fut ma surprise en me réveillant hors du *Shadow* et de ses émotions lugubres.

Je suis allongé dans l'herbe grasse et haute d'une lande caressée par les rayons du soleil. C'est le petit matin. Je découvre que je ne suis pas seul. Tout autour de moi, une foule hétéroclite et bigarrée se réveille aussi. Ce sont les spectateurs que Nephrekta la liche lyrique retenait prisonnier dans son monde de tristesse.

Après l'étonnement, leur première expression est le rire. Des petits rires épars au début, puis un concert de rires orgasmiques et exubérants. Certains tombent au sol en se tenant le ventre de douleur tellement les muscles associé à la réjouissance n'ont pas été exercé depuis longtemps. Je compte un mort aussi, pétrifié dans une joie extatique.

Ils me regardent de leurs grands yeux humides plein de reconnaissance. Ils se souviennent que c'est moi qui les ai emportés hors de leur dimension maudite. Alors qu'ils cherchent un sens à leur bonheur soudain, j'évalue mes chances de fonder un culte sur ma personne. L'opportunité est trop belle pour ne pas utiliser au mieux cette fascination naturelle qui les enflamme.

— Prisonniers, prisonnières, lance-je à travers la plaine. On vous a spolié de la joie, on

vous a dépossédé de l'euphorie. Venez à moi et jubilez ! Levez-vous, damnés du *Shadow* ! Je suis votre nouveau berger d'ivresse. Attachez vos sandales et nouez votre tunique, nous allons marcher vers l'allégresse !

Avec un peu de préparation j'aurai pu faire un discours qui tient la route, mais ça traduit assez bien mon programme : on va s'éclater tout azimuth. Apparemment, j'ai pincé la bonne corde parce que je frise l'unanimité parmi mes fidèles. Tout autour de moi ce sont des «Hourra !» et des «Vivat !» qui déchirent le silence de la plaine.

Ils s'approchent de moi pour palper leur sauveur. Au moment de me toucher avec extase et ravissement, leurs mains traversent mon corps ! Putain, je suis magiquement sous une forme de brume dense, immatériel. Aucune des adoratrices délicieuses qui se pressent pour me peloter ne peut me tripoter. Ma tristesse égale leur déception. C'est sûrement un sale coup de cette enflure de Nephrekta car j'ai l'impression d'avoir un pied entre deux mondes.

— Adorateurs, admiratrices, leur commande-je. Assaillez-vous et écoutez mon premier enseignement. Moi Yragael le Narcomancien, détenteur de la Lyre de St-Triana que voici, je suis votre sauveur. Mes chansons ont crevé les brumes opaques du *Shadow*. Mon premier enseignement sera celui-ci : en chantant, tu ne déchanteras point.

Je saisis ma précieuse lyre et j'entonne cette rengaine.

When we were in Shadowland,

Let My people go !

Oppressed so hard we could not stand,

Let My people go !

*Go down, Music,
Way down in Shadowland;
Tell the lich high and low
To let My people go!*¹

Je remarque que lorsque la foule de mes fidèles chante le refrain, la brume qui me constitue devient plus dense et je sens le sol sous mes pieds. Comme ils me regardent avec exaltation, je passe au cran supérieur.

– Je vous ai emporté dans les airs. «Yra!» ponctuent-ils en criant. Je vous ai fait surfer sur des vagues de mélodies multicolores. «Yra!» Je vous ai réveillé dans cet endroit pour fonder une nouvelle société. «Yra!» Je vous établirai dans ces plaines battues par les vents et vous serez mon peuple. «Yra!» J’ai fait le sacrifice de ma personne pour vous sauver. Vous ne pouvez me toucher car je suis comme un ange. «Yra!» Pour me garder auprès de vous, vous me vénérerez. «Yra!» Pour commencer, nous allons fêter ce premier jour de liberté avec une grande fête.

C’est la liesse parmi mon peuple. C’est le moment d’utiliser mes talents d’organiseurs de party. En bon barde que je suis, je n’ai pas oublié les bases de la logistique que j’utilisais chez Kéloen.

– Que ceux qui savent chasser s’avancent, dis-je sur un ton moins mystique. Chacun de vous choisit deux personnes pour l’aider. Vous reviendrez au coucher du soleil. Que ceux qui manient la magie s’avancent. Vous allez créer une piste de danse entourée de grands brasiers dans ce creux de collines. Tous ceux qui restent, nous avons une demi-journée devant nous pour faire connaissance. Vous viendrez vous prosterner devant moi en vous présentant. Votre berger veut connaître son troupeau.

Les prisonniers du *Shadow* qui ne sont pas partis à la chasse ou qui ne jettent pas de sorts font une longue file devant moi. Beaucoup sont encore hagard et assommés par le choc de se découvrir libre. Je compte profiter de ce moment où leur esprit est fatigué pour les renommer et marquer mon cheptel. Il y a beaucoup d’humain mais aussi quelques représentants d’autres peuples. Le premier de la file par exemple, c’est un elfe. Alors que je

me demande pourquoi il n’est pas en train de jeter des sorts, il s’avance et il se présente :

– Bonjour camarade, fait-il. Je suis un elfe de gauche.

Oh! Putain. Il va me faire chier celui-là.

– Bonjour, lui dis-je. Qu’est-ce que ça fait dans la vie?

– C’est principalement immunisé aux charmes, comme tous les elfes. Nous sommes trois elfes ici mais l’un est à la chasse et l’autre lance des sorts de décoration. Il me semble que c’est la lyre de St-Triana qui vous retient en partie dans le monde des ombres. Si vous vous en séparez, ce que je vous conseille fortement, vous réintègrerez complètement le monde réel.

– Pourquoi ferais-je une chose aussi stupide? réplique-je. J’ai bien envie de jouir de mon pouvoir de petit chef sans entrave. Avec la lyre à mes côtés, je me fous d’être immatériel puisque je peux produire des sons. Cette relique puissante des temps anciens va m’aider à concrétiser mes projets.

– Je ne pourrai accepter de voir mon sauveur se corrompre, me dit-il avec une moue affectée. Vous nous avez libéré du *Shadow*, vous êtes un humain de bien. Je ne peux me résoudre à vous voir vous transformer en gourou partouzeur de droite.

– Mais je t’emmerde, gros con. Va donc à la chasse, ça libérera une place.

Je prends note de tenir à l’œil les trois elfes. Ces défenseurs de la veuve et de l’orphelin sont capable de mettre en l’air tous mes plans mégalomaniaques. Je passe toute la matinée à faire défiler mon peuple. Comme je disais, la majorité sont des humains mais je compte aussi deux nains, une famille entière de gnomes, quatre hobbits et quelques spécimens uniques de races exotiques. Parmi eux, les plus remarquables sont un centaure qui se dit «végétarien militant» et qui refuse d’aller chasser, un duo de satyres cornus que j’envoie monter un orchestre et surtout une géante qui se roule des crottes de nez grosses comme des ballons de football. Une belle ménagerie bien bordélique, mais comme le dit un dicton du panthéon celte : «On ne choisit pas qui vous vénère».

Quelque soit leur âge, tous les humains ont accepté de se prosterner à mes pieds et de recevoir un nouveau nom. Parmi les femmes, il y en a des très jolies avec des yeux grands ou-

1. d’après Let My People Go, une mélodie afro-américaine anonyme

verts de fascination et de désir de jouer avec les attributs virils du sauveur. Mais ma condition éthérée me rappelle à chaque instant que leurs charmes sont intouchables. Je m’imagine me glissant dans une forêt de jambes nues et de chevelures généreuses mais tout ce que je fais c’est exercer mon endurance à la frustration. Dur.

Le soir, les chasseurs reviennent avec suffisamment de prises pour nourrir tout le monde. Les jeteurs de sort ont fait des merveilles en décorant un petit vallon pour en faire une piste de danse. Alors que mon troupeau se repait de chairs cuites et parfois crues, je monte sur une estrade et je m’adresse à eux en ces termes.

– Peuple libéré, savoure ton plaisir et danse ta joie. Que la nuit soit folle et sans retenue car demain nous partirons à la recherche d’un lieu où nous établir. Festoyez mon peuple, jusqu’à l’ivresse !

Accompagné par les deux satyres et par la géante qui tape le sol pour faire la basse, j’empoigne ma lyre et je défrise tout le monde avec un air bien disco.

Last night a PJ² saved your life

Last night a PJ saved your life, yeah

'Cause you were sittin' there bored to death

And in just one breathe I said

«You got get up, you got get up, you got get down»

You know I drive you crazy

Last night a PJ saved your life from a broken heart

Last night a PJ saved your life with a song

There's not a problem that I can't fix

'Cause I can do it in the mix

And if the lich gives you trouble

Just move out on a double³

2. Abrév. pour Personnage-Joueur

3. d’après Last night a deejay saved my life, de *Indeep*

Chapitre 102

Voilà le Messie ! Mais non ! Mais si !

«Le pouvoir corrompt,
le pouvoir absolu corrompt absolument»
Machiavel

Ça craint dans le coin. — Nid
gnoll. — Encore l'elfe de gauche. — La
décision.

– Éclaireurs, nous sommes trois cents mais seulement une cinquantaine d'entre nous est capable de se battre. De plus, nous ne pouvons pas compter sur la géante parce qu'elle a cinq ans d'âge mental. Faites-moi un rapport sur les dangers que nous encourons dans ces plaines.

– Voyez-vous ces piques là-bas ? m'indique la jolie archère aux cheveux roux que j'ai rebaptisé Roxana.

– Ces drôles de brochettes plantées sur la colline ? lui répond-je en faisant de l'esprit. Beurk ! Ce sont des bouquets de très mauvais goût.

– Ce sont les bornes territoriales d'une tribu d'orcs, dit-elle. Elle me fait ensuite un remarquable exposé de la composition des brochettes de cranes dont je vous épargne les détails. J'en retiens que la tribu est plutôt puissante, que ses chamans adorent un dieu encapuchonné et que leur régime alimentaire est principalement constitué de chair fraîche et épicée. Roxana est encore plus belle quand elle fait la professeur.

– Nous marchons depuis huit jours et je trouve ça ennuyant, dis-je en changeant de sujet. Avez-vous trouvé un endroit où nous établir ?

– J'ai repéré une forteresse à trois jours de marche vers l'est, me dit Dagmiel l'un des trois elfes de mon troupeau. Mais celle-ci est occupée par des gnolls. Ces infâmes hommes-hyènes en ont fait leur tanière.

– Magnifique ! m'exclame-je. Ainsi, je n'aurai aucun scrupule à les réduire en bouillie. En route vers notre refuge ! Quand nous aurons atteint la forteresse promise, j'y établirai ma communauté.

Ensuite, c'est la nouba autour du feu. Depuis une semaine que le soleil leur tape sur la tête, mes brebis sont complètement déchaînées. Hélas, mon état éthéré ne me permet pas de bénéficier de tous les excès de libido de mes fidèles. C'est terrible parce que, de leur côté, ils ne se gênent pas pour aller batifoler dans les hautes herbes. Toutes races et tous âges confondus. Entre deux parties de jambes en l'air, ils se pressent sur la piste de danse pour s'enivrer de musique et d'énergie avant de s'égarer à nouveau dans la nature. Cependant, ce soir je sens que la proximité du danger brouille un peu leur enthousiasme.

– Peuple chéri, dis-je. Ton berger sent que tu trembles. Ces plaines que tu traverses sont pleines de menaces terrifiantes et de périls abominables. Mais n'aies pas peur. Pressez-vous les uns contre les autres et tenez-vous dans mon ombre bienfaisante.

– Comme sous Nephrekta mais dans la joie, lance l'elfe de gauche.

– Peuple libéré, regrettes-tu de tenir ma main protectrice ? demande-je à l'assemblée en notant intérieurement de mettre un coup de boule à l'elfe. Je ne suis pas là pour abuser tes émotions nouvelles mais au contraire pour les accompagner. Ne t'épouvante plus. Au contraire, réjouis-toi ! J'ai trouvé une bergerie dans ces terres hostiles. J'en chasserai les loups qui l'occupent...

L'assemblée fait «Ouhhh !».

– ...parce que ton berger a un gros bâton, fais-je en brandissant la lyre de St-Triana.

Je pince les cordes, faisant jaillir un feu d'artifices de tous les diables. Tellement intense

que la lande commence à partir en flammes. Je pince à nouveau les cordes : une vague sonore étouffe le feu de brousse naissant. Tout le monde est impressionné, rassuré et divertit par la même occasion. Content de savoir que mes agneaux vont passer une bonne nuit, je me dirige vers ma couche.

L'elfe de gauche m'y attend.

– Je ne sais pas ce qui me retient de vous casser la gueule, lui dis-je exaspéré. Vous cherchez à prendre ma place ? Ça vous gêne qu'un humain vous dirige ? A moins que ce ne soit mes méthodes. Ne voyez-vous pas l'extrême fragilité de leur cœurs ? Le giron ténébreux de Nephrekta les a rendu soumis et inférieurs. Il faut les ménager.

– Statutairement et historiquement, vous êtes notre libérateur, répond-il d'un ton mielleux. Vous avez tous les droits moraux sur nous. Cependant, je ne partage pas votre analyse sur la maturité émotionnelle de la communauté. Elle doit décider par elle-même quelle voie elle souhaite suivre. Organisez des élections !

– Quoi ? Jamais ! lui répond-je, outré. J'ai fait le don de ma personne à mon peuple. Chaque heure passée sous forme d'ombres éthérées est une mortification insupportable. Surtout quand j'entends les gémissements de félicité monter des fourrés. Cet état de sacrifice permanent me donne tous les droits sur vous.

– J'insiste, ô guide mélodieux. En gardant cette relique puissante auprès de vous, votre cœur se pervertit chaque jour un peu plus. Nous, les elfes, nous nous y connaissons en enchantements et en psyché. Vous n'avez pas la maturité nécessaire pour manipuler cet objet magique. Vous savez que j'ai raison.

– Je sais surtout que tu vas aller bien gentiment dans ton lit. Si tu rêves de démocratie, c'est normal. C'est parce que je t'ai sorti du *Shadow*.

Les remarques de ce con troublent mon repos. Je dis repos parce que je n'ai plus besoin de dormir ou de manger. Un effet secondaire de la relique sans doute. C'est comme si j'étais un fantôme au milieu d'eux. Quelqu'un qui n'est pas vraiment présent... Au petit matin, j'ai pris ma résolution.

– Peuple adorable, leur dis-je avant le départ. Votre guide bien-aimé va se retirer pour

méditer au désert.

Il y a des pleurs et des gémissements d'angoisse.

– Roxana vous mènera à la forteresse qui deviendra votre refuge, dis-je en leur présentant la rousse. Vous ne me verrez pas mais je serai là avec vous. Croyez en moi et marchez d'un pas sûr vers les remparts. Je vous mènerai à la victoire.

L'instant d'après, je disparaissais.

Chapitre 103

Air Farce One

«Vox Clamentis in Deserto»
Mathieu III, 3. *saint Jean-Baptiste*

Montée en l'air. — La coque des vents. — Trois chansons et puis s'en vont.

Je flotte sur une mer de nuages. Grace à la lyre de St-Triana, j'ai invoqué une sylphe, une esprit du vent, pour me faire voyager dans les airs. Ici, mes préoccupations d'apprenti-gourou me semblent bien lointaines. Malgré les bourrasques, je goûte une tranquillité d'esprit à laquelle je n'ai pas eu droit depuis mon retour dans le monde réel.

Vers midi, les rafales de vent redoublent d'intensité mais je devine rapidement pourquoi. Une citadelle de nuages, taillée dans un immense cumulus, trône sur ce territoire aérien.

– Est-ce qu'ils sont tes semblables ? demande-je à l'esprit du vent.

– Ce sont des géants des nuages, me souffle-t-elle à l'oreille. Ils dirigent ce secteur atmosphérique. Évitions-les, ils sont lunatiques et ignares.

– C'est fascinant. Je découvre tout un nouvel univers au-dessus de nos têtes. Est-ce que tu connais un endroit sûr où je pourrai me reposer et réfléchir tranquillement ?

– Dépassons l'atmosphère et montons vers les couches supérieures de la stratosphère. Rendons-nous à la Coque des vents, à mi-chemin entre la terre et les étoiles. Là où les forces élémentaires gardent la frontière de ce monde.

La sylphe s'enroule autour de moi et nous nous élevons en spirale vers les hauteurs. Grace à mon état brumeux, je ne suis pas affecté par le froid ou le manque d'oxygène.

Mais heureusement que la sylphe me fait une armure de vents car je suis très sensible aux rafales.

En regardant vers le sol, je remarque que l'endroit d'où nous avons décollé est situé à l'est des territoires orcs. A des milliers de kilomètres vers l'ouest, je vois un immense maelstrom de vents gris qui tourbillonnent au-dessus de l'empire des cendres. Ce cyclone est tellement titanesque qu'il semble même se perdre dans les étoiles.

C'est lorsque le soleil se couche par delà l'horizon que l'ascension de la sylphe s'interrompt. Son cocon de vent s'estompe. Ici tout est calme. Aucun vent. Aucun bruit. Il n'y a que le scintillement des étoiles qui vient remplacer le voile rouge du soleil déclinant.

– Nous sommes sous la coque des vents, me dit-elle. Comme tu peux le remarquer, ici nous sommes dans une zone absolument sans courant aérien et presque sans gravité. La coque des vents, elle, mérite son nom. Elle se trouve à mille mètres au dessus de nos têtes et les vents qui la parcourent sont d'une violence inouïe. Mes pouvoirs parviendrait à te protéger mais j'aurai du mal à contrôler notre route. En quelques heures, nous pourrions nous retrouver de l'autre côté de la planète.

– Restons ici, lui dis-je. Je vais profiter du silence de la nuit pour me reposer.

Sous mes yeux fascinés, le monde de Argo est plongé dans une nuit complète. Alors que je suis perdu en contemplation, je remarque une chose curieuse vers le pôle sud. Un geyser de particules multicolores monte vers le ciel et drape l'espace alentour d'aurores australes. Vu l'emplacement, ça doit être la mythique porte du Chaos que nous verrons dans quelques centaines de chapitres.

– Belle sylphe, dis-je. L'endroit est parfait pour lancer mes appels. Convoque trois de tes

sœurs élémentaires, elles seront les messagères de mes chansons. Il faut que l'une d'elle soit très puissante.

Quelques instants plus tard, trois silhouettes translucides descendent de la coque des vents. Avec la lyre de St-Triana, je chante les sortilèges qui lient ces créatures aériennes à la mission que je vais leur donner.

– Pour commencer, dis-je à la première, tu te rendras à Kyrthanguenn, la capitale de l'empire des cendres. Dans cette ville, tu te rendras à l'ambassade de la F.É.E. et tu chanteras cette chanson à la princesse Yliana. Prend garde, l'empire des cendres est un labyrinthe de vents où nombre de tes semblables se sont laissées piéger.

*If I gave you my voice
For a piece of your art
Would you carry me with you
To the far edge of time ?
Could you understand if you found me untrue
Would we become one, or divided in two
Please tell me
You'll be there in my hour of need
You won't turn me away
Help me out of the life I sing
Remember the promise you made
Remember the promise you made*¹

– Ensuite, dis-je à la seconde, tu te rendras dans la ville de Thûzhûl et tu chanteras cette chanson à Perceroc le nain et à Tang, mon ami oriental. Tu trouveras sûrement le premier dans une taverne, il a une balafre sur son œil borgne. Mon ami Tang sera probablement dans les parages.

*Cher parrain, nain débonnaire
Qui boit et qui pisse beaucoup
Tu m'attends avec Tang, oui mais d'vot' at-
tente, moi j'm'en fous
J'ai rendez-vous avec vous
La bière que je préfère
C'est celle que je bois avec vous
Tout le restant m'indiffère
J'ai rendez-vous avec vous !*

*Mon ami Tang, mon frère
Qui roule des pétards de fou*

*Tu m'attends avec Perceroc, oui mais, d'vot' at-
tente, moi j'm'en fous*

*J'ai rendez-vous avec vous
La fumée que je préfère
C'est celle qui déride nos joues
Tout le restant m'indiffère
Dépêchez-vous et ramenez-vous !*²

– Quant à toi, dis-je à la dernière, tu es d'une grande puissance car il m'a été difficile de te lier à ta mission. Pendant un an, tu parcourras le monde pour chanter cette chanson à toutes les femmes celtes ménoposées et habillées de gris que tu rencontreras. Puisses-tu tomber sur ma mère.

*Je vole tout seul sous la voûte de la stratosphère
Dans ma tête y'a pas d'affaire
Je guette ton retour sur terre, mer et dans les
airs
Dans ma tête y'a rien à faire
Je suis mal en campagne et mal en ville
Peut-être un petit peu trop fragile*

*Allô Maman bobo
Maman comment tu m'as fait je suis pas beau
Allô Maman bobo, Allô Maman bobo*

*Hors du Shadow, je me retrouve avec mal au
cœur*

*Sous forme de brume c'est pas le bonheur
Fêtes, nuits folles, avec les gens qu'ont du bol
Je fais le gourou de music hall
Je suis mal à la scène et mal en ville
Peut-être un petit peu trop fragile*

Refrain

*Moi je voulais être tête d'affiche à Galdar
Faire rêver, me la jouer super star
La F.É.E, Kadath et les Cendreaux
Me dépassent par tous leurs enjeux
Je suis mal en homme dur et mal en petit cœur
Peut-être un petit peu trop rêveur
Allô Maman bobo...³*

1. d'après The Promise You Made de *Cock Robin*

2. d'après J'ai rendez-vous avec vous, de *Georges Brassens*

3. d'après Allô Maman bobo, de *Alain Souchon*

Chapitre 104

Yragael, reviens parmi les tiens

« Permet-moi d'insister encore une fois,
Frodo. Ne l'utilise pas ! »
Gandalf

Rira bien qui rira le dernier. —
Battle Sound Wave. — Paranoïa aiguë.

Sur le mur d'enceinte de la forteresse, le chef gnoll se prend la tête avec son shaman.

– Non mais t'es stupide ou tu le fais exprès, se moque-t-il. Nous sommes trois cents guerriers et toi tu viens me dire d'être prudent ? Ils n'ont aucune chance ! Hirk Hirk.

– Pourtant les oracles sont néfastes, lui répond le shaman. Je l'ai vu dans les tripes de leur éclaireur gnome.

– Peureux, ricane le chef des hommes-hyènes. Bouh qu'il est peureux, le shaman. Petites coucougnettes, hein ? Allez, dis-le que tu as des petites coucougnettes. Hirk Hirk.

– Ils ont peut être une puissante magie, se défend le shaman. C'est ce que j'ai cru comprendre en torturant l'espion. Ils ont un mage puissant.

– Tu le vois où toi le mage ? dit le chef en pointant sa griffe vers la colline. Hein, tu le vois où ? Hirk Hirk. Le seul danger c'est la géante mais elle a l'air aussi idiote que toi. Nous allons les massacrer en rase campagne. Ce n'est pas en faisant une défense de fort que je vais reconquérir l'entrecuisse des femelles de la tribu. Tu ne comprends pas ça, toi ! T'en ferai quoi avec ta petite queue de peureux, hein ? Hein ? Hirk Hirk !

Le chef hyène dresse son cimenterre vers ses guerriers qui se fendent la pipe dans la cour de la forteresse.

– Aujourd'hui, c'est la fête, hurle-t-il. Les Dents-Fêlées ont déjà pris position dans les plaines pour les empêcher de fuir. Hirk Hirk !

Tuez les elfes et les nains en priorité en les criblant de flèches et de javelots. Interdiction d'approcher la géante. Je vous rappelle qu'on manque cruellement de prisonniers pour nous essayer cet hiver alors ne les abîmez pas trop. Les neiges vont être longues et je ne veux pas être à court de distractions. Hirk Hirk !

Les lourdes portes de la forteresse gnoll s'ouvrent et laissent se déverser une horde hurlante et ricanante dans la plaine. Dans le désordre le plus complet et la sauvagerie la plus bestiale, ils se lancent vers la colonne où mes fidèles adorateurs sont stationnés.

Depuis les nuées où je me trouve, j'entends leurs ferventes prières d'appel. Ils ont vraiment la foi... et les foix tout à la fois. Leurs chants d'invocation « Yra Krashné Hare Yra Yra Rama Yra Krashné » vient flatter mes oreilles de la manière la plus douce qu'il soit. Mais comme les hurlements gnolls approchent à grande vitesse, j'interviens avant d'être déçu d'en voir s'enfuir de terreur. Ne pas (trop) abuser de leur confiance, telle est la devise du bon berger.

Je chevauche un nuage volant qui traverse la plaine en un éclair. Bang ! À mon premier passage, une onde sonique de la lyre brise la charge des hommes-hyènes qui viennent se fracasser en beauté sur ce mur invisible. Après un magnifique looping dans le ciel, je reviens avec une décharge frontale massive. La vague de sons est si puissante que la terre s'envole et les herbes deviennent aussi coupantes que des lames. Tous sonnés. L'attaque sauvage des gnolls n'est plus qu'un souvenir. Fini les ricanements : les mâchoires des survivants grincent tellement qu'elles s'en feraient péter la gencive.

Je termine mon intervention avec une puissance invocation qui projette tout ce beau monde très haut dans les airs. Ils s'envolent en

gesticulant et quand ils retombent, ce ne sont que des cris et des chocs mous de vertèbres et d'armures brisées. Un «Hare Yra Hourra» monte parmi mes fidèles qui se pressent de venir achever les agonisants. Bilan de la première phase de bataille : 128 gnolls tués — zéro fidèle blessé.

C'est à ce moment-là que mon esprit bascule et se voile d'une ombre terrifiante. Alors que je reprends mon envol pour juger de la bataille. Je m'aperçois que les troupes gnolls qui étaient venues prendre mes brebis à revers sont en train de s'enfuir dans les plaines. Et s'ils allaient chercher des renforts ? Et si la rumeur courrait que Yragael se trouve par delà les territoires orcs ? Et si des assassins de l'empereur des cendres venaient me faire la peau ? Ou pour me torturer et me faire dire où se trouvent ma mère et le fils de l'impératrice ?

— Tuez les tous ! hurle-je à mes fidèles. Rattrapez-les et tuez les tous ! C'est un ordre de votre berger. Si nous ne nous isolons pas rapidement, notre communauté est en danger mortel. Aucun ne doit s'échapper vivant !

C'est ma voix qui sort de ma bouche mais j'ai du mal à accepter que ce sont mes paroles. J'ai remporté une victoire écrasante et totale, pourtant c'est la trouille qui parle. Je ne comprends pas pourquoi cet accès d'angoisse intervient maintenant alors que je maîtrise la lyre de St-Triana à son plein potentiel.

Dans les heures qui suivent, l'abattage de chaque fuyard vient apporter un peu de réconfort à mes peurs. Survolant la plaine sur mon nuage, j'envoie des ondes tranchantes qui décapitent ou démembrant impitoyablement les gnolls. Mes fidèles se sont lancés dans la chasse mais quand le soir tombe, j'ai l'impression que ma moisson n'est pas terminée. J'ai beau voler dans tous les sens, je ne vois plus aucun gnoll vivant. Et je n'arrive pas à me débarasser d'un doute terrible : s'il en restait un ? Juste un. *Ils* me retrouveraient.

Chapitre 105

Je vois le nid en rose

«Ce que vous appelez l'enfer,
il appelle ça chez lui»
Colonel Trautman, Rambo

Quartiers d'hiver. —
Aménagements intérieurs. — La vallée.

Cela fait trois mois que nous avons investit la forteresse. Il s'agit des ruines d'une citadelle des temps anciens, quand les jungles envahissaient le continent des cendres. Mes nains de service ont vite fait de trouver deux passages secrets souterrains, alors on s'est fait quelques expéditions pour nettoyer les accès. Ensuite, mes éclaireurs m'ont dressé un topo de la région. Pas de surprise, c'est infesté de tribus sauvages en guerre constante. Orcs, goblins, trolls, ogres, bref la lie habituelle des contrées barbares. Le tout sous l'œil vicieux d'un super-prédateur qui m'inquiète un peu : un dragon noir.

Heureusement que nous sommes protégé par ma puissante magie et que nous jouons la discrétion. Pour passer l'hiver, nous avons fait un raid fantôme sur une tribu locale pour récupérer leur bétail et leurs biens. Grâce à la lyre de St-Triana, rien n'a survécu pour raconter quoique ce soit. De plus, pour dissimuler notre présence dans les plaines, j'ai aussi invoqué des esprits du vent pour nous garder des espions et des curieux. Ces protections ont été drôlement efficaces parce les tribus alentours sont curieuses. Nous en sommes à notre cinquante deuxième éclaireur barbare tué.

A l'intérieur de la forteresse, tous mes fidèles se sont mis à l'œuvre pour rendre la place habitable et agréable. Les niveaux supérieurs sont destinés aux habitations, le puit central est devenu la niche de la géante (putain, ce qu'elle nous coûte en bouffe) et le sous-sol — le seul lieu qui vaille la peine d'être

détaillé — a été aménagé en temple personnel. C'est moi qui ait fait la déco et je n'en suis pas peu fier. Dans l'immense salle circulaire, j'ai gardé intact les colonnes dodues et les mosaïques murales. Par contre, j'ai fait mettre de la moquette de fourrure au sol et au plafond. Sur mes ordres esthétiques avisés, j'ai fait teindre les fourrures en rose vif et en mauve pastel. Le tout est surchauffé et éclairé à la torche magique. Une merveille !

Dans l'antichambre de mon temple, il y a des thermes d'eaux chaudes qui viennent des entrailles de la terre. Tous les fidèles qui veulent accéder à mon nid — c'est comme ça que j'ai renommé mon sanctuaire — doivent s'y immerger pour ensuite entrer tout nu dans ma nef velue et confortable. Il y a toute une cérémonie de passage que j'ai mise au point à partir des fêtes que j'organisais chez Kéloen. Chaque soir, je choisis parmi mon troupeau celles et ceux qui peuvent venir communier en bas. Au début, je faisais des sélections au mérite mais c'est rapidement devenu confus. Maintenant, je choisis en fonction des positions de pouvoirs de chacun de mes fidèles pour les jouer les uns contre les autres. Vous verriez leurs jalousies et leurs convoitises, c'est un spectacle à lui tout seul. Évidemment, pour donner une intensité particulière à ce lieu, j'ai prohibé tout contact physique en dehors du nid. Je leur ai dit que c'était pour leur bien parce qu'une malédiction pèse sur nous. Il y a un adage cynique qui dit que plus le mensonge est gros, plus les gens sont susceptibles de le croire. Il a tout de même fallu que je frappe discrètement deux tourtereaux de cécité permanente. Mes brebis ne sont pas si naïves que ça.

Parfois, je décide de partir quelques jours. Je les menace de ne jamais revenir et de les laisser aux mains des tribus sauvages s'ils ne me prient pas assez fort pour demander mon

retour. Parfois, quand je pars trop longtemps, il y en a qui prennent leurs rêves de pouvoir pour des réalités. Ainsi, le mois dernier, un gnome avait monté une petite cabale contre le culte de ma personne. Il a été banni dans les plaines, yeux crevés et langue coupée. Faut montrer l'exemple.

Les élémentaires d'air que j'avais envoyé auprès de Yliana, Tang et Perceroc sont revenus me dire que mes chansons ont été transmises. Quelle idée stupide j'ai eu de leur envoyer ces chansons ! Je n'ai aucune envie qu'ils viennent me déranger dans mon petit univers personnel. Bah ! de toute façon je suis sûr qu'ils ne me trouveront pas. Impossible de tenir un tel cap sur des milliers de kilomètres.

Aujourd'hui, je suis revenu d'une exploration dans le nord. Dans ce coin, il y a des montagnes et des charmantes petites vallées. J'en ai découvert une qui a un climat pratiquement tropical malgré l'hiver qui commence à s'installer. J'ai hésité à trop m'approcher car j'ai senti qu'une puissante magie se dégageait de toute la vallée. Son entrée est étroite et gardée par un portail de marbre vert dont je reconnais les motifs serpentins. Il s'agit d'une construction antique des Yuan-Ti dont l'architecture est proche de celle de mon nid. Tiens tiens. Ce qui est intrigant c'est que ces vestiges-ci sont encore plein de magie et de vie.

Je m'approche et qu'est-ce que je découvre ? Qu'il y a des empilements de têtes comme nous faisons les uns les autres dans les plaines pour marquer nos territoires. Il y a donc du monde actif dans le coin. Mais ce qui me surprend au plus haut point, ce n'est pas que les têtes sont fraîchement coupée. Non, c'est le fait que je reconnais tous les visages. Je pourrais presque mettre un nom ou une insulte sur chacun d'entre eux. Ce sont les têtes des assassins de Zongo à qui j'avais donné des cours de claquettes et avec lesquels nous avons fait le *Burning Claps Show*. Ils sont presque tous là. Mais aucune trace de Zongo, ni de Grolsh ni de ma fofette. Mon passé kyrthanguite que j'avais oublié me revient en pleine face. Il faut que j'en apprenne plus.

Je reviens au nid. Mes brebis sont toutes fébriles de célébrer mon retour dans la gloire et l'orgie¹. Il faut dire que je leur interdit d'ac-

céder à mon temple quand je ne suis pas là. Comme à l'accoutumée, les bienheureux et les bienheureuses que j'ai choisi s'activent pour s'enduire d'huiles et brûler des herbes. Je leur chante une petite chanson pour fatiguer leurs corps et les préparer à la nuit mais mon esprit est ailleurs.

Celebrate good times, come on !

(Let's celebrate)

There's a party going on right here

A celebration to last throughout the years

So bring your good times, and your laughter too

We gonna celebrate your party with you

Come on now

Celebration

Let's all celebrate and have a good time

It's time to come together

It's up to you, what's your pleasure²

Je les regarde d'un œil distrait se glisser les uns sur les autres en soupirant. Mais ni leurs râles ni leurs cris ne m'extraient de mes pensées agitées. Je veux découvrir quelle est cette vallée mystérieuse.

1. deux ambigrammes intéressants, n'est-ce pas ?

2. d'après Celebrate Good Times, de *Cool And The Gang*

Chapitre 106

Les Chérubins de Nystul

«Ils machinent leur petite affaire
et quand ils seront prêts,
bientôt je pense, ils frapperont.»
Michel Zévaco, Les Pardaillan

Mon premier groupe d'aventurier.
— Une menace infâme. — Elewela et Fada. — Pas de soupe pour le berger.

— Chers fidèles, dis-je aux quatre brebis que j'ai convoquées. Je vous ai choisi pour une très importante quête. Un guerrier, un magicien, un voleur et un druide : vous constituez le meilleur type d'escouade possible, le quatuor ultime de ce monde fantastique : le groupe d'aventurier.

— C'est un honneur de vous servir, ô maître, susurre obséquieusement le guerrier.

— Votre mission, si vous l'acceptez, sera de vous infiltrer secrètement dans la vallée Yuan-ti, fais-je en désignant un point sur la carte. Vous y récolterez tous les renseignements pertinents : habitants, défenses, trésors, cartes.

— Connaissez-vous les protections magiques du lieu ? me demande le magicien. Les Yuan-ti sont une race reptilienne décadente qui n'est plus qu'une caricature de leur grandeur passée mais ils demeurent de puissants sorciers.

— J'ai envoyé des sylphes de vent mais comme ce sont des créatures magiques, elles n'ont pas pu passer les bornes runiques disposées autour de la vallée, leur dis-je en omettant que ma nature éthérée n'empêchait aussi de les franchir. La magie de cet endroit est redoutable. Si vous êtes fait prisonnier, je nierai toute implication dans cette mission.

— Vous nous avez parlé d'un massacre récent dans cette vallée, me questionne le druide. Pouvez-vous nous en dire plus ?

— Les têtes coupées que vous trouverez appartiennent à des assassins aux ordres de

Zongo, un orc vivant à Kyrmaguenn. Pour une raison que j'ignore, Zongo avait entraîné ses hommes à danser les claquettes avant de s'aventurer dans la vallée. Ils sont remontés par le grand fleuve Chognakatar depuis Kélonia. Il est possible que Zongo soit toujours vivant ainsi qu'une fofette et un autre orc nommé Grolsh. Dans le cas où ces deux derniers sont vivants, essayez de les exfiltrer ou de me ramener un maximum d'informations. Ce sont mes amis.

— Une fofette ? dit le voleur qui était resté silencieux jusque-là. Je croyais que c'était une légende.

— Non seulement la fofette est bien réelle mais la dernière fois que je l'ai vu, elle avait mon apparence. Donc ne soyez pas surpris. Je confie au magicien cette flute que j'ai enchantée. Quand vous sortirez de la vallée, soufflez dedans et des élémentaires du vent viendront vous chercher pour vous ramener au nid. Allez, et que votre mission soit un succès. Votre berger compte sur vous.

Un peu troublé de commanditer un groupe d'aventurier alors que je n'ai pas quatorze ans, je retourne à d'autres préoccupations vitales pour notre survie. La magie que me procure la lyre est immense mais je ne peux être présent sur tous les fronts.

— Hep ! l'elfe de gauche, tu peux rentrer, fait-je à l'adresse de mon chaperon. Ton berger attend ton rapport.

— Bonjour Messie Yragael, les nouvelles sont inquiétantes.

— Parle.

— Vous n'êtes pas sans savoir que les attaques sont de plus en plus fréquentes sur la forteresse. Grâce à votre grande magie lyrique, nous avons pu facilement repousser la dernière offensive mais il me semble que cela

cache quelque chose. Me permettrez-vous de vous faire part de mes craintes ?

– Parle, te dis-je. Tu es mon fidèle le plus chiant mais aussi le plus lucide.

– Je crains que la dernière attaque ait pour but de tester nos défenses... et de faire diversion.

– De faire diversion, dis-tu ? fais-je en sautant de mon trône de pétales roses.

– Oui, des éclaireurs orcs d'une tribu inconnue se sont infiltrés très prêts. Ils ont des protections magiques mais j'ai pu les déceler. Ce sont des êtres infâmes et dangereux.

– Je me passe de tes commentaires elfiques.

– J'insiste mon berger. Ceux-là sont d'une espèce diabolique. Alors que je me tenais sur le mur d'enceinte, j'en vis deux ramper vers la forteresse. Mon sang se glaça à la vue de leurs visages horribles. Ils avaient des peaux humaines cousues sur leur face grimaçantes. C'étaient des visages de bébés. Je tremble encore de l'horreur sans nom que m'inspirèrent ces pratiques chamaniques infectes.

– Par Belenos ! j'en ai entendu parler, fais-je en laissant choir mon corps éthéré sur le siège fleuri. Ce sont des Chérubins de Nystul. Boulga, ma nourrice, invoquait leur terreur quand je ne voulais pas manger ma soupe. Tu as eu raison de me faire part de tes craintes. Je sens que le nid et ma communauté sont en grand danger. Tu vas monter une équipe pour trouver leur trace et connaître qui ils servent.

– Bien, fait-il en se retirant.

Voilà deux problèmes réglés. Depuis quelques semaines, je soupçonne l'elfe de monter un complot contre moi parce qu'il a arrêté de me faire ses remarques moralisatrices sur mes méthodes orgiaques. Le savoir éloigné sur une mission dangereuse m'enlève deux préoccupations.

– Elewela, tu peux rentrer, fais-je à l'adresse de la fillette qui attend son tour d'audience. As-tu trouvé la solution au problème de la géante ?

– Oui, ô maitre bienveillant. Vous n'aurez pas à la chasser d'ici parce qu'elle mange tous nos bœufs et toutes nos chèvres.

– Comment as-tu fait, adorable enfant, dis-je alors que je n'ai pas cinq ans de plus qu'elle. Je crois savoir que tu es très proche de cette géante. Je vous vois souvent jouer ensemble.

– Oui, ô maitre vénéré, Fada est ma grande amie. La seule qui me comprenne. J'ai remarqué que lorsqu'elle boit de l'alcool, elle s'endort parfois des jours entiers. Et du coup, elle ne mange pas et nos vivres sont sauvés.

– Je comprends maintenant pourquoi je ne la vois plus. Elle reste endormie au fond du puits à longueur de temps. C'est parfait. Il faut qu'elle reste ainsi tout l'hiver sinon nous n'aurons pas assez de nourriture pour voir le printemps. Je ne veux châtier que les traîtres, grâce à toi je suis content de ne pas avoir à la bannir. Tu as sauvé ton amie, Elewela.

– Merci, ô généreux berger.

Voilà à quoi ressemble la journée d'un chef. À déléguer. À envoyer en mission et à rester le cul sur sa chaise. A part la jouissance du pouvoir, c'est plutôt ennuyant. Un instant, je pense à aller aux cuisines me faire servir un grand bol de soupe mais c'est vain. Ça ne chassera pas les Chérubins et mon corps brumeux est inconsistant.

Chapitre 107

Argument honte-ologique

«Soyez réglé et ordonné dans votre vie et ordinaire comme un bourgeois, afin d'être violent et original dans vos œuvres.»
Gustave Flaubert

The magic is going away! —
Complot elfique ou parano
gouroutique? — Des proches que l'on
croyait oublié.

Ô rage, ô désespoir, ô magie ennemie! Depuis 27 jours aujourd'hui, la lyre de St-Triana est inerte. Impossible de sortir le plus petit charme de cette relique à la puissance redoutable. Heureusement, quelques charmes demeurent : les esprits de l'air ou mon corps éthéré par exemple. Mais je ne sais pas si ça va durer longtemps. Pas plus tard qu'hier, j'ai eu l'impression que je redevenais tangible et que le vent caressait mon visage.

Ce sont les elfes qui sont derrière tout ça. J'en suis sûr. Ils complotent dans mon dos. D'ailleurs, depuis que mes pouvoirs ont disparu, j'ai remarqué que ces trois là sont tous faiblichons. Il y en a même un qui est tombé malade. Ils m'ont sûrement lancé un sortilège impie en y mettant toutes leurs forces. Je n'ai pas encore d'idée pour les juger devant la communauté et surtout je crains de les affronter directement. Quelle galère!

Un soir que je les espionnais, j'ai remarqué qu'ils veillaient leur congénère malade et qu'ils ne perdaient pas un mot de ses paroles enfiévrées. Ce dernier marmonnait «Ils l'ont détruit» ou «la toile se déchire» et d'autres trucs incompréhensibles. J'ai essayé de cacher la perte de mes pouvoirs aux trois elfes et à mes fidèles mais j'ai peur que le subterfuge ne dure pas longtemps. Les elfes savent tout mais ils ne veulent rien dire. L'elfe de gauche, par exemple, malgré sa fatigue, il sait ce qu'il m'arrive. Il sait ce qu'il se passe.

– Tu as l'air malade lui demande-je de manière anodine.

– Depuis quelques temps, mes frères et moi nous sentons une grande perturbation dans la magie.

– Tu étais chargé d'espionner les Chérubins de Nystul. Tu t'en est bien sorti pour quelqu'un de perturbé.

– J'ai perdu un de mes hommes, capturé et tué par ma propre flèche pour ne pas qu'il soit torturé. C'est triste et douloureux.

– J'espère que son sacrifice n'a pas été vain. Qu'as-tu appris?

– Ces orcs infâmes sont des alliés de Graqaamchac, un puissant dragon noir. Ce dernier est furieux que nous ayons bouté les gnolls hors de la forteresse et que nous défiions son autorité dans les plaines. Pour l'instant, il ne fait rien car il sait que vous détenez une puissante magie mais sitôt que vous baisserez votre garde, il fondra sur nous.

– Bien, retourne là-bas avec les autres. Il faut surveiller ses mouvements au plus près.

– Mais l'un d'entre-nous est affligé d'une terrible faiblesse et...

– Hep là, ce n'est pas parce que t'es de gauche que je vais te filer le moindre congé-maladie. Nous sommes en guerre et votre chef suprême vous demande d'aller au combat. Considérez la mission comme une sortie vivifiante au grand air. Il faut positiver!

Il se retire en silence. Me voilà débarrassé du complot elfique. Je continue les entretiens avec les esprits des vents.

– Comment se fait-il que les aventuriers que j'ai envoyé dans la vallée Yuan-Ti ne sont toujours pas revenus? demande-je à l'élémentaire aérien.

– Je ne sais pas, fait-il mais je n'aime pas son ton neutre. Cet esprit de l'air, invoqué en

son temps par la Lyre, est-il en train de faire le paresseux ? A-t-il perdu ses pouvoirs lui aussi ? Cherche-t-il à renégocier les termes de son pacte ? Je le renvoie à sa surveillance sans lui demander d'éclaircissements. Ça pourrait lui indiquer que je suis affaibli.

– Tu avais une annonce à me faire, demande-je à un autre élémentaire.

– Ceux vers qui tu m'avais envoyé sont arrivés dans les plaines.

– Comment ? Que dis-tu ? panique-je.

– Perceroc le nain, accompagné de Yliana la Princesse de l'aube, ainsi que Tang et une petite troupe de huit personnes ont franchi le dernier col. Ils descendent dans nos plaines et seront là dans deux jours.

– Mais mais, il faut les arrêter ! crie-je. Ils ne peuvent pas venir ici !! Ils vont découvrir la forteresse et... et... le nid. Va ! Dis-leur que je suis mort.

– Je ne peux.

– Et pourquoi diable ? m'emporte-je. Feignasse d'élémentaire ! Voilà six mois que tu me sers.

– Le terme de mon contrat vient d'arriver à terme. Je me retire.

Et hop, ce saligaud se dissipe dans les airs avant que j'ai pu brandir la lyre dont j'aurai été bien incapable de sortir le moindre sorti-lège d'ailleurs. Quelle poisse !

Si mes proches arrivent ici, c'est l'humiliation éternelle pour moi. Jamais plus je ne pourrai les regarder en face. Il faut cacher tout ça. Je pense vite et mal. Le seul atout qu'il me reste : c'est mon état éthéré. Je peux rejoindre le dragon en une journée et lui demander de raser la forteresse et le nid par la même occasion. Ainsi, toutes les traces de mon égarement seront effacés. Je fais rassembler tous mes fidèles.

– Adorateurs, adoratrices, l'heure est venue. Assemblez-vous sans retenue et mangez toutes les réserves. Videz les jarres de vins. Fumez jusqu'aux paillassons de vos lits. De vos cris et de vos pleurs naîtra un jour nouveau. Que tout le monde vienne au nid. Venez tous et toutes, vous êtes égaux désormais ! Venez ! Lorsque vos ébats atteindront le firmament, le ciel s'ouvrira et je viendrai pour vous emmener vers la félicité éternelle.

Grande clameur parmi mes agneaux. Je n'ai

pas tourné le dos qu'il n'y en a plus un seul debout. Ils chantent mon nom sans savoir que leur messie est en train de devenir leur bourreau.

Chapitre 108

The B.F.G. (The Big Fucking Giant)

«Pleure comme une femme ce que tu n'as pas su défendre comme un homme.»

Mère de Boabdil, dernier roi de Grenade

Un dragon, ça dort énormément.
— Yragaël ment. — Pour un résultat lamentable.

Je survole la tanière de Graqaamchac. Quelques braseros trahissent l'emplacement de campements orcs ou trolls. Le dragon noir a établi ses quartiers dans les ruines d'une cité ancienne, submergée par les marécages.

— Esprit de l'air, dépose-moi sur le toit de ce temple et va surveiller les environs.

Par une faille de la bâtisse, je me glisse à l'intérieur. Aucune tribu dans les environs, c'est bien trop prêt de l'ancre du dragon. Je sais que mes trois elfes sont cachés ici. Bien cachés. On pourrait passer à côté qu'on ne les verrait pas.

Sans me faire remarquer, je remonte les rues inondées. Le sol est jonché d'os. Mon état éthéré m'évite les odeurs de putréfaction mais je ressens les vibrations sourdes d'une magie terrifiante. Un rire saurien monte du palais recouvert de mousse. Il m'attend. Là-bas, dans l'ombre fétide une montagne d'os et de cornes est assoupie. Je m'approche en tremblant, prêt à accomplir mon abominable forfait.

— Tu es le nouveau maître de la forteresse gnoll, petit homme.

— Oui, puissant seigneur.

— Pourquoi es-tu ici ?

— Pour vous prêter allégeance, fais-je en m'inclinant.

— Je pourrai te tuer là. Ce serait amusant.

— Vous l'auriez fait déjà, dis-je avec flatterie. Si tel était votre souhait.

— Continue.

— Je veux m'établir sur ces terres, mens-je avec talent. J'ai appris que vous étiez le seigneur suprême alors je viens me soumettre.

— Alors qu'offres-tu à ton seigneur ?

— Mes fidèles, dis-je en les livrant d'un mot. Je t'offre en sacrifice tous ceux qui m'ont suivi et qui m'ont fait confiance comme à un dieu.

— Ils t'ennuient déjà, n'est-ce pas ? me dit Graqaamchac sur le ton de la confiance. Ce n'est plus grisant comme au début. Ça devient gluant et encombrant. J'ai été jeune moi aussi, vois-tu. Rien ne vaut la solitude et l'or. As-tu de l'or ?

— Oui, plein d'or, mens-je encore. Dans la salle rose de la forteresse.

— Bien. Tu m'emmèneras tout ça ici.

— Heu... vous n'allez pas tout détruire là-bas ? commence-je à paniquer. Tuer tout le monde et prendre votre or ?

— Je me sens las, fait-il mollement. Depuis un mois, je ne pense qu'à dormir. Ça doit être le changement de saison.

— L'appétit vient en mangeant, insiste-je. Il faut absolument qu'il bouge son gros cul draconique sinon tout mon plan sera vain. Je suis sûr qu'un repas de chair fraîche et gorgée de magie vous donnera du tonus.

— Ne parle pas de choses que tu ne peux me livrer ou je te dévore sur le champ.

— Dès maintenant, je suis en mesure de vous livrer mes premiers fidèles : trois elfes.

— Comment ? Des elfes ici ? fait-il en levant la tête de colère. Ça l'a réveillé aussi sûrement qu'un concert de trompettes. Ils veulent mon or !

— Oui, grand seigneur. Ils se cachent dans les fondations du temple, fais-je en pointant les ruines.

— Rhaaa ! Attends-moi là.

Évidemment, dès que le dragon part souffler son venin corrosif, j'en profite pour m'éclipser. Je suis déjà dans les nuages quand il se déchaîne sur les elfes. D'ailleurs, je suis bien content d'avoir pris un peu d'avance parce qu'au bout d'un quart d'heure, je vois Graqaamchac qui bat des ailes frénétiquement. Je n'arrive pas à croire que j'ai réussi ma pêche au dragon sans l'utilisation de la lyre de St-Triana. Quel talent !

Lorsque j'arrive à la forteresse, c'est la fête. Sitôt arrivé, je fais souffler un grand vent qui déchire les tentures. C'est important les effets de capes et de draps. Malheureusement, tous mes mots et tous mes discours meurent instantanément dans ma bouche. Comme je ne suis pas lâche à moitié, je repars aussitôt. Les regards de mes fidèles, insupportables de naïveté, me poursuivent jusque dans ma cachette. De là, terré comme un rat, je vois Graqaamchac fondre sur la forteresse. Ce n'est pas beau à voir. Le souffle acide du dragon submerge les salles. Cris stridents, râles, pleurs puis le silence accompagnent les flots sanglants qui dégoulinent des meurtrières de la forteresse.

Alors que je commence tout juste à culpabiliser, un élément imprévisible brise mon plan infâme. Entendant le cri de sa copine Elewela, la géante surgit du puit où elle dormait. Je l'avais complètement oubliée cette conne. Elle attrape le dragon de dos et lui tord le cou. Graqaamchac se débat, griffe, crache le peu de venin corrosif qui lui reste. Blessée, Fada la géante relâche sa prise sur le dragon qui en profite pour s'enfuir tant bien que mal.

Tout est fichu.

Chapitre 109

Malheureux qui, comme Ulysse

«Eylau, Eylau, je rentre du boulot.»
Colonel Chabert sous acide

(Mauvaise) surprise. — Erreur de reconnaissance de caractères. — Bref debriefing.

Il n'y a plus rien ici. Je tourne le dos au nid pathétique et tragique dont j'ai été l'artisan et le capricieux boucher. Je demande à l'esprit de l'air de me conduire à mes proches. Ils s'avancent dans la vallée en une masse compacte de silhouettes drapées dans des capes grises. Des hauteurs du ciel, je reconnais Perceroc qui mène le groupe. Il est suivi par Tang et une troupe de hobbits qui guident une roulotte et un âne.

Je descends de mon nuage pour poser mes pieds éthérés sur l'herbe grasse de la plaine. Je cours vers Perceroc avec les bras écartés et, comme baigné dans une joie immense, je me laisse aller à crier, à chanter. J'exulte. Ma course au bonheur est de courte durée. Je n'ai pas fait trente mètres que les hobbits se mettent en position défensive autour de la roulotte et que Perceroc dégaine sa célèbre pioche. Ce dernier, mon parrain chéri, me charge en brandissant au dessus de sa petite silhouette le piolet magique qui croît jusqu'à des dimensions extravagantes. Un cri rauque monte de sa gorge alors qu'il l'abat à l'endroit où je me trouvais une seconde auparavant. Mon état brumeux m'a permis d'esquiver mais Perceroc revient à la charge avec l'écume aux lèvres.

– Mais c'est moi ! crie-je, abasourdi par la tournure des événements.

– Meurt créature abjecte ! grogne-t-il en fendant l'air. C'est un autre homme, ou plutôt un autre nain, que j'ai devant moi. Terrifiant de hargne et d'ardeur meurtrière.

– Parrain ! supplie-je les larmes aux yeux, c'est moi Yragael !

– Silence, monstre odieux ! Retourne à tes ombres sales, tu ne tromperas pas Perceroc de la pioche sûre.

– Je t'en prie, croie-moi ! gémis-je. C'est moi, ton filleul, celui qui buvait du lait à la taverne de Contenance ! Vix ma mère t'a demandé de me protéger. Pourquoi lèves-tu la main sur moi ?

– Peste ! crache-t-il. Tu mourras ici pour avoir osé prononcer ces noms.

Je ne le reconnais pas, pense-je en esquivant un autre coup. Si sa pioche enchantée me touche, je suis perdu. Je voudrais crier d'autres mots pour lever le malentendu mais quand j'entends Boulga ordonner «Z'il faut protéger la princesse!» toutes les forces me quittent.

Perceroc monte sa pioche, bande ses muscles pour me briser le crâne. Je peux presque entendre le grincement de rage de sa mâchoire pleine de chique.

– Attendez ! monte soudainement une voix qui vient de la roulotte.

Tout est suspendu. Perceroc retient son geste mais ses yeux fous et injectés de sang sont prêts pour le coup fatal. Une elfe sort de la roulotte. C'est Yliana. Comme elle se déplace avec difficulté, deux hobbits la soutiennent alors qu'elle s'approche. Boulga est à ses côtés, boitante mais alerte comme un jaguar à l'arrêt. Je ne reconnais plus les miens. Même Tang, qui a grandi, ne retient pas sa grimace de peur face à moi.

– Perceroc, baissez votre arme, dit-elle d'une voix douce. Il obtempère mais il se place entre elle et moi.

– Yragael ? demande-t-elle incrédule. C'est bien toi ?

En position bardique numéro vingt-sept, c'est à dire les genoux à terre et les bras en croix, je chante :

Hey, hey, hey ,hey! Ohhh...

Won't you come see about me ?

I'll be alone, dancing in the Shadow, baby

Tell me your troubles and doubts

Giving me everything inside and out

and Love's strange so real in the dark

*Think of the tender things that we were working
on*

Slow change may pull us apart

When the light gets into your heart, baby

Don't You Forget About Me

Don't You Forget About Me

Will you recognise me ?

Call my name or walk on by

Rain keeps falling, rain keeps falling

Down, down, down, down

Don't you try to pretend

It's my feeling we'll win in the end

I won't harm you or touch your defenses

Vanity and security

As you walk on by

Will you call my name ?

Or will you walk away ?

Will you walk on by ?

Come on - call my name

I say : Yliana la la la...¹

– Oui c'est moi, Yragael. Celui qui vous accompagna en chantant comme le roi des Mino-taures. Celui que vous soignâtes à l'ambassade de la F.É.E. et qui toucha votre sein. Celui qui pleura devant vos portes closes lors de la terrible nuit où tout fut scellé.

– Z'était donc vrai, dit Boulga. Ze n'était pas un piège comme nous pensions. Zous aviez raison Princesse. Zyrageael, si c'est toi, te souviens-tu de cette nuit tragique où tu chutas au fond du cratère de Kyrthanguenn sur ton oiseau de papier ?

– Oui, comme si c'était hier. J'étais avec Kéloen le Cendreau. Nous allions être pris par la garde quand nous fûmes protégés par des mini-ninjas.

– Z'était moi, dit-elle. Z'étais moi et mes frères que voilà.

– Toi ? Boulga, ma nourrice bobonne ? Tu es ninja ? C'est incroyable.

– Z'est non moins incroyable que tu sois Yragael, dit-elle. Zu ne lui ressemble en rien. Zet cette aura d'ombre autour de toi ?

– Mais si, c'est moi. Yragael, ne le voyez-vous pas ?

Perceroc n'a toujours pas baissé sa garde et Tang est toujours pétrifié de peur. Non, ça n'a pas l'air évident. Ai-je donc tant changé ? Yliana lève la main et lance un sortilège mélodieux et fleuri qui retombe autour de moi comme une cascade. Je sens l'herbe sous mes pieds. Je sens le vent dans mes cheveux. Mon ventre est comme rempli crochets et mon visage est plus dur que le bois. Je redeviens tangible.

C'est la stupeur en face de moi. Perceroc laisse tomber sa pioche. Ce sont des larmes de pitié qui coulent sur ses joues. Boulga a mis ses mains devant la bouche pour retenir un cri. Tang recule d'un pas. Et Yliana tombe dans les pommes.

– Princesse ! crie-je en courant vers elle. Mais le sort vient de se dissiper et je suis redevenu immatériel. Perceroc hésite à nouveau à me laisser passer mais je contourne son indécision. Yliana gît contre le sol, blanche comme une morte.

1. d'après Don't you forget about me, de *Simple Minds*

Chapitre 110

Si loin ces proches

«Qu'elles sont noires, les pensées des nuits blanches.»
Edmond et Jules de Goncourt

Princesse de l'aube (wouah!)
dormant. — Boulga et les huit Hobbits
moqueurs. — Nain bourré, nain
capable. — Le choix.

Yliana, alitée dans la roulotte.

– Ma lyre est impuissante à vous aider. Pourquoi ne peut-elle vous redonner du rose aux joues ? lui demande-t-elle en lui tenant la main.

Ma question n'a pas troublé son sommeil. Dehors, le camp a été dressé pour la nuit et j'ai presque oublié que nous sommes proches de la forteresse. Ce soir, il n'y a qu'Yliana et son beau visage caressé par la flamme des bougies. Son teint si pâle se pare de contrastes dorés qui lui dansent sur la peau et se perdent dans ses cheveux. Quelle est belle.

– Belle Yliana, je m'adresse à celle qui rêve, là, derrière vos yeux clos. Cela fait tellement longtemps que je ne rêve plus. Que je ne dors plus. Vous voir ici, c'est comme de rêver à nouveau. Enfin.

Elle ne bouge pas. Son visage, semblable aux masques de cire des magiciens, est toujours figé dans un sommeil profond. J'aurais espéré qu'elle se réveille à mes jolis mots mais il n'en est rien. Alors je vais jeter mon désespoir dehors.

Boulga fait la soupe pour tout le monde. Huit hobbits en pyjamas noirs, maintenant décapuchonnés, attendent impatiemment en rongant un bout de bois vert. Ma silhouette éthérée s'approche, ils se taisent.

– Zalors ? me demande Boulga. Comment va-t-elle ? Ça fait un mois qu'elle est dans cet état proche de l'effondrement. Elle dit que

c'est la toile de la magie qui s'est déchirée. Si ta mère était là, elle saurait ce qui se passe. Oups, pardon. Désolé mon petit. Comment va-t-elle ?

– Toujours endormie, dis-je blasé. Elle n'a pas touché à son bouillon. Tu pourrais faire attention, j'ai vu que tu as encore laissé un cheveu dedans. C'est dégoûtant.

– Zon mais tu te prends pour qui ? me gronde-t-elle. Je suis ta nourrice, je te signale. Soit heureux d'être sous forme de fantôme parce que je t'aurai donné une fessée cul nu devant tout le monde.

Comme sa menace est pathétique. En tout cas, ça fait rire les hobbits-ninjas. Il y a même un audacieux qui lance "Ouais, le *Burning Palm of the Punishment*, terrible!". Je vois comment elle tient ses disciples. Je quitte tous ces cons. Décevants.

Perceroc est allongé dans un coin. Il est bourré comme un cochon. C'est à peine s'il me voit.

– Nonnnnn, n'approche pas de moi. Je ne suis qu'un miséaaaaable.

– Oh ça va, tout le monde peut se tromper.

– Nonnnnn, j'aurai dû voir que tu avais changé. Hic ! Tu as tellement changé. Bouuuu, c'est trop triste.

– Ben oui tu vois, nous les humains, on grandit.

Et merde.

– Bouh, je resterai tout petit toute ma vie. Hic ! Même en finissant sagement toutes mes bouteilles, je ne grandirai pas. C'est trop paf-freux. Même ma pioche magique est moins grande qu'avant.

– Allez soit fort, jette cette bouteille et remonte sur tes pieds.

– Oui, demain j'arrête. Mais ce soir je vais

faire dodo avec elle.

Putain le boulet.

Ce n'est pas la peine que je m'approche de Tang, dès qu'il me voit il s'enfuit pour se réfugier auprès de Boulga. Plus rien ne sera jamais comme avant.

Je retourne essayer ma tristesse dans la roulotte. Auprès de ma belle qui ne fait que dormir mais qui n'a pas changé, elle. Rayonnante comme autrefois. Je murmure une chanson.

So where did you go ?

Where do you go in the big sleep

Going out in the deep sleep

Is where you're wandering now

We were on the top at Kyrthanguenn, I was king

We were only young in the whirlpool of warning

Communication lost after this doomed night

Could have been years, you know it could have been years

Or only seconds ago

Big sleep, deep sleep

If only you could see me

Coming home in the big sleep

Coming home¹

Elle ouvre un œil.

– Yragael, il faut que tu te débarrasses de la Lyre.

– Hein ? Mais c'est hors de question. Pourquoi Princesse ?

– Le pouvoir de cette relique est trop grand pour toi. Si bien que c'est elle qui parle à travers toi. C'est pour ça que personne ne te reconnaît. Tu n'es plus toi.

– Il n'y a que moi qui sait qui je suis. Je veux devenir le plus grand barde. Et la Lyre de St-Triana va m'y aider. Je veux être le premier humain à gagner le Grand tournoi des arts bardiques de la F.É.E.

– Je t'y aiderai.

– Je ne peux pas la quitter.

– Si tu ne peux le faire pour toi, alors fais-le pour moi.

1. d'après Big Sleep de *Simple Minds*

Chapitre 111

Le Destin nu

- Je veux te montrer quelque chose.
- Maintenant, à cinq heures du matin ?
- Il y a des choses que l'on ne peut voir que dans le noir.
Carlos Ruiz Zafón, La sombra del viento

Un autre Avalon. — Une elfe au réveil. — Notions de Destins aux aurores. — Le retour fracassant du B.F.G.

Cette nuit-là, je fis un rêve étrange, épais. Nez trempé, je pataugeais dans les eaux saumâtres d'un marécage peuplé de champignons géants. J'abordai un îlot d'herbes et de mousses turquoise. Il y avait là une botte de fleurs fraîche et lumineuse que l'on appelle le muguet. J'y déposai la Lyre de St-Triana et je m'en éloignai avec une étonnante facilité. En tournant la tête une dernière fois, je remarquai qu'un personnage mystérieux mais cependant familier s'emparait de la relique et disparaissait.

En retrouvant mes esprits dans la roulotte, je fus submergé par une immense joie. Premièrement parce que j'avais dormi et rêvé pour la première fois depuis que j'avais quitté le *Shadow*. Ensuite parce que j'avais ressenti ce que pouvait être la libération d'une puissance envahissante. Je m'empressai d'en parler à ma belle Yliana.

- C'est un rêve prémonitoire, j'en suis sûr, ajoutai-je sans savoir dans quelle discussion je m'apprêtais à entrer.

- C'est donc vrai ce que disait ta mère, fait-elle en me regardant de biais derrière ses cheveux en désordre. Mauvais plan drague. C'est mal parti mais impossible de détourner la conversation. Il me faut en savoir plus.

- La seule fois où elle a essayé de m'en parler, elle s'est prise une flèche en pleine poitrine. Vous vous souvenez ? demande-je. Ma

mère s'y attendait. C'est comme si une fatalité énorme s'était mise en marche et avait courbé la réalité pour l'empêcher d'en dire plus. Je n'ai aucune envie qu'il vous arrive semblable affaire.

Suspendue entre deux pensées, elle s'aide en se grattant l'intérieur de la jambe de ses longs ongles dorés. Que les elfes sont merveilleuses. Que de grace et de beauté dans un geste aussi simple.

- Autour de ce pouvoir que tu possèdes, dansent les Masques du Destin.

Rien ne se passe.

- C'est mieux que la dernière fois. Ma mère avait à peine parlé de la Musique des Sphères que...

- Avec un tel pouvoir viennent de grandes responsabilités, me coupe-t-elle subitement avec un grand sourire.

- Vous êtes une fontaine de sagesse Yliana, fais-je un tantinet déçu. Mais c'est maigrichon. Si vous ne pouvez rien dire sur ce pouvoir, parlez-moi au moins du Destin et de tous ces trucs avec des lettres majuscules. Je suis destiné à l'Accomplissement. Par quelles Coïncidences Chanceuses ou Infortunées est-ce que je bande des Arcs Narratifs Absurdes ? Suis-je Responsable de mes Choix ou bien la Fatalité Déterminera Toujours quelle est la Fin ? Est-ce que le numéro de Chapitre 111 est un Hasard ? A moins que ce soit mon Interprétation avide de Synchronicité qui donne du Sens à ces Événements Anodins.

- Te parler du Destin ? reprend-elle en sautant de son lit. Ses seins ont rebondi silencieusement mais leur rebond a fait « Bouing ! Bouing ! » dans mes oreilles. La voilà aussi surexcitée que lorsqu'elle était à l'ambassade de la F.É.E. La seule caractéristique véritable du Destin, me dit-elle, c'est qu'il est inconnaissable. Depuis l'aube des temps, il y a eu des

milliers de théories sur le sujet. Mais contrairement aux lois de la physique ou aux lois de la magie, le Destin n'a jamais livré ses secrets.

– Alors pourquoi les elfes ont conçu l'anticalendrier du FEUC¹ ? demande-je en ayant du mal à la regarder dans les yeux. Ils savent qu'il va se passer quelque chose dans trois cents ans. Cette connaissance leur donne donc un pouvoir sur le Destin.

– Présentement, nous sommes en -317. Depuis des temps immémoriaux, les elfes savent qu'il existe une limite aux prédictions sur l'avenir, aux divinations, aux prophéties et à toutes ces choses qui dessinent les plis et les replis de la toile du Destin. Cette limite, c'est un moment qui adviendra dans exactement 317 années. Cette année zéro, nous l'avons appelé la Suprême Conclusion. Après cette barrière, nul ne sait rien. C'est peut être une autre moquerie du Destin. Ou bien le début d'un autre Destin.

– C'est peut être aussi le signe de la fin du monde ? dis-je sur le ton de la plaisanterie mais en étant très attentif à sa réaction.

– Heu..., fait-elle, surprise. Kadath soutient cette thèse et accuse la magie entropique de précipiter la destruction du monde. C'est pour ça qu'ils tentent fanatiquement de supprimer toute magie féerique, de fermer les portes vers les univers parallèles et de figer les repères du temps et de l'espace.

– Ils ont créé le *Mage-Trap* pour ça ?

– Depuis que le *Mage-Trap* est en place, il est devenu très dangereux de se téléporter magiquement. Mais nous avons aussi découvert que l'Année de la Suprême Conclusion a été déplacée de 46 ans plus loin. Il a fallu mettre à jour le FEUC pour la seconde fois.

– Pour la seconde fois ? Et la première ? Il y a d'autres manières de faire reculer la fin du ... la date ultime ?

– Je ne peux t'en parler. C'est un tabou chez les elfes. Tout ce que je peux te dire c'est que depuis des milliers d'années, les elfes en tant que peuple, ont de moins en moins de Destin.

Alors que je me rapproche d'elle pour lui proposer de partager mon Destin hors du commun, j'entend un cri rauque à l'extérieur.

– Attention ! Géant en approche ! Évacuez la roulotte.

Putain de Destin de merde.

Malgré ma forme éthérée, je me surprend à attraper la main de Yliana et de nous projeter à l'extérieur. Un pied titanesque vient de renverser la roulotte qui se fracasse quelques mètres plus loin. C'est Fada la géante qui erre en aveugle dans les plaines. Son visage est fondu, rongé par le souffle acide du dragon.

1. Fairy-Elfic Universal Calendar

Chapitre 112

La balade en géant heureux

«Si j'ai pu voir un peu plus loin que d'autres,
c'est que je me suis hissé sur les épaules de géants.»

Isaac Newton

Épouse sa cause! — Parrain nain,
parrain bourrin. — Notre Fadamobile.

Alors que les hobbits sautent protéger les réserves de bouffe, Perceroc poursuit Fada la géante avec son énorme pioche. Évidemment, en deux enjambées elle est déjà loin. C'est à peine si elle a fait attention à nous.

Ma main est toujours tangible et elle tient celle d'Yliana. Quelle est douce. Ma dulcinée regarde la géante continuer sa course aveugle dans le lointain.

– La pauvre, murmure-t-elle avec pitié.

Si je veux attendrir la belle, il faut absolument montrer dévouement et charité envers cette géante. C'est mathématique.

– Restez-là, ma mie. Je m'en vais quérir cette géante. Nous pourrons lui porter assistance et soulager sa peine.

Je crois qu'elle échappe un «Oui, mais» tandis que je chevauche mon esprit de l'air pour voler à la poursuite de Fada. Je dépasse la pioche de Perceroc qui continue sa poursuite.

– Arrête Tonton! lui crie-je amusé. Yliana et moi allons l'aider.

– Elle a le balrog dans la ramonette ou quoi! s'insurge-t-il haletant. C'est une géante, bordel de troll. Une géante!

J'arrive à hauteur de visage de Fada. Sa face est complètement dissoute en un masque informe. Sa joue gauche n'est qu'une béance qui révèle des dents tordues. Ses yeux sont fondus, elle ne me reconnaît pas.

– Fada, arrête-toi.

– Fada mal, gargouille-t-elle.

– Nous allons te soigner. Tu t'es bien battue contre le dragon. Il s'est enfuit. Fada très forte, lui dis-je en pensant Fada égale assurance-vie parfaite dans les plaines.

– Fada mal dedans.

– Je vais te donner à manger. Tu vas voir ça va aller mieux.

– Non Fada mal dedans là, fait-elle en se martelant la poitrine.

– C'est Elewela? Ton amie, c'est ça.

– Dragon tué Elewela, fait-elle folle de rage. Moi tuer dragon! Tuer crac boum! Bouh, Fada triste, dit-elle en s'affaissant sur le sol dans un énorme tremblement de terre.

Le soleil se lève à l'horizon alors que Perceroc arrive à toute bringue. C'est un vrai malade celui-là, il charge pour lui perforer le crâne.

– Arrête! C'est un ordre. Tu cuves encore ta bouteille.

– Tu es mon neveu, tu ne me donnes pas d'ordres! se vexe-t-il. Je suis là pour garantir ta sécurité. Ça commence par nettoyer ton chemin des géantes de 10 tonnes!

– Les nains haïssent les géants mais fait un effort pour celle-là, lui dis-je. Ce n'est pas une géante comme les autres. Je l'ai déjà sauvé une fois. Et puis, il y a un dragon dans les parages et je serai plus rassuré si on faisait route avec elle. Ta pioche est forte mais un dragon c'est quelque chose.

– Tu l'as vu? Un Dragon? Je hais les dragons!

– Oui ben tu feras des trous dedans plus tard. En attendant, la géante est sous ma protection.

Perceroc, qui est un bœuf mais qui a un cerveau qui fonctionne, acquiesce en grodelant.

– Fada, dis-je à la géante. En ce moment, le

soleil se lève. Tu ne le vois pas, mais tu peux sentir qu'il réchauffe ta peau.

– Oui, fait-elle entre deux sanglots.

– Elewela, c'est pareil. On va chanter une chanson en son nom. Tu ne la verras pas mais elle te réchauffera le cœur. Tu vas sentir.

Elewela O. Elewela

Elewela H. O.

Elewela I. C. O.

Elewela O. O.

Elewela A. O. T. C. O

Elewela H. O. O. Elewela

L. A. O. T. C. O

O. O. Elewela H. O.

O. J. V. O. J. V. C Elewela !¹

– Maintenant chaque fois que tu voudras, on chantera une chanson pour Elewela. Lève-toi et marche tout droit, non un peu plus à droite, je vais te présenter à tous mes amis.

– Oui, d'accord.

Le jour suivant, Yliana lui a bandé ses plaies énormes du mieux qu'elle pouvait car les griffes du dragon ont laissé de vilaines blessures. Boulga, Tang et les ninjas sont partis en chasse. Plusieurs fois. Fada n'avait pas mangé depuis longtemps. Elle est devenue encore plus docile. Du coup, j'ai demandé à Perceroc de construire une nacelle ingénieuse sur les épaules de la géante avec les débris de la roulotte. De toute façon, elle a mangé les chevaux.

Ça fait deux jours qu'on avance ainsi. Le matin, on accède à la plate-forme grâce à une échelle de corde. Yliana est heureuse comme tout de pouvoir de guider Fada avec les tresses qu'elle lui a faites. Que c'est beau une elfe aux commandes ! Perceroc n'a boudé sa nacelle que le premier jour. Maintenant, il est en haut mais je l'ai surpris ce matin à pisser dans le cou de la géante. On ne choisit pas sa famille.

1. d'après L.N.A. H.O. de *Michel Polnareff*

Chapitre 113

La pyramide des deux oints

«Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes?»
Racine, Andromaque

Quel chevauchée! Nous avons écrasé un village ork et un campement d'ogres. Fada s'amuse beaucoup et Perceroc commence à l'aimer. Du haut de ses épaules, c'est comme si le monde nous appartenait.

Sur mes recommandations, nous remontons le fleuve Chognakatar et nous arrivons en vue de la vallée des Yuan-ti, ces créatures mi-hommes mi-serpents. D'après la discussion que j'ai eu avec Yliana, l'endroit ne devrait plus bénéficier de ses puissantes protections magiques en raison de la baisse considérable de la présence de la magie depuis un mois. Nous allons sauver Grolsh et la fofette!

Les plantes tropicales qui débordaient naguère sont bien mal en point. Elles ont perdu leur belles couleurs vives et tirent sur le vert foncé. Boulga, qui a un odorat particulièrement fin, se pince le nez : toute la vallée est en train de pourrir sur pied. Les motifs serpentins qui gardent la vallée ont l'air complètement inertes.

– Vous voyez ces empilements de crânes. C'est toute une guilde d'assassins qui était au service de Zongo.

– Zongo ? gueule Perceroc. Tu connais cette crevure ignoble ?

– J'ai été obligé de travailler pour lui lorsque j'ai été recueilli à Kyrmaguenn, la cité dans le cratère.

– Pouah ! crache-t-il. De quel infâme service t'a-t-il demandé ?

– Enseigner à tous ces hommes-là comment danser les claquettes. Un silence surpris

tombe sur notre groupe avant que j'ajoute que moi-même je ne savais pas à quoi servirait cet enseignement puisque je m'étais enfuis avant. C'est ce que nous allons peut découvrir. Allons ! Compagnons, aucune magie ne nous menace. Ha j'oubliais. J'ai envoyé quatre hommes il y a quelques temps récolter de l'information. Ils sont tous dérangés mentalement. Il ne faut pas croire que qu'ils disent si d'aventure nous tombions sur ...

Je n'ai pas terminé ma phrase que des cris nous parviennent de fourrés. Putain, ce sont mes brebis. Je vole à leur rencontre en criant à Yliana de diriger Fada sur l'objectif et de tout piétiner. Les ninjas remontent leurs capuches et se tiennent prêt à plonger sur les ennemis.

– Maître Yragael, c'est un miracle ! Nous avons réussi à nous enfuir avant...

– Silence ! leur impose-je. Il vous est interdit de m'adresser la parole à partir de maintenant. Je suis venu avec des renforts. Vous reconnaissez Fada ? Interdiction de parler à quiconque sous peine d'expulsion définitive du nid.

– Oui Maître.

– Et ne m'appelez plus Maître.

– Oui Maître, les Yuan-ti sont à notre poursuite. Ils sont très lents mais ils ne vont pas tarder à... Arg !

Il s'écroule, touché dans le cou par une pointe empoisonnée. Un souci de moins.

– Allez vous mettre à couvert derrière Fada. Une échelle de corde pend dans son dos. Montez sur ses épaules et ne parlez pas à l'elfe.

– Oui Maître.

Putain de brebis ! Celui qui vient de tomber est le magicien. C'est fragile ces professions-là. Maintenant qu'il a pris une teinte verdâtre, je vois un tatouage d'esclave sur son bras.

Un bruissement plus tard, une volée de

dard de sarbacane et de flèches empoisonnées passent à travers moi. Je suis immatériel et c'est bienheureux. Je note leurs emplacements et je reviens vers Fada.

- Yliana, fait danser Fada ici et là. Il y a des Yuan-ti cachés sous les fougères. Faites-en de la bouillie. Les autres, restez en haut car ils tirent des projectiles empoisonnés.

- M'en fous ! fait Perceroc en bombant le torse. Je suis immunisé aux trois quarts des poisons du monde connu.

Fada écrase méthodiquement les environs et déclenche des sifflements d'agonie très réjouissants.

- Toi, le guerrier, fais-je à un de mes fidèles. Tu étais leur prisonnier. Sais-tu s'ils détiennent deux orcs et un double de moi ?

- Oui M... Oui Monsieur. Ils servent de distraction dans le harem des deux grands prêtres. La fofette a rejoint les autres et les deux orcs sont découpés en petits morceaux.

- Comment ? Que dis-tu ?

- Les Yuan-ti sont passionnés par l'étonnante résistance des deux orcs. C'est comme s'ils possédaient tous les deux un pouvoir de régénération hors du commun. Malheureusement pour eux, car ça fait des mois qu'ils servent de jouets de vivisection.

- Et la fofette ? Que disais-tu sur elle ? Ce sont qui «les autres» ?

- Ben les autres fofettes. Des dizaines.

Ben ça alors ? Ça serait pour ça que Zongo voulait venir ici ? Capturer toutes ces fofettes aux mains de Yuan-ti, c'était du suicide.

- Yliana ! dirige Fada vers la pyramide que nous voyons là-bas. Je vais repérer l'endroit.

Depuis les airs, je vois des groupes d'hommes-serpents ramper et s'égayer dans la nature dans plein de directions différentes. La pyramide se vide de ses affreux occupants. La rumeur qu'un géant arrivait à dépasser leur fidélité pour leurs chefs magiques sans pouvoir.

Au sommet de la pyramide, un escalier descend dans une salle immense et magnifique. Que de richesses extraordinaires sous ces voûtes mauvaises : fresques, tentures, lustres de plumes et tapis de tresse. Là où brûlaient des feux magiques, les yuan-ti font grésiller des huiles épaisses qui obscurcissent la vue.

Deux immenses Yuan-ti sont avachis sur des

coussins dorés. Sous leurs cernes maquillées, perce un regard impie et concentré. Leurs gardes couverts de plumes colorées forment une barrière.

- Jeune présomptueux, fait l'un des deux grand prêtre en sifflant. Comment oses-tu troubler notre béatitude ?

- Je me nomme Yragael et je suis venu délivrer les deux orcs.

- Il n'y a plus aucun espoir pour eux, fait l'autre grand prêtre. La magie s'est enfuie et, avec elle, leurs étranges pouvoirs de régénération. Nous-mêmes avons arrêté nos jeux sur eux pour ne pas accélérer leur fin. Qu'ils sont loin ces mois de délectation où nous offrions à nos dieux leurs gémissements savoureux. Les râles d'agonie sont si tristes et nous sommes nous-mêmes si las.

- Monstres ! Et les fofettes ? Où sont-elles ?

- Mortel, comment oses-tu nous insulter ? gronde le premier. Les fofettes nous appartiennent. Ce sont nous qui les avons créés pour nos plaisirs vicieux. Pour ton sacrilège, tu subiras l'étreinte mortelle de Vytolius. Malgré la puissante magie qui te rend éthéré, tu mourras dans des charmes encore plus grands : S.S.S.S.S, la Sorcellerie Sacrilège des Sentinelles Siffleuses du Sanctuaire.

Tout d'un coup, je réalise que j'ai été un peu trop confiant dans les pouvoirs résiduels de la Lyre de St-Triana. Les fumées s'épaississent subitement pour se mettre à tourbillonner autour de moi. Comme un immense boa constricteur, elles m'entourent et me paralysent. Je suis pris.

Chapitre 114

On se dépèce

«Attention les amymy les amymy les amygdales! Ça remonte!»
Roland Magdane

Où l'on comprend (enfin) le rôle des claquettes. — Où les deux prêtres-sorciers se prennent (enfin) une grosse claque. — Où l'on assiste (enfin) au chevet des orcs qui claquent.

Les anneaux de fumée noire se resserrent. J'étouffe. Dans ma tête : le rire maléfique des deux prêtres Yuan-ti. Alors que tout se brouille, une idée de génie vient à mon esprit.

– Esprit de l'air es-tu là ? appelle-je mon fidèle et dernier allié élémentaire.

– Commande et j'obéirai, danse-t-il hors de portée des volutes serpentine.

– Vole jusqu'à Yliana et dit lui de faire danser les claquettes à tout le monde. Les ninjas chausseront leurs griffes d'escalade et Perceroc aura ses crampons d'escalade. Qu'elle mette toute la magie qui lui reste à composer un quadrille celtique. Tu sais ? Celui avec un violon entraînant. Va ! C'est mon dernier espoir.

Alors que ma suffocation éthérée m'achève, j'entends les merveilleuses mélodies de mon enfance et leurs cohortes de « clic clac clac ». Une cascade de violons accompagne Boulga et Perceroc qui descendent les marches bras-dessus bras-dessous. Leur rythme de claquettes est absolument parfait. Ils sont suivis par les ninjas qui miment exactement les mêmes mouvements que les deux conducteurs du ballet.

La première réaction des Yuan-ti est la surprise, mais alors qu'ils allaient réagir, les voilà pris d'une soudaine ivresse. Ils sont complètement subjugués. Les vibrations du sol engendrées par les claquettes, les envoûtent comme les battements de pied du charmeur de serpent. Mêmes les deux puissants Yuan-ti ont

rompu leur concentration et la fumée mauvaise qui me tuait relâche son étreinte.

– Continuez à danser ! dis-je. Tant qu'ils sont sous le charme de vos pas, ils ne pourront s'extraire de leur extase.

Chaque shuriken envoyé par Boulga décapite un garde. Chacune de ses acrobaties dansée en claquette abat son lot d'hommes-serpents. Perceroc combat dans un style plus sobre mais utilise astucieusement sa pioche comme une canne de danseur. Il concentre enfin son attaque perforante sur les crânes mous des deux princes-sorciers. Quand la danse s'arrête, tout nos ennemis sont morts.

Yliana tombe au sol, épuisée par la magie bardique qu'elle a invoquée. Elle a puisé le sortilège dans son être même. Perceroc aussi a des poches sous les yeux.

– Acht ! souffle-t-il. Ma pioche des Titans m'a pris toute mes forces. C'est la première fois que son maniement est si demandant. Vivement que la magie revienne !

– Merci, merci à tous, fais-je en ne pouvant les entourer de mes bras. Vous m'avez sauvé la vie.

Un râle rauque et familier me parvient du fond de la salle. Je m'approche pour découvrir un spectacle atroce. Deux corps écorchés vifs et en morceaux frémissent sur des autels impies. Des peignes dorés et délicats sont plantés dans leurs muscles pour empêcher qu'ils se reconstituent. Leurs nerfs glissent sur des rapes minuscules et des épingles métalliques clouent leurs organes internes qui palpitent sur la pierre. Ils vivent encore. C'est Grolsh et Zongo.

– Yragael, c'est toi ? gémit Grolsh qui me cherche malgré ses yeux crevés. Ses cordes vocales ont été épargnées mais elles faibles d'avoir trop crié. Je suis si fier de toi fiston.

Un homme à toi est venu me dire qu'un certain Yragael l'avait envoyé pour nous sauver. Tu es enfin venu.

– Grolsh, ne parle plus, fais-je en pleurant. Nous allons te sortir de là.

– Non petit, c'est le dernier voyage. Pour notre malheur, moi et Zongo nous partageons le même pouvoir sacré de régénération. Mais c'est un pouvoir magique, avec la disparition subite de la magie, nous mourrons lentement. Enfin. Un jour tu sentiras en toi cette magie orc. N'oublie pas que mon sang coule dans tes veines.

– Idiot, dis-je au milieu de mes larmes, bien sûr que je n'oublie pas. Comment pourrais-je te remercier de tout ce que tu as fait ?

– Comment ? reprend-il. Sauve les orcs ! Une prophétie du Destin dit qu'un jour que notre peuple serait exterminé. Nous ne sommes pas tous des anges, mais on ne mérite pas ça.

– Je te le promets Grolsh. Je suis un orc !

– Mon fils.

Il s'éteint et moi je n'arrive pas à retenir mes sanglots.

– Ce n'est pas très orc de pleurer, fait l'autre écorché vif. Espèce de guerrier elfique !

Même Perceroc, qui fronce des sourcils en me regardant pleurer sur des orcs, ne retient pas un petit éclat de rire.

– Zongo ? dis-je surpris.

– Lui-même, fait-il comme un prince. Putain de Grolsh, il a clamsé avant moi. J'ai gagné ! Zongo est le meilleur.

– Quelle fin cruelle, arrive-je à dire. Je ne vous ai jamais porté dans le cœur à cause de vos méthodes barbares. Mais là, j'ai pitié.

– Garde ta pitié petit con, grogne-t-il. Je suis un orc, n'oublie pas ! Je suis un orc avec un Destin.

– C'était donc vrai ce qu'on disait sur la malédiction qui pesait sur toi ?

– Oui, j'ai merdé et Il a décidé que j'échouerais dans toutes mes entreprises. Toutes. Mais tu l'as baisé ! Tu as baisé le Destin. Tu as fini ce que j'avais commencé. Et exactement comme je l'avais planifié dans mes rêves. Tu as assoupi ces gros tas de saindoux à sonnette avec des claquettes. Je savais que ça fonctionnerait. Mon plan est achevé. Merci, Yragael.

Tu as un grand pouvoir sur le Destin et tu le fourreras encore. Et encore.

On parle beaucoup de Destin en ce moment. Je suis troublé.

– Maintenant tue-moi, dit-il en me cherchant aussi de ses yeux perforés. Il était écrit que je serai tué par un nain, putain d'humiliation ! Heureusement qu'aucun de ces trouducul rampe dans le coin. Tue-moi et baise encore le Destin.

– Je ne peux pas, fais-je en reculant. Je n'ai jamais tué auparavant.

– Je serai un bon début, non ? arrive-t-il à plaisanter malgré son état indicible. C'est typique du héros classique ça ? Tuer un orc.

– Je ne peux pas.

– Tue-moi bordel ! Comment je dois te demander ?

– Non.

Perceroc me fait un signe. Il aimerait bien y aller et lui finir le crâne à la pioche. Mais je fais un signe à Boulga et je détourne les yeux. Dans mon dos, il me semble entendre un dernier merci gargouillant.

Je dépose la lyre par terre. Par un étrange sortilège, je suis complètement tangible.

– Ça a commencé quand tu pleurais ton ami Grolsh, me dit Yliana soutenue par deux ninjas. Il est temps de te séparer de la Lyre de St-Triana. Tu n'en as pas besoin, tu commandes au Destin.

Chapitre 115

Prends les dix mentions

Sans sac. — Par delà le puit. — *Point Break* et Chevaliers-miroirs.

La salle du trésor des Yuan-Ti est pleine à craquer.

– Ce n’est pas juste ! pleurniche Perceroc en se tapant la tête contre les murs.

– Pourquoi tu dis ça ? Tu n’as qu’à tout mettre dans ton sac magique. Il y a largement la place.

– Nan, idiot ! répond-il à Boulga. La magie ne fonctionne plus. je n’arrive même plus à l’ouvrir. C’est horrible.

En effet, Perceroc possède un objet magique fascinant : le sac de Contenance. Un sac qui s’ouvre sur une micro-dimension et où l’on peut stocker des milliers de choses.

- La magie extra-dimensionnelle est la plus fragile de toutes, explique Yliana. Elle demande un haut niveau de magie ambiante. C’est pourquoi les téléportations sont très sensibles. Et que les portails vers les mondes parallèles sont souvent instables.

Alors que Perceroc fait du transbordement depuis la salle du trésor vers Fada la géante pour tout ramener, Yliana me montre un puits obscur où descend un escalier en colimaçon.

– Tu vois, me dit-elle. Ce puits est un portail vers la dimension serpentine et obscène des Yuan-Ti. Heureusement, à cause de la faible magie ambiante, ce plan d’existence n’est plus accessible. Le flux entre nos deux dimensions est interrompu.

– Mouais, fais-je. Pas tout à fait. Les deux grands prêtres y puisaient ici leur magie. Le goulet n’est pas tout à fait clos.

– C’est vrai, tremble-t-elle subrepticement. Nous ne devrions pas nous attarder ici.

Je passe sous silence mon étonnement de ne pas avoir rencontré de harem de fofettes. Aucune trace. Même pas de la mienne. Enfin... de celle à mon image. Se serait-elle enfuie ? Je n’ai aucune clé pour résoudre ce mystère et mon petit doigt me dit qu’il ne fait pas bon de rester ici trop longtemps. C’est comme si le mal, palpable et sournois, retrouvait un chemin à travers ce puits de ténèbres.

Parmi tous les trésors, j’en choisis un. En effet, comme je suis tangible, je glisse une petite flute en os dans ma poche. Elle est très jolie.

– Tonton, fais-je à Perceroc. C’est le dernier chargement que tu fais, on s’en va.

– Hein ? commence-t-il à protester sous un coffre d’or. Mais mais mais... ce n’est pas possible ! Putain tu as vraiment du sang orc toi !

– Oui, et alors ? L’orc que tu as vu m’a donné tout mon sang quand le mien était corrompu par la radioactivité. Ça te gêne ?

– Pouah ! Je comprends pourquoi tu es insupportable. C’est comme si ça me vient des tripes. Mais... mais tu es mon filleul, termine-t-il en gromelant.

– Merci, dis-je en lui tapant dans le dos. Et puis, tu sais que tu danses très bien le quadrille celtique. Et toi aussi Boulga. Sans votre mesure, ça aurait été manqué.

Ils rient tous les deux.

– Za mère nous faisait danser les claquettes à chaque occasion, zozotte Boulga. On a les claquettes dans les pieds depuis longtemps.

– Elle me manque.

– Oui, elle me manque aussi, glisse Perceroc. C’était une emmerdeuse de première mais elle me manque.

– Je sais ce qui s’est passé, dit Yliana qui veut entrer dans la conversation familiale. Je veux dire... le soir où tout est arrivé.

Ma gorge se serre.

– Le Prince Kern Althir lui a dit que tu étais mort dans les jardins du palais, dit-elle. Il voulait qu'elle parte le plus tôt possible avec son fils Urhl.

– Elle l'a cru ?

– Je ne sais pas. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'elle a consenti à partir par téléportation.

– Et mourir ! m'emporte-je. C'est absurde !

– Elle disait qu'elle possédait un truc spécial pour éviter le *Mage-Trap*. N'oublie pas que ta mère était une grande enchantresse.

– Elle doit être en vie, dis-je. J'ai tenté de communiquer avec elle pour lui faire savoir mais...

Yliana met une main devant sa bouche pour masquer un Ô !

– Je te comprend mais c'est très dangereux de faire ça, dit-elle. Car il y a une prophétie sur Urhl, le bébé qu'elle protège. Une prophétie qui ne concerne pas que l'empire des cendres mais le sort de toute la magie sur notre monde. Et ceux qui le poursuivent, te poursuivent aussi. C'est pour ça que nous sommes ici.

– C'est quoi cette prophétie ? Encore un truc du Destin ? Putain il fait chier celui-là.

– On est dans un univers d'*heroic fantasy*. Les prophéties, il y en a pour tous et à toutes les échelles. Celle dont je parle est une des Dix Prophéties Cosmiques. Urhl est censé arrêter l'extension de Kadath et leur hégémonie anti-magie à Kyrthanguenn.

– Hein ? lance-je surpris. Je suis surpris parce que je pensais que c'était moi qui sauvait le monde et tout et tout. Je cache ma jalousie et mon soulagement.

– Moi, princesse de l'Aube, continue-t-elle. J'ai été envoyé à l'ambassade de la F.E.E. de Kyrthanguenn. A Galdar, un chevalier-miroir m'a demandé de protéger le *Point Break*. C'est un événement. À ce moment-là, tout basculera alors d'un côté ou de l'autre. Urhl est lié à cet événement de manière directe.

– Et moi dans tout ça ? Explique-moi pourquoi tu me cours après et pas après Urhl.

– Il m'est apparu soudainement que tu pourrais y être lié aussi au *Point Break*. Ta mère s'est toujours opposé à cette interprétation mais il se passe des «choses spéciales»

autour de toi que l'on ne peut écarter d'un revers de main. Est-ce que ta mère t'en a parlé ?

– La seule fois où on a abordé le sujet, un carreau d'arbalète l'a fait taire. Pour des raisons purement politique.

– Le Destin joue avec les événements pour faire avancer ses volontés. Il aura sans doute voulu stopper une révélation trop cruciale. C'est aussi pourquoi j'ai peur et que je mesure mes mots. Excuse-moi Yragael, mais je ne peux tout te dire de ce que je sais. J'ai peur que le Destin m'entrave d'une quelconque manière.

– Putain de monde d'*heroic fantasy* de merde ! fais-je. Destin, tu m'entends ? Je te pisse au cul !

Yliana retient un autre Ô. Elle est tellement charmante quand elle est outrée.

– Qui sont les chevaliers-miroirs ?

– Ce sont les gardiens du Temps. Ils savent ce qui a eu lieu et ce qui surviendra. Ce sont eux qui ont composé le Calendrier Universel Elfique.

Alors que nous quitions la salle du trésor, nous ne savions pas que nous étions écoutés. Par-delà le puits, dans une dimension lointaine et agonisante, une puissance invisible commençait à préparer des plans funestes.

Chapitre 116

Le marais qu'on pense

« Si vous ne vous sentez pas bien,
faites-vous sentir par quelqu'un d'autre. »
Francis Blanche

Un nain, deux mains. — Jeu de
mains. — Yragael, demain.

– Ha ha ! s'exclame Perceroc avec une bouteille de whisky dans la main. La magie revient ! Il replonge avec joie dans le sac de Contenance pour y fouiller parmi ses milliers de trésors.

– A votre place, je serai plus prudent, Perceroc, lui lance Yliana. C'est une affaire à perdre votre main pour plusieurs jours si nous traversons à nouveau une zone de magie amoindrie. Vous avez beau être ambidextre, nous avons besoin de vous complet.

– Oupelaye ! fait-il en sortant prestement une dernière bouteille. Ne risquons pas le moignon. Allez hop ! une petite lampée pour fêter ça. Vous voulez un verre princesse ?

Yliana a repris des couleurs et elle déborde d'énergie. Comme elle chante des airs elfiques guillerets aux oreilles géantes de Fada, cette dernière se déplace aussi légèrement que le vent.

Viens, je te mène

Où les rivières vont boire et vont se cacher

Viens, je te mène

Où les nuages tristes vont s'amuser

J'ai tellement fermé les yeux

J'ai tellement rêvé

Que j'y suis arrivée

*Plus loin, plus loin, plus loin que la baie de Gal-
dar*

*Plus loin, plus loin, plus loin que la mer des
Deux Soirs*¹

– Droit sur les marais jaunes ! dit-elle. D'après cette carte, nous y serons bientôt. Tu es sûr que c'est là, Yragael ? Vivement que tu quittes la relique de St-Triana. Vite Fada, vite.

– Que tu es belle quand tu conduis, lui dis-je, crâneur. « Princesse au guidon, mort aux Loyal Bon » paraît-il. Or tu n'écrases que les orcs et les goblins.

– Dis-moi Yragael, demande-t-elle. Les aventuriers qui nous ont quitté hier, ils te connaissaient bien n'est-ce pas ? Pourquoi les as-tu chassé de la sorte ?

– En raison d'un passé partagé dont j'ai honte, belle Yliana. Un jour que je n'aurai plus rien à te cacher, je te raconterai ce que j'ai fait ces derniers mois et quel ignoble forfait j'ai accompli pour tout dissimuler.

– Tu étais sous le pouvoir de la Lyre de St-Triana, tu ne devrais pas...

– On en parlera une autre fois, la coupe-je abruptement.

Elle me regarde avec un air de pitié que je n'arrive pas à interpréter. Que sait-elle ?

Cette nuit-là, je fais un rêve atroce dont la signification limpide transparait comme mon premier bouton d'acné sur le front. Je suis sur le bord du cratère du volcan de Kyrthanguenn. Mes mains tremblent et laissent tomber la Lyre dans la lave en fusion (tout le monde sait qu'il n'y a pas de lave sous Kyrthanguenn). Alors qu'elle tombe, elle entraîne tous mes vêtements avec elle. J'essaye de les rattraper avec mes mains mais les cordes sont devenues tranchantes comme des rasoirs et mes doigts sont coupés net. Je pisse le sang, je crie, je pleure mes petits bouts de doigts qui chutent dans le vide. Je me réveille en hurlant.

– Je suis là mon chéri. C'est Yliana. Tout contre moi, elle tient mes mains pour ne plus

1. d'après Viens, je t'emmène, de *France Gall*

que je les mange. Je sens ses hanches brûlantes appuyer sur mon flanc. Depuis combien de temps est-elle là ? Nos chaleurs sont si proches.

Je fredonne :

*Toi qui as posé les mains sur moi
Toi qui me parle pour que j'ai moins froid
Je te donne tout ce que j'ai à moi
La Lyre d'un monde qui n'existe pas...²*

Je réalise que la Lyre est posée de l'autre côté de moi et que ce n'est pas elle que je serre entre mes jambes. Elle poursuit sur le même air :

*Viens, je te ramène
Dans ce monde de douceur et de douleur incarnée
Viens, je te ramène
Où les corps peuvent se toucher
J'ai tellement fixé tes yeux
J'ai tellement rêvé
Que j'y suis arrivée*

Me voici complètement tangible. Je le sens. Je le sais. Elle éponge la sueur sur mon front avec un geste appliqué. Ce n'est que lorsqu'elle dépose un baiser sur mes doigts que je réalise à quel point je les ai déchiquetés jusqu'à l'os. Et que je ne suis qu'une boule de souffrance. C'en est trop pour moi, je m'évanouis dans un vertige et une explosion incontrôlée.

Est-ce la magie thaumaturge d'Yliana qui déclenche ces choses en moi ? J'ai quitté mon état éthéré depuis qu'elle est proche de moi. Est-ce elle qui me donne tant le goût de retrouver mon corps et les sensations du monde ? Pourquoi ces automutilations alors que je ne me suis jamais rongé les ongles ni même les petites peaux ? Est-ce que je vivrai des choses semblables si elle n'était pas là ? Serai-je même capable de me séparer de la Lyre ?

Le cri rauque de Fada me réveille au petit matin. Elle a de la vase jusqu'aux mollets : nous sommes dans les Marais jaunes. Comme j'ai des bandages énormes sur les mains, Yliana m'aide à descendre des épaules de la géante accroupie. Seul le brouhaha de

l'établissement du campement meuble le silence car les sons se perdent dans les fumeroles de soufre des marécages.

– Là-bas, fais-je en pointant intuitivement une direction dans la brume. Je continue à pied. Yliana ?

– Je viens.

Nous avançons tant bien que mal dans l'eau putride et stagnante. Malgré les sortilèges de sauvegarde vestimentaires qu'a lancés ma princesse adorée, nos habits sont complètement trempés. Comme sa robe étoilée lui colle à la peau, elle a délacé son corset elfique. Ce qui est du plus bel effet car il s'emmêle maintenant avec ses cheveux mouillés. Heureusement que j'ai de l'eau jusqu'au ventre.

Nous débarquons sur un large îlot sec dont les herbes rases et bleutées tranchent avec la végétation brune et morte du reste des marais. Tout est calme. J'hésite à apporter la Lyre sur le petit autel de pierre nue où je sais qu'il me faut aller. Je rechigne même salement. Yliana l'a remarqué car elle est en train de se dévêtir et d'essorer nonchalamment ses habits. Un petit sortilège scintillant les sèche rapidement sous mes yeux fiévreux. Elle me fait signe de venir vers elle. Quelle chance inestimable d'avoir les mains prises dans les bandages : me voici tout nu, tout raide et tout rhabillé en trois mouvements. Je la soupçonne d'avoir mis un assouplissant et un sortilège de volume car je suis beau comme un cœur.

Son regard amoureux va de moi au petit autel. Elle ne dit rien et je sais ce que je dois faire. Je me retourne d'une manière peut être un peu trop théâtrale et j'avance à pas mesuré vers le sommet de l'îlot. Tournant une dernière fois la tête, je la vois les yeux clos, à genou.

Avec l'ardeur des plus grands héros, je dépose la Lyre sur la pierre grise. Sans trop comprendre pourquoi je fais cet abandon avec une facilité déconcertante, je redescends sur la berge rejoindre ma princesse en adoration.

– C'est tout ? demande-je.

– Tout est accompli selon la prophétie, Yra-gael ! Ma mission est remplie. Je suis tellement émue. Je me sens tellement soulagée. Viens ! fait-elle en m'ouvrant ses bras. C'est tellement mystique son extase que ça ne me fait même plus d'effet. Je me laisse embrasser mais l'excitation a disparu. Si je tirai ses hanches contre moi, si je glissai les doigts dans son cou, si je

2. *ibid.*

descendai ma main vers un sein, je suis persuadé que nous nous mettrions à concevoir sauvagement un demi-elfe. Mais aucune de ces pensées habituelles ne se concrétise suffisamment dans mon esprit pour entrer dans le vouloir. Est-ce un effet secondaire de la séparation d'avec la Lyre ?

– Yliana, chuchote-je après ce long et étrange enlacement. Retourne au campement. J'ai besoin de rester là encore un peu. Je connais le chemin, je vous rejoindrai.

– Reviens vite, homme.

À moitié ivre de ses paroles et de ses regards, je reste assis au bord de l'eau saumâtre. Je sens qu'il va se passer quelque chose. Que la puissante relique de St-Triana ne va pas rester ainsi. À l'affût derrière un gros champignon brisé, j'observe.

L'attente est longue. Je manque plusieurs fois de confiance en mon intuition car je ne rêve que je repartir illico vers le campement où m'attend ma belle. En pleine nuit, un léger plic ploc sur la surface de l'eau réveille instantanément mes sens en alerte. En perçant la nuit, je remarque qu'une silhouette humaine marche sur les eaux. Elle ne m'a pas vu. La voici qui accoste sur l'îlot et se dirige vers l'autel où repose la Lyre. Elle est entièrement dissimulée sous une cape sombre.

Elle tend une main gantée de cristal vers la Lyre qui lui répond avec un halo doré. Comme la première fois où je l'ai saisie moi-même dans le palais de Nephrekta. Les larmes me montent aux yeux quand il regarde dans ma direction en entonnant d'une belle voix grave et subtile que je n'ose reconnaître :

Deviens, je t'emmène

Où l'illusion devient réalité

Deviens... toi-même

Derrière le miroir de l'autre côté...³

Sans un autre couplet, il me fait un signe et disparaît. Cet homme, c'est moi.

3. *ibid.*

Chapitre 117

Elfe Control

« A l'intérieur de nous, on est entièrement humide »
Bjork

Arraînement et convalescence
princière. — C'est pas le pied. — Où
l'on apprend la destruction d'un Grand
Arbre. — Glorianor est un Exiter.

– Ne tirez pas ! crie Yliana.

Une escadrille de griffons tourne autour de nous. Ils sont montés par des chevaliers en armures dorées qui pointent des lance-feux sur nous. Ce sont des elfes clairs.

– Je suis Yliana Starflower, princesse de l'Aube, lance-t-elle avec l'aide d'un charme de signature. Nous venons demander asile auprès de Sire Glorianor Goldentale. Nous avons un mourant (c'est de moi dont elle parle) qui revient du *Shadow* et qui a besoin des dons de votre maître.

– Comment se fait-il que tu sois accompagnée d'un nain et que tu sois juchées sur les épaules d'une... géante ? Moi, Findolfin Sunflower, jamais ne laisserait leur pestilence souiller le sol sacré de Goldy Grove !

– Que ton maître soit seul juge ! Et ramène-moi sa réponse, au nom de l'Aube.

Plein de rage, l'elfe clair tire violemment sur le collet de son griffon qui pousse un cri strident. Comme je suis dans un état pas possible, je retombe dans les pommes. Depuis que j'ai abandonné la Lyre mon corps n'est qu'une souffrance béante.

Il a du se passer plein de trucs entre temps parce que lorsque je reprends conscience, je suis dans un beau lit en soie saumon. Dans une chambre lumineuse et douce aux odeurs d'amande et d'herbe fraîche. Malgré mes yeux secs, je reconnais Yliana à mon chevet. Elle me tend une paille et un bol de lait tiède.

J'arrive à peine à boire et les quelques gouttelettes qui coulent dans mon gosier me font l'effet d'une descente de plomb fondu. Quand je tousse, c'est du lait et du sang.

Une sorte de grande folle qui joue dans ses longs cheveux blancs me fait un coucou équivoque depuis le pied du lit. J'essaye de lui sourire par politesse ou de lui rendre le bonjour mais je ne peux pas bouger. Tous mes muscles sont durs comme la pierre et j'ai l'impression que mes nerfs sont câblés en fils de fer barbelés.

– Il est sorti du *Sha Sha* du *Shadow* le petit bichou. Il a oublié de manger pendant des mois ? des années ? Et de respirer aussi ? (oui connard, les poumons me brûlent) Ce n'est pas bien ça. Oh non. Heureusement que Tonton Glory est là. Le lien avec le *Shadow* est rompu, je veux dire avec la Lyre de St-Triana, Oh ! Vilain chanceux. Que j'aurai aimé passer mes mains dessus ! Elle était comment ? Hein ? Dis-moi, lucky bichou. Oh lala ! Il faudra que tu me racontes tout en détail quand tu pourras parler. Promis ? Quel amour, ce garçon.

– Est-ce une bonne idée de ramener ce souvenir ? demande Yliana, anormalement soumise et attentive envers cet elfe d'opérette. Comme vous dites, notre jeune héros s'est réincarné brutalement dans le monde et j'ai peur qu'une trop forte sollicitation de la mémoire ne perturbe sa rééducation présente.

– Que nenni ma chère Yliana, fait-il docilement en levant le petit doigt vers le ciel. Il faut stimuler la bête qui est en lui et le ramener par toutes les dimensions de son humanité dans notre monde sensible. Tu aimerais un *feet massage*, mon garçon ? me demande-t-il avec un œil brillant avant de se mettre à chanter.

I try to sing this song

I try to stand up

*But I cant find my feet
I try, I try to speak up
But only in you, I'm complete
Glorianor, in te domine
Glorianor, exultate*¹

Je lui vomis mon lait sur les draps. C'est la deuxième fois que je me retrouve soignée par Yliana et un vieil elfe taré. Mais je préférerais Kerillion, lui au moins était drôle et il convoitait pas mes pieds.

– Pour le moment, tu es complètement paralysé, alors il faudra te masser tout le corps – mais surtout les pieds parce que ce sont eux qui nous maintiennent en contact spirituel avec le monde. Et ce, pendant des semaines entières avec ce baume mentholé que j'ai préparé. Mmmh qu'est-ce qu'il sent bon ! Merci qui ? Merci Glory ? Non ne dis rien, tu vas te blesser. C'est mon plaisir de te venir en aide, de te sauver, de t'arracher aux mains du mal. Oh ! que tu es chanceux, maudit petit chanceux.

– C'est moi qui te ferait les massages, Yragael, me chuchote Yliana qui a du voir mon regard affolé.

Elle continue à me faire la conversation en m'expliquant que nous avons été recueilli par le Sire Glorianor ici présent et qu'il nous a fait l'honneur de nous recevoir dans son palais parfumé. Le palais et la forêt qui l'entoure sont une enclave elfique au milieu de nulle part. Une sorte d'avant-poste de surveillance et de contrôle de la F.É.E. dans ces terres inhospitalières.

– Yliana chérie, tu oublies de dire que c'est grâce à cet avant-poste que nous avons pu relayer à Galdar la terrifiante nouvelle : la brutale chute de la magie des derniers mois. Notre flotte aérienne que vous avez vu, les Sky Wolves Twenty Two, ne sont pas seulement une force de frappe. C'est aussi un système de relais d'information parfaitement au point. Très pratique quand les envois magiques ne fonctionnent plus.

– Tout le monde dit que Huirfiliorindian, un des Grands Arbres qui se trouve au Nord du continent, a été détruit. C'est complètement impensable, Yragael, me dit-elle bouleversée. Il est impossible, même à un titan, d'anéantir une telle puissance de la création en un

jour. Les seuls Grands Arbres qui ont été détruits sont ceux qui ont subi le Cataclysme du Kadashalan sur Kadath il y a deux millénaires. Le dernier Grand Arbre survivant sur Kadath, celui de Valinia, résiste encore depuis ce temps-là malgré les attaques répétées. Je ne comprend pas comment, ni qui, ni pourquoi on a commis un tel sacrilège.

Elle pleure.

– Pleurez princesse, pleurez abondamment. Le grand méchant Kadath dispose d'une nouvelle arme terrifiante. Toute la magie sur Argo est menacée maintenant. Il faut des milliers d'années pour qu'un Grand Arbre grandisse et fasse rayonner les flux magiques autour de lui. S'il suffit d'un seul jour pour le détruire, s'en est fini. Nous n'aurons plus qu'à quitter Argo.

Oh Argo, choosen to exit ?

I try to sing this song

I try to get out

But I cant find the way

The starship is ready

He's standing there

Let me out

*Glorianor, Glorianor*²

– Oh Glorianor ! ne dites pas cela, gémit-elle de colère. Vous ? un *Exiter* ? Vous m'attristez terriblement.

– Argo n'a jamais été notre monde, douce Yliana. Il viendra un temps où nous retournerons dans les étoiles. Zou ! Hissez haut les voiles solaires. Ne vous méprenez pas, tendre enfant, je suis un *Exiter* par défaut. Moi aussi, quand j'étais jeune et fringant, je croyais que la vie ici bas était bonne et avait un sens. Mais plus personne ne veut de nous ici pour protéger le Bien, le Beau et la Magie. À Galdar, ma famille a voté pour la transformation finale du Vaisseau-Monde. Et nul doute qu'après la nouvelle de la destruction de Huirfiliorindian, un grand nombre de familles nobles de la F.É.E. se joigne au *Star Return*. Je ne sais si vous monterez à bord, mais moi j'ai déjà mon billet. Enfin, si la mort ne me fauche pas d'ici-là. Bouh ! Quelle affreuse idée ont eu nos ancêtres d'avoir atterri ici. Sur cette terre, il n'y a que souffrance et destruction.

1. d'après Gloria, de *U2*.

2. *ibid.*

– Oui mais là-haut, il n'y a que solitude et solitude.

Chapitre 118

Il mue ce Tang

«Beaucoup d'entre nous mourront ainsi
sans jamais être nés à leur humanité...»

Henri Laborit

Le doigt où ça fait mal. — Soin et libération : un Accomplissement ? — L'histoire de Tang. — Ce que l'on sait et ce que l'on ne sait pas.

Glorianor virevolte dans ma chambre.

– Yragaelounet ? fait-il en se cachant derrière une serviette. J'ai lu dans les augures que tu avais l'archétype du Libérateur. Est-ce que je me trompe, bichou ?

– J'ai libéré un peuple de l'esclavage du *Shadow*.

– Et tu les as soumis toi-même. Une aliénation plus enivrante et plus colorée, certes. Mais un esclavage tout de même, n'est-ce pas ?

– Comment savez-vous ? lui demande-je. Yliana le sait ?

Il chante.

Glorianor, you're always on the search now

Searching after somebody, you gotta get him somehow

I think you've got to slow down before you start to love him

I think you're headed for a breakdown, so be careful not to show it

You really don't remember, was it something that he said ?

*Are the voices in your head calling, Glorianor ?*¹

– Mon chéri, fait-il la bouche en cœur. C'est mon boulot de savoir ce qui se passe dans cette partie du monde. Et ton arrivée n'est pas passée inaperçue. Une rapide enquête m'a fait découvrir tout plein de choses intéressantes.

Quelle peau de vache ! Il me tient par les couilles (façon de parler bien sûr, seule Yliana me masse).

– Mais là n'est pas la question, continue-t-il faussement ingénu. Mon but est de te guérir. Et comme tout libérateur est un soigneur, je vais aussi t'apprendre comment soigner. Tut tut, ne dis rien et écoute. Je suis l'un des plus grands thaumaturge de notre temps – c'est moi qui a élaboré un traitement contre la Peste Jaune, si si – mais il y a un grand mystère que je veux découvrir. Je voudrais que tu m'expliques comment tu es sorti du *Shadow*. Marché conclu ? me dit-il en me tendant sa main fine.

– Marché conclu.

Je lui raconte comment je suis arrivé au palais de Nephrekta, comment j'ai chanté et comment le ciel s'est ouvert en arc-en-ciel. Glorianor écoute très attentivement.

– Je m'en doutais, fait-il, crâneur. Tout tourne autour de cette Lyre de St-Triana.

Je lui répond savamment que j'ai fait des recherches sur l'objet et qu'il ne m'a pas semblé intrinsèquement maléfique. Peut être, le fait que la Lyre soit restée immergée longtemps dans le *Shadow* l'a contaminée. Peut être est-ce aussi la proximité avec Nephrekta.

– Tut tut, petit canaillou. C'est beaucoup plus simple que ça : tu t'es emparé trop tôt d'un instrument de pouvoir immense et ce dernier a excité, enflé, boursoufflé ta perversité. Tu es encore à un âge où on doit te taper sur les doigts, pif pif, pour t'éduquer.

– Ne me touchez pas.

– Rhoo, rappelle-toi. N'étais-ce pas délicieux d'entendre toutes ces voix chanter à ta suite ? Tu as eu peur que ça s'arrête, qu'ils oublient ? Tu as eu peur de les perdre. Alors tu les as enchaînés avec les mêmes chansons qui

1. d'après Gloria, de *Laura Branigan*

les avaient libérées. J'ai connu ça moi aussi, fait-il en se frappant la poitrine.

Glorianor, don't you think you're fallin'?

If everybody wants you, why isn't anybody callin'?

You don't have to answer

Leave them hangin' on the line, oh-oh-oh, calling Glorianor...²

– Soigner, c'est libérer, conclut-il en quittant la pièce en dansant. Yragael, je vais faire sortir de toi des forces vives. Mais pour le moment, elles sont inhibées par le pouvoir, par le *Shadow* et...

– Et par vous aussi, le coupe-je.

Il me regarde avec des yeux de merlan frit.

– Hou! C'est la première fois qu'un humain me remet à ma place comme ça. Vilain petit canard! Vilain!

C'est alors que je prends conscience d'un décalage énorme et que cet elfe envahissant me renvoie une partie de mon ombre.

– Je dois avouer que ce n'est pas une attitude que j'ai autorisé à mes «libérés», dis-je. Je crois me souvenir que j'étais hypersensible et imperméable à toute critique ou remise en question.

Il sourit malicieusement avec des dents trop blanches.

– Tu vas guérir Yragaelounet, me dit-il en quittant la pièce. Tu es prêt à sortir de la paranoïa pour entrer dans la métanoïa, le retour vers le Juste et Vrai.

Sitôt Glorianor partit, voilà que Tang entre par la fenêtre.

– Ninja un jour, ninja toujours. Viens à moi, mon ami, lui dis-je pour qu'il s'approche. Avec la fréquentation de Boulga et de ses amis, tu as du faire des progrès.

– Je... ouais, fait-il.

Il s'approche de moi et palpe mon bras, mon visage.

– Putain, crie-je. Qu'est-ce que vous avez tous à vouloir me toucher comme ça! C'était mieux l'immatériel!

Tang vient de faire un saut de terreur. Il se cache le visage.

– T'es pas Yragael! Gros bâtard. T'as pris sa place, comme la limace de l'espace. Rends-moi Yragael, celui qui riait et qui fumait du shit.

– Ne dis pas de bêtises, Tang. Je suis bien Yragael. Il s'est passé tellement de choses depuis qu'on s'est séparé à Kyrthanguenn.

– Ta peau, elle est grise. Et tes cheveux, ils sont terrifiants. C'est pas toi ça. Surtout ton regard de ouf! On dirait que tu aspirés notre âme avec tes yeux de malade. J'te jure, ça me fout les jetons de te regarder dans les yeux des trous. Si Yliana avait pas insisté comme une grosse lourdasse, je serai pas là.

– Je fais vraiment peur à ce point? dis-je, tout de même inquiet. Tang, je te connais. Tu ne craignais rien. Même pas la mort.

Tang me regarde en hochant la tête, il a des larmes aux yeux. Comme Boulga quand elle a pitié de moi.

– Si seulement je pouvais me voir dans un miroir, je pourrais comprendre. Mais impossible de trouver une surface qui veuille me réfléchir.

– Oublie ça les miroirs, tu aimerais pas. De pas te reconnaître, j'veux dire.

– Mais dis-donc Tang, moi non plus je ne te reconnais plus beaucoup. Tu as changé ta façon de parler? Avant tu conjuguais à peine les phrases et maintenant tu me sors cet accent.

– C'est l'accent de Thûzhûl. Trop d'la balle. J'y suis resté deux ans avec Perceroc parce que mes parents sont morts dans l'exil de Kyrthanguenn.

– Par Toutatis! Je suis désolé Tang, fais-je attristé de ne plus revoir ni Mme Tang ni pépé Tang. Je suis tellement désolé.

– Gros bâtards de Cendreux, faudrait les buter au shuriken rouillé. Quand ils ont chassé les non-cendreux de Kyrthanguenn, ils ont distribué une seule dose d'anti-radiation par personne. Promis, j'mens pas. Ils savaient bien que ça suffirait pas, sale race d'exterminateur dans le dos. On est presque tous morts. Heureusement que Perceroc connaissait un chemin souterrain et qu'il avait des doses dans son sac magique. Ça a pas suffit.

– Tu as vécu tout ce temps à Thûzhûl avec Perceroc.

– Oui, on croyait que t'ai mort. Plus tard, Boulga elle est venue nous rejoindre. Elle boi-

2. *ibid.*

tait d'la tête, j'te jure. À Kyrthanguenn, elle t'a vu plonger avec Kéloen dans le fond du cratère. Là où personne y revient. Je m'en suis voulu à mort. T'étais mort à cause de mon origami.

– Ton origami a été très précieux, le rassure-je. Malgré qu'une boule de feu l'ai enflammé, il a réussi à nous poser sans encombre auprès des dragons des cendres qui dorment en bas.

– T'es pas mort ? fait-il en agitant les bras. C'est pas possible. C'est pas possible de survivre à côté d'ces monstres. Arrête de mentir.

– Kéloen a disparu. Quant à moi, j'ai été recueilli par un alchimiste de Kyrmaguenn qui m'a soigné des radiations mortelles.

Je lui raconte la suite mais je vois bien qu'il est super nerveux et qu'il veut me dire quelque chose qui lui brûle les lèvres.

– J'peux te poser une question ? Sans mentir, dis-moi la vérité vrai. Est-ce que quand t'avais la Lyre t'es conscient de tout ?

– Bien sûr, pourquoi ?

– Parce qu'une nuit, tu m'as trop foutu les boules. Avec tes yeux malades, tu m'as réveillé grave en plein sommeil. Tu m'as dit avec un sourire trop maléfique j'te jure « Je t'ai vu dans le *Shadow*. C'est ta destination. »

Je lui fais signe de la tête que non, jamais je ne lui ai dit ça.

– Alors c'est qui ? Gros bâtard. C'est qui !

Chapitre 119

Dans la cour des glands

« I want a mistress, for Christmas! »
A CDC

La cérémonie de l'apprenti barde.
— Fada va avoir de gros ennuis. —
Disparition.

– Dame Yliana StarFlower, princesse de l'Aube, haute elfe, citoyenne de l'État de Garland, consul honoraire de la Fédération des États Elfiques, voulez-vous prendre pour élève Yragael, ici présent ?

– Oui, je le veux.

– Yragael, fils de Vix la Grise, humain, celte et amoureux de la magie, voulez-vous prendre pour maîtresse de chant Yliana, ici présente ?

– Oui, je le veux.

Le hall fleuri de Glory Grove retentit d'un grand «Hourra!». Beaucoup d'elfes applaudissent et font éclater les gros glands de chêne décorés accrochés au plafond, lâchant sur ce parterre bruyant une pluie de confettis et de rubans colorés. Hélas, cette cérémonie inter-aciale n'a pas plu à tout le monde. Les pilotes des Sky Wolves, par exemple, ont quitté la salle sitôt les vœux prononcés. Je n'entends pas les persiflages de Findolfin Sunflower qui doit sûrement pester contre la «décadence» et la «dilution de la substance elfique».

Sire Glorianor GoldenTale retire sa couronne de fleur de cérémonie.

– Je suis tellement ému, fait-il en essuyant une larme. Je suis tout mouillé de l'intérieur et voilà que ça sort par mes yeux. Ho ! Je que suis ému. Vous étiez magnifique de sincérité.

– Mistress, fais-je en inclinant la tête. Après le banquet, pourrai-je apporter des victuailles à Perceroc, Fada et Boulga qui campent hors de Glory Glove ?

Elle hoche la tête d'un signe d'approbation.

– Cela va me faire très bizarre de ne plus vous appeler par votre prénom, continue-je. Ni de vous regarder fixement dans les yeux.

– N'oublie pas que désormais si tu m'appelles Mistress Yliana, ou Dame Yliana, comme doivent m'appeler tous les autres, cela voudra dire que tu veux te distancier de moi. Tu n'auras le droit de ne m'appeler que Mistress.

– Je ne pourrai plus me blottir dans vos bras, ni même vous toucher.

– En effet, mon affection pour toi ne passera plus par vos tendres élans mais par le chant exclusivement. Sublimez, élève Yragael. Sublimez.

– Je ne pourrai plus courir vers vous, ni même vous appeler. Seulement vous attendre, fais-je pour moi-même alors que les larmes me montent aux yeux.

– Mon bichounet, quel sacrifice immense tu as fait, me plaint Glorianor en me pinçant la joue. Tout ça pour gagner le tournoi des arts bardiques de la F.É.E. ? Mais c'est impossible mon garçon. Tu es un humain.

Autour du buffet, notre conversation est écoutée attentivement. Ce dernier mot suscite beaucoup de gloussements.

Fragilisé par l'émotion, ébranlé par mon serment d'apprenti barde, et attaqué au cœur même de mon être, je manque de tomber. Une main se pose sur mon épaule. C'est Yliana. Heu... c'est Mistress. Elle n'a pas encore chanté que sa respiration exale une chaleur reconfortante et fortifiante. Sa voix monte comme source merveilleuse d'énergie.

Nobody can tell you

There's only one song worth singing

They may try and sell you

Cause it hangs them up

To see someone like you

You gotta make your own kind of music

Sing your own special song

Make your own kind music

Even if nobody else sings along

It can't be nowhere

The loneliest kind of lonely

It may be

*Just to do your thing is the hardest things to do...*¹

Et comme pour enfoncer le clou, elle se retourne vers Glorianor et lui lance :

– Désormais, vous ne jouerez plus avec les émotions de mon élève. Il est à moi.

Il s'incline bien bas. Tout cela faisait-il aussi parti de la cérémonie ? Je remarque que maintenant tous les elfes s'approchent et me tapent dans le dos. Oui c'est comme ça qu'on fait chez nous, les humains. Oui je suis honoré. Oui je gagnerai. Mes amitiés mesdemoiselles. Oui je serai libre après les cours. J'aime tellement les elfes et la magie. Oui, vous êtes mes modèles et mes maîtres. Que serait le monde sans vos enchantements et votre bonté.

Je m'enivre et je badine. Je suis chez moi mais tout s'écroule en un instant. Alors que le buffet bas son plein, un soldat des Sky Wolves 22 arrive avec grand fracas.

– Seigneur Glorianor ! c'est terrible. La géante a mangé les griffons.

Un « Oohhh ! » parcourt l'assemblée. Alors que je baignais dans la joie et la félicité l'instant d'avant, me voici plongé dans un océan d'invective et d'opprobre. Les elfes se rassemblent aux cris de « À mort, la créature infâme » et, se précipitant sur leurs baguettes magiques, ils sortent dans la forêt. Yliana me retient de leur faire barrage.

– Tu ne peux arrêter la colère des elfes sans devenir leur ennemi. Ne gâche pas notre engagement. Tu n'y est pour rien.

– Pauvre Fada, fais-je, abattu. C'était ma dernière fidèle encore en vie. Le dernier lien avec ce passé maudit qui me hante. Et Perceroc ? Et Boulga ? Ils vont être arrêtés pour n'avoir pas la su contrôler.

– Leur procès viendra en son temps. Les elfes en sont friands et cela va les occuper pour tout l'hiver. Ne t'inquiète pas, je serai leur avocate. Ils ne craignent rien s'ils sont innocents.

– Je l'espère, dis-je rêveur. Je vois mal Perceroc faire un tel mauvais coup dans les dos des elfes. Yli... Mistress, puis-je vous servir à boire selon la coutume ?

– Je vous en prie.

Dans le hall de fête déserté, nous partageons un thé au miel et au calme. Dehors, les premières feuilles de l'automne commencent à rougeoier et l'air sec nous apporte les dernières chaleurs. Je suis bien content de passer l'hiver à Glory Grove, notre équipée aurait été très dangereuse et inconfortable dans cette partie du monde si inhospitalière. Cette idée de rejoindre un avant-poste elfique est le meilleur choix que nous puissions faire. Comme il était hors de question qu'un nain ou une géante mette les pieds ici, mes amis ont été installés à l'entrée de la forêt. Du moins jusqu'à maintenant. Ils sont grands, ils se débrouilleront tout seul.

– Ces glands de chênes qui explosent en confettis, demande-je en pointant les coques vides au plafond. C'est un truc de saison ou c'est une innovation liturgique de Glorianor.

– Les deux.

Nous pouffons de rire. Avec retenue cependant, car je me dois d'être un élève exemplaire dorénavant. Nous échangeons des regards mutins qui nous font paraître de saison nous aussi. Ce moment délicieux et plein de promesse vole en éclat quand une elfe affolée déboule dans le hall. « Encore une excitée qui part à la chasse au géant » me dis-je en ne réalisant pas mon erreur.

Elle accourt, puis revient. Elle cherche autour d'elle en vain puis nous hurle :

– Mon bébé a disparu. Où est-mon bébé ?

1. d'après *Make Your Own Kind of Music*, de *Mama Cass Elliot*

Chapitre 120

Le gendarme de Saint-Cuthbert

« Le bonheur c'est un plat de frites supplémentaire. »
Snoopy, *Charles M. Schulz*

Shaolin Bard Training. —
Lunegarde, petit village fortifié. —
Quand la magie fait parler avec les
mots de la faim.

Alors que je fais mes gammes sous la cascade d'eau froide, Yliana compulse le dossier d'accusation de mes amis. Fada a été mise à mort après une audience express et inique. En vain, elle a tenté de gagner du temps en liant la dégustation des griffons et la disparition du bébé elfe. Pour cette dernière affaire, Merloki Cholmess a été appelé en urgence. Ce célèbre détective elfe, de passage dans les mers du sud, arrive très prochainement mais il a été impossible d'inscrire Fada comme témoin possible dans l'enquête sur le rapt. Sa mise à mort m'a déchiré le cœur.

– Est-ce que c'est un elfe sérieux ce Merloki ? demande-je à ma maîtresse.

– C'est le plus brillant enquêteur de la F.É.E. Il fait actuellement une tournée sur tout Argo pour tenter d'apporter un peu de raison et de déduction dans les colonies elfes. Autant te dire qu'il prêche au désert. Nous sommes tellement passionnés. As-tu remarqué comment les émotions court-circuitent les comportements rationnels des elfes ?

Je hoche la tête. Nous continuons notre entraînement en flânant dans les collines. Au menu du jour : charmer des oiseaux avec mon sifflement, courber les hautes herbes avec mon souffle, chanter en courant, chanter en sautant, chanter en combattant. Le soir arrive, je n'en peux plus.

– Je suis fière de toi petit scarabée. Maintenant, nous pouvons commencer le programme de chant II.

– En quoi ça consiste, Mistress ? demande-je, le souffle coupé.

– Le charme des foules, dit-elle avec un sourire. Je vais t'apprendre comment capter l'attention, la diriger ; mais aussi comment l'exacerber ou la calmer. À Kyrthanguenn, j'ai remarqué que tu avais un don particulier pour ça. Il va falloir le cultiver.

Je lui cache que je m'en sortais très bien avec la Lyre de St-Triana. Sans les ressources d'une relique magique, ça ne va pas être de la tarte.

– Mais ça va être trop dur, me plains-je. Les elfes sont naturellement immunisés aux charmes de ce genre, surtout s'ils viennent d'un humain. Et puis, je n'ai pas le droit d'aller parler ou chanter aux prisonniers. Pourtant Perceroc, Boulga, Tang et les hobbits auraient un sérieux besoin de soutien au moral.

– Suis-moi.

Alors que la nuit tombe sur les collines, nous arrivons à un petit village fortifié.

– Oh ! Une communauté humaine dans ce coin paumé.

– Tu vas prendre une chambre à l'auberge et tu vas suivre mes instructions. Je serai invisible auprès de toi.

– Comme c'est excitant !

Le pont levis est baissé pour laisser entrer les derniers paysans qui reviennent des champs.

« Nous sommes allés très loin pour chercher ce blé sauvage, se plaint l'un deux. Cette année va être terrible. » Le paysan me remarque, me scrute des pieds à la tête et crache mes pieds le peu de salive qui lui reste en bouche. Je ne comprends pas. C'est le garde en faction au pont levis qui va m'éclairer.

– Halte-là, menace-t-il en m'inspectant de pied en cape. Alors comme ça on revient de

chez les elfes pour nous narguer ? Qu'est-ce que tu viens faire à Lunegarde, petit ?

– Je viens passer la nuit à l'auberge.

– Pouah ! Tu vas te faire casser la gueule avec un accoutrement pareil. C'est de la provocation, petit salaud. Je te fait rentrer parce que les collines sont dangereuses quand la nuit est tombée. Je ne veux pas avoir ta mort sur la conscience, mais tu t'es trompé en venant ici.

Des paysans chargés de sac de blé s'activent dans la grande cour centrale. Je m'efforce de longer les murs mais, dès qu'ils me remarquent, ils s'arrêtent tous et me regardent en silence entrer dans l'auberge. J'entend dans mon dos « Ils se moquent vraiment de nous, envoyer un enfant habillé en elfe. »

L'auberge est comble et bruyante. Évidemment, je crée à nouveau un silence et une attention remarquée. Yliana me chuchote à l'oreille « Tu vas d'abord les conforter dans leurs sentiments. »

– Regardez-moi ça, fait un fermier en tapant du poing sur la table. Un page bien nourri !

Ça grommelle fort, le brouhaha monte. Un paysan se lève avec l'écume aux dents mais une main gantée de fer le remet en place.

– Ça suffit, fait l'homme d'arme à la poigne de fer. Est-ce ainsi l'accueil des étrangers à Lunegarde ? La faim taraude vos ventres et embrume vos esprits, mais contrôlez-vous ! Dignité, respect, justice !

Il porte une armure de maille, une livrée blanche où est brodée une grande croix jaune. L'homme de foi se dirige vers moi et me tend la main. Tout le monde est extrêmement attentif.

– Feydan, prêtre de Saint-Cuthbert, dieu de la justice de Perdagne. Je suis l'homme d'arme de Lunegarde. A qui ai-je l'honneur ?

– Je m'appelle Yragael, je suis celte. J'ai demandé asile à Glory Grove pour l'hiver. Je vous présente mes excuses si ma présence vous choque. Je souhaite juste prendre une chambre pour la nuit et repartir demain. Si vous le souhaitez, vous ne me verrez pas.

– Il est bien maniéré pour un humain, fait un paysan. Il doit fréquenter les elfes depuis trop longtemps, rit-il avec ses compagnons de table qui font des bruits de bouche lubriques. Ça rit beaucoup.

– J'ai entendu que la récolte a été mauvaise, demande-je à Feydan. Silence plombé à nouveau dans la salle.

– Cette année est une catastrophe, dit-il. Les blés ne sont pas montés.

– C'est la faute aux elfes ! crie l'un à une table. Leur magie a pris toute l'énergie de la terre ! gueule un autre. Coupons leurs arbres pour faire des terres à cultiver !

Ça s'échauffe sérieusement. Je demande tout bas. « Mistress, tu es sûre que je dois les conforter dans leurs sentiments ? » Pas de réponse. Le gendarme de Saint-Cuthbert a grand mal à ramener le calme.

– Travailleurs, travailleuses ! crie-je fort. Les elfes vous mentent, la magie vous spolie. J'étais chez eux et je mangeais des mets délicieux, créés à partir de la magie la plus fine. Ils ont drainé toute les ressources vitales de la région pour leur forêt et leurs plaisirs. Il est temps de leur demander l'équité et le partage.

L'auditoire est stupéfait mais chante rapidement à ma suite.

Debout ! les damnés de la terre !

Debout ! les forçats de la faim !

La raison tonne en son cratère,

On est costaud, les elfes sont fins.

Des forêts faisons table rase,

Foule esclave, debout ! debout !

Argo va changer de base :

Nous ne sommes rien, soyons tout !

C'est la lutte finale

Groupons-nous, et demain,

L'Antimagicale

*Sera le genre humain.*¹

J'entend une petite voix derrière moi.

– Tu y as été un peu fort là, petit scarabée.

– Heu... tu crois Mistress ?

– Oui, j'avais dans l'idée que le prochain exercice serait de les calmer.

1. d'après l'Internationale.

Chapitre 121

Ce crétin du Parti

« Notre bonheur est farouche ;
C'est de dire : Allons ! Mourons !
Et c'est d'avoir à la bouche
La salive des clairons. »
Victor Hugo

Où un comité mouvementé
s'organise. — Et où l'on comprend
mieux les opinions de Yragael sur la
magie.

« So-so-so, solidarité ! Avec les sans-blés !
So-so-so, solidarité ! Avec les affamés ! »

– Faisons une réunion, lance-je à l'assemblée.

– Oui ! Une réunion d'élection ! A poing levé !

Feydan me regarde avec reproche et envie, la situation lui échappe. Mais, bien que dépassé par les événements, il conserve sa dignité et ne fait pas montre de la même excitation que ses camarades.

– Élisez Feydan comme leader révolutionnaire, propose-je en pensant qu'il faut absolument tout déléguer.

– Oui, votons ! fait l'un des paysans.

Et tous de lever la main pour soutenir leur prêtre-justicier. Feydan est gêné.

– Compagnons, dit-il. C'est un grand honneur que vous me faites mais je ne peux devenir votre leader révolutionnaire. Les règles de l'ordre de Saint-Cuthbert sont très strictes à ce sujet. Je n'ai pas le droit de participer personnellement à quelques pouvoir temporel que ce soit.

Je suis estomaqué. C'est la première fois que je vois une personne refuser un pouvoir servi sur un plateau. Je le prends pour un gros débile, tellement je trouve son comportement incongru. En fait, ça me perturbe.

– Feydan, je vous invite alors à être... tenez le Secrétaire général.

– Oui, crient-ils tous en chœur ! Se-se-se, secrétaire ! Fini de se taire ! Se-se-se, secrétaire ! Ça fera l'affaire !

– D'accord, j'accepte. Mais il faut un nom pour notre mouvement. Avec des « P » dedans, c'est une lettre bénie et porteuse de justice.

– Faisons une réunion ! lance l'un d'eux.

– Et si c'était le Parti Populaire des Paysans Perdagnais ?

– Non, moi je ne viens pas de Perdigne, fait un petit chauve.

– Je propose le Parti du Pain, des Pâturages et des Pâtés ? C'est bon le pâté. Miam !

– Hors de question, j'ai horreur du Pâté. Pouah !

– Et alors ? l'invective un gars taillé à la serpe. C'est une opinion subjective ! Tu t'exclus toi-même du Parti si tu te bases sur ton individualité bourgeoiso-elfique.

– Redit-moi ça en face ! Suppôt féérique !

– Du calme Compagnons, dit Feydan en reprenant le contrôle de la réunion. Et si on s'appelait le Parti Pour une Pitance Par Personne ?

– Ouais ! Votons ! Camarades !

C'est un joyeux bordel. Je suis assez fier de la manière dont j'ai canalisé les forces révolutionnaires de ces paysans affamés. « Bravo ! Petit scarabée » me souffle Yliana depuis son invisibilité.

– Compagnons, je vous laisse avec Feydan. Il faut que vous écriviez un Manifeste, que vous trouviez un slogan, que vous créiez des comités de distribution publique. Ensuite, il vous faudra établir un programme d'action avec des objectifs révolutionnaires à court

terme, une ligne de conduite politique pour la jachère suivante et enfin un plan quinquennal détaillé. Bonne nuit camarades !

« Tri-tribut ! Tout cuit ou bien tout cru !
Tri-tribut ! Payé par les oreilles pointues ! »

Je tire le verrou et je m'effondre sur mon lit. Les éclats de voix de la salle commune montent directement à ma chambre.

– Yliana, tu as un sortilège de silence ?

– Oui, bien sûr, fait-elle en sortant de son invisibilité. Nous voici dans une coquille hermétophone comme ta mère les affectionnait. C'est bien mieux n'est-ce pas ?

– Ils en ont pour des jours et des nuits entières à s'organiser. Je pense qu'ils sont calmés pour un petit moment.

– C'est extraordinaire, je ne croyais pas cela possible.

– Maman était très douée pour les réunions politiques. Il fallait la voir organiser les factions pro-magiques avant qu'on arrive à Kyrthanguenn. On a bourlingué dans plein d'endroits. Je ne comprenais rien à l'époque.

– Raconte-moi.

– Elle était une acharnée de la lutte et de la propagande féérique. Sans jamais avoir entendu de Kadath, je savais qu'elle se battait pour faire accepter la magie et la féerie dans un monde qui les rejetait de plus en plus. « Les temps changent, disait-elle. Et la magie ne va plus de soi. Il va falloir la défendre sinon elle va disparaître. » C'est pour ça qu'on a toujours été très proche des elfes. Bien que je n'ai jamais compris pourquoi on avait fini par s'installer à Kyrthanguenn et pas à Galdar. Les Cendreaux sont les elfes les moins féériques et les moins magiques de tous. Elle disait que c'était un « endroit géostratégique d'une importance capitale pour Argo ». Bah !

– Je me souviens qu'elle m'a dit une fois qu'elle s'inquiétait de ton absence de goût pour la magie.

– Je crois que j'ai fait un rejet parental. Mais c'est ambigu parce qu'évidemment j'affectionne beaucoup les objets magiques que j'adore manipuler, analyser, utiliser, pousser aux extrêmes limites. Et Toutatis sait à quel point j'excelle en la matière. Et puis, pour être un bon barde, il faut savoir jouer avec les arcanes. J'aime bien les elfes aussi. Mais j'ai vu

la magie faire tellement de dégâts dans les psychismes de leurs utilisateurs.

– Continue.

– Dans ces réunions enfumées pro-magie, il y avait des types complètement tarés. Des paranos qui voyaient le mal partout, des égoïstes qui ne partageaient pas leur savoir, des comploteurs qui se perdaient dans leurs propres plans, des schizophrènes qui parlaient sur dix plans d'existences différents. Et je passe sur les mytho, les mégalo et autres détraqués profonds. Tu ne m'enlèveras pas de l'idée que c'est la magie, aussi belle soit-elle, qui les a complètement déstructuré.

– Quelle lucidité pour un garçon de ton âge. Mais tu sais les elfes aussi ont ce risque de perte d'équilibre avec la magie. Oui, il n'y a pas que les humains. C'est un tabou chez nous, un peu comme le suicide elfique. Personne n'en parle mais le but de la culture elfique est de canaliser les usages de la féerie.

– Alors dis-moi pourquoi Glory Grove absorbe toute l'énergie du coin et que les paysans n'ont plus de quoi cultiver ? Tu trouves ça normal ?

– Ho Yragael ! Je t'en pris n'aborde pas ça. Pas ici, pas comme ça.

Elle a les larmes aux yeux.

– Je vais te confier un grand secret dont il ne faudra pas que tu abuses, tu me le promets ?

Je hoche la tête en signe d'approbation.

– Les elfes sont des grands émotionnels, sanglote-t-elle. Ils sont très sensibles à la responsabilité et à la culpabilisation. Ces derniers jours, je cache que je suis profondément affecté par la mise à mort de Fada. Je... je suis en détresse. Alors s'il te plaît, ne joue pas avec ma culpabilité. Je suis meurtrie de voir les miens faire orgie de magie alors qu'on mourra bientôt de faim ici.

– Mistress... Je vous présente mes excuses et je ferai attention à l'avenir. Cependant, pour le salut de ces pauvres hères, serait-il possible de jouer de cette corde sensible pour faire céder des denrées et du terrain à Glorianor ?

– Oh Yragael ! Vous êtes un petit démon, fait-elle surexcitée. Nous allons pouvoir sauver tous ces gens. Je suis tellement soulagée.

Elle tape dans ses mains comme une folle. Il n'y a pas à dire, il n'y a pas plus inconstant que les émotions elfiques.

Chapitre 122

La montgolfière est dans le sac

« Article quarante-deux : Toute personne qui mesure plus d'un kilomètre doit quitter le tribunal. »

Alice au pays des merveilles, *Lewis Carroll*

Journée d'automne pour deux elfettes de Glory Grove. — Un procès passionnant. — Le contenu du Sac.

CLARAMIEL : Regarde ! Des pauvres.

FLORIA : C'est tellement romantique. Alons leur donner du pain elfique comme nous l'a suggéré Glorianor. Il paraît que sans nous, ils ne passaient pas l'hiver.

C. : Tenez, braves gens ! (après les avoir donné à la main, elle les lance aux plus lointains). C'est qu'ils se bousculent. Veuillez être plus civilisé, s'il vous plaît ! J'ai l'impression de nourrir des animaux sauvages. Ha, mais !

F. : Moi, il me font peur avec leurs regards plein de reproches. Ils devraient être heureux non ? Ces gens sont d'une ingratitude qui m'agace.

C. : Ils sont impressionnés par Findolfin et ses archers dernière nous. Regarde quelle allure il a ! Hihhi.

F. : Il ferait mieux de surveiller attentivement ces gueux plutôt que mes fesses. Quelle outrecuidance ! Me regarder ainsi devant ces primates affamés. Je suis déshonorée. Et puis les plumes dorées, c'est un peu surfait je trouve. Sire à beau être un Sunflower, il y a des assortiments vestimentaires qui ne se font pas !

C. : Tu as bien raison. En plus, il paraît que c'est un vrai goujat.

(plus tard)

F. : Oh, oui ! Vas-y Findo ! Envoie tes flèches. Oui oui ouiii.

(plus tard)

F. : Claramiel, crois-tu que nous aurons des places au procès du nain ?

C. : J'espère ! Mais où étais-tu ? Tu sais bien que tout le monde à Glory Grove veut assister aux procès qui se tiennent en ce moment.

F. : (elle souffle) Une heure de file d'attente au procès de la géante. Deux pour son exécution.

C. : Oui, mais quel spectacle !

F. : Findolfin a encore surjoué. Il surjoue toujours. Aucune subtilité cet homme-là.

C. : Tu as bien raison. Regarde ! c'est Miralia. Elle va nous placer.

(elles s'assoient sur un banc dans le hall fleuri et réaménagé)

F. : Depuis que cet humain est arrivé, il se passe tellement de choses excitantes par ici ! J'ai l'impression d'être à Galdar.

C. : J'ai entendu dire qu'il avait un faible pour les elfes. Je ne sais pas s'il réalise la chance qu'il a d'avoir la princesse de l'Aube comme maîtresse de chant. Sûrement pas en fait. Ces humains sont tellement frustrés.

F. : Et puis, tu sais quoi ? Il traîne toujours autour de lui, une odeur bizarre. Comme une odeur de poisson pourri. C'est très inconvenant.

C. : Aucune hygiène, je suis révoltée. Ce n'est pas moi qui irait le prendre par la main. Ah ! voici que ça commence.

GLORIANOR : « Aujourd'hui, nous allons tenter de prouver la culpabilité du nain. La séance est ouverte. J'appelle à la barre l'accusé. »

PERCEROC : L'accusé de quoi ? Bordel d'el-

YLIANA : (qui a lancé un sort de Silence sur le nain) Je me substitue à l'accusé et demande par la présente intervention quel est

l'acte d'accusation portée contre mon protégé.

GLORIANOR : Tentative d'enlèvement sur la personne du bébé de Dame Loaniel. Refus d'ouvrir son Sac de Contenance. Or nous savons que les Sacs de Contenance ont servi dans le passé d'objet magique servant au rapt, voire au rapt de masse. (il se tourne vers l'assemblée) Je ne saurai vous rappeler l'épisode de l'enlèvement des sœurs du couvent de Sainte-Eulie. Et bien, je vous apprendis que le Sac de Contenance de ce nain est celui qui a servi il y a cent deux ans à ce kidnapping infâme. Kidnapping dont la faute fut injustement reportée sur les elfes de Perdagne qui furent massacrés par les Perdagnais. Trente des nôtres !

(un « Ohhh ! » indigné parcourt l'assistance)

YLIANA : Je demande une suspension de séance. Mon protégé ne m'a pas communiqué cette information. Je ne sais même pas s'il connaît l'historique de l'objet magique qu'il porte.

F. (chuchotant) : Regarde le nain, il est abasourdi par la déclaration de Glorianor.

C. : Oui, il a arrêté de gesticuler. Il semble perdu dans ses pensées.

F. : Dans ses souvenirs tu veux dire. Je suis sûr qu'il est coupable. Ils partent délibérer. Oh ! Que de surprises. Voilà un procès rondement mené. Bien plus convainquant que celui de la géante en tout cas. C'était d'une platitude.

C. : À l'image du principal intéressé. Ha ! Ils reviennent.

GLORIANOR : Silence ! Silence ! Le nain désire parler. Donnons lui la parole.

LE NAIN : Je suis innocent de tout enlèvement. Il y a cent deux ans, le perfide Ash m'a trompé et s'est servi de mon sac pour perpétrer son immonde forfait. J'ai été innocenté par la Haute Cour Elfique qui siégea alors. (« Ohhh » de ravissement dans l'assistance)

C. : Ce nain a plus d'un tour dans son sac.

F. : Attendons de voir comment il va se dépatouiller. Il est encore tout enduit d'opprobre.

LE NAIN : Je peux vous le prouver en sortant la lettre de marque de la HCE. Je vais aussi vider tout mon sac et vous verrez qu'il ne contient pas le bébé enlevé.

(Perceroc ouvre grand son Sac de Conte-

nance et tend aux elfes son contenu. Les premières minutes, ce sont des armes. Puis viennent ensuite des outils de travail, du matériel de campement, des bouteilles d'alcools de toutes sortes. On ouvre les portes du hall et on fait une chaîne pour aller déposer tous les objets dans la clairière)

C. : Je n'en reviens pas, ça fait une demi-heure que ce nain sort des trucs de ce sac. Je n'ai jamais vu une telle capacité de contenance pour un objet magique de ce genre.

F. : Il en est aux sacs d'or maintenant. C'est qu'il est riche le bougre.

(Trois heures plus tard, la clairière est remplie d'objets dont les derniers ont été plutôt délicats à sortir par l'ouverture du sac, pas si large que ça).

C. : ... et en plus, il a réussi à y faire rentrer un pont-levis pliable et une montgolfière ! C'est extraordinaire.

F. : C'était amusant au début mais j'ai trouvé le temps long moi. Ho ! Glorianor va parler.

GLORIANOR (montrant un parchemin elfique) : Ce... Perceroc dit vrai. Il est innocenté du kidnapping de Sainte-Eulie et des massacres des elfes par Govindiel Bendorion Sultana. (« Ohhh » approbateur dans l'assemblée) Sire Perceroc, vous pouvez remballer vos affaires. Demain, nous recevons Merloki Cholmess. Je suis sûr que nous aurons encore plein de surprises.

(l'assemblée applaudit. Dame Loaniel pleure)

Chapitre 123

Elle aime mon son, mon cher Walter

« Ce n'est pas la girouette qui tourne, c'est le vent. »
Edgar Faure

Merloki Cholmess, le rationnel. —
Glorianor, le dépassé. — Où l'on
reparle de Yanis.

Merloki Cholmess monte à la barre. Le célèbre enquêteur est un grand elfe au visage émacié et au nez de rapace.

– Ce n'est pas ainsi que l'on procède ! Il nous faut récolter les faits, les analyser et les confronter !

– Alors faisons ! lui répond Glorianor avec superbe.

– Ici ? En cour ? Alors que le travail préliminaire d'enquête n'a pas encore commencé ? Ce n'est même pas un vice de procédure, c'est du n'importe quoi. Vous faites tout dans le désordre.

– Peut être, lui répond Glorianor. Mais on découvre plein de choses. Tenez, hier nous déballions une montgolfière.

– Avec quelle efficacité ? Aucune. Le bébé n'a toujours a été retrouvé.

Glorianor se braque puis, faisant un geste désinvolte, poursuit :

– Il se trouve encore ici. Et s'il est ici, il est encore en vie.

– Comment le savez-vous ?

– Rien de ce qui se passe à Glory Grove ne m'est inconnu. Je sais tout, je vois tout, j'entends tout, dit-il en balayant son regard sur l'assistance. Jusqu'à ce que vous me prouviez le contraire. Cela ne fait-il pas partie de votre belle logique ?

– Venez Walter, dit Merloki à son valet gnome. Nous allons débouter ce prétentieux avec nos preuves, nos indices et nos alibis. Puis

à l'adresse de l'assemblée « Je ferai triompher la raison ! »

Il quitte le hall avec grand fracas. Mistress retient un « Ho ! » extatique : elle admire cet elfe pas comme les autres.

– La séance est reportée, déclare Glorianor en tapant avec son petit marteau en or. Nous reprendrons quand nous aurons des éléments nouveaux.

– Mistress, me confie-je. Le comportement de Glorianor ressemble beaucoup à celui que j'av... à une attitude gouroutesque. Il dit qu'il sait tout, qu'il contrôle tout. Ça me dérange passablement.

– Un îlot elfique loin de la F.É.E, un environnement dangereux, des contrôles sociaux en circuit fermés, il n'en faut pas plus pour que le pouvoir perde la tête. Ça se révèle au grand jour en ce moment car il y a une intense anxiété dans la communauté... et aucun échappatoire. Les procès sont là pour distraire cette émotion destructrice mais ils ne feront pas diversion bien longtemps : un enfant elfe a disparu. Tout le ciment social de Glory Grove s'effrite.

– Je me demande qui a commis ce forfait, pense-je tout haut alors que nous quittons la salle.

– Sûrement une personne très puissante qui a intérêt à déstabiliser Glory Grove. La chute de la magie des derniers mois a dû donner des idées aux plus audacieux. Certains doivent se dire que les elfes ne sont pas si forts que ça finalement. Puisque même la magie peut disparaître.

Merloki Cholmess vient à notre rencontre.

– Princesse, dit-il en se courbant bas devant Mistress. C'est un honneur de vous revoir. J'ai été rassuré en posant mon regard sur vous à

l'audience. Il n'y a pas que des émotionnels mal inspirés parmi les nobles de valeur.

– Nous sommes de passage pour l'hiver, fait-elle en me présentant. Nous avons l'intention de partir pour Galdar.

– Fort bien, hoche-t-il la tête, c'est plus prudent. Avec la chute de la magie des mois passés, les îlots elfiques comme Glory Grove voient leurs positions réévaluées. C'est fâcheux.

– Merloki, dit-elle en gloussant. Aussi pessimistes soient-elles, vos paroles sensées me rassurent. J'ai moi-même parfois l'impression de devenir folle. L'irrationalité de nos frères de race est tellement pesante. Si seulement ils consentaient à fréquenter un peu plus les humains, ils apprendraient d'eux tellement de choses.

– Je vois que vous vous êtes attaché l'un d'eux, dit-il en me pointant du doigt. Comment t'appelles-tu mon garçon.

– Yragael.

Un léger tic nerveux vient agiter sa pupille. Puis il redevient impénétrable.

– Je suis l'élève de Mistress. Pour vous servir.

– Vous avez parcouru les plaines ? J'ai plusieurs questions à vous poser.

S'en suit une longue narration de notre périple depuis Kyrthanguenn. Comme je suis avec Yliana, j'ellipse volontairement ce qui s'est passé au nid.

– Tu as toujours ce Bubulle ?

– Il est ici, dis-je en sortant le manuel de chant de Yanis Findliarinn. Je l'ai fait sécher entre deux pages. Merloki se pince le nez.

– Yragael ! s'exclame Yliana. Tu as le carnet de chant de Yanis ?

– Le contenu est très pauvre. Je l'ai lu plusieurs fois alors que je m'ennuyais et je peux vous dire Mistress, aucune de ces pages ne saurait valoir une seule de vos heures d'entraînement. Je pense qu'il distribue ces trucs à ses fans pour qu'ils le laissent tranquille.

– Je ne pense pas, fait-elle en parcourant le petit carnet. Yanis est un goujat mais ce livret est un authentique support de travail où est consigné un savoir à décrypter. Regarde ! Tu vois cette enluminure ? Cela nous indique qu'il y a des choses magiquement dissimulé. À nous de trouver la clé...

– Du coup, ça fait un écrin noble pour mon ami Bubulle, dis-je gêné d'avoir sous-estimé ce cadeau. J'ai cru que Yanis Findliarinn se moquait de mon admiration. Je suis confus.

Merloki se gratte le menton et demande.

– Vous parlez de Yanis Findliarinn ? Le célèbre barde ? Je ne suis pas très attentif à la musique lyrique — mon dada c'est plutôt la musique contemporaine sérielle — mais depuis qu'il est revenu à Galdar, j'ai ouïe dire qu'il avait retrouvé son génie d'antan. Les critiques s'accordent même pour dire qu'il a lancé un nouveau style. J'ai eu l'occasion d'entendre son interprétation de *My First, My Last, My Everything*, c'est très original.

– Sa chanson ?! fais-je en manquant de m'étouffer. Ce saligaud a volé *ma* chanson !

– Ça ne m'étonne pas de lui, peste Yliana. Il va voir ce qu'il va voir quand on ira le détrôner de son piédestal. Au moins, c'est signe d'une chose : ils aiment ton style à la F.É.E.

– Excusez-moi, belle Yliana, intervient Merloki un peu jaloux. Pourrais-je vous jouer une « sérénade déconstruite » de ma composition ? Vous verrez, je me suis considérablement amélioré.

Alors qu'il sort un violon de bois rouge, son valet se jette précipitamment sur une paire de boules de cire. Décelant une grimace de Mistress, je me tiens auprès d'elle, vaillant et stoïque comme un capitaine de haut-bruit.

Chapitre 124

Vessie, secte and sun

« Il vaut mieux prendre ses désirs pour des réalités que de prendre son slip pour une tasse à café. »

Pierre Dac

Quod erat demonstrandi. — Alter ego. — Sic transit gloria mundi.

Venant consommer leur dose d'émotion, les elfes de Glory Grove se pressent pour assister aux conclusions de l'enquête. On attend des grandes révélations et on exulte déjà de plonger dans l'horreur. Beaucoup sont assis par terre, en famille, faisant circuler des verres d'hydromel et du lambas¹ au beurre. Ça se dispute pour les premières places « là où l'on sent vraiment la tension. »

Glorianor ouvre la séance en martelant trois coups. Silence attentif, silence captif.

– La parole est au Sire Merloki Cholmess.

– Chères elfes, chers elfes, puisse la clarté de mon exposé vous illuminer de l'intérieur. La fille de Dame Loaniel a disparu. Je l'ai retrouvée, morte.

Walter arrive en portant une petite forme couverte d'un linge. Cris, pleurs, éclats de rage dans l'assemblée.

– L'enlèvement a eu lieu le jour de la cérémonie bardique. Dame Yliana et Yragael, veuillez venir ici.

Il nous fait signe. Avec Mistress, nous allons sur l'estrade pour nous asseoir à côté de la petite boule de linge. Yliana me tient la main tellement fort que ça me détourne de mes propres nausées. Qu'a-t-il découvert ? Est-ce moi qui ait fait ça ? Encore un effet secondaire de la Lyre ?

– Ce même jour, continue Merloki, la géante Fada a mangé les griffons du 22^e des Sky Wolves.

Cette fois, le valet gnome revient en portant un morceau de viande noire de la taille d'un gros coussin. Il le pose aux côtés d'Yliana qui manque de tomber à la renverse. Findolfin Sunflower est invité à venir lui aussi sur l'estrade.

– Monsieur Perceroc, je vais avoir besoin de votre aide. Venez prendre place ici, dit-il. Walter faite venir notre « invité surprise » et placez-le devant lui.

Walter va chercher une silhouette encapuchonnée dont tout le corps est recouverte de bandages. Un elfe d'après sa démarche.

– Dame Yliana, préside-t-il. Veuillez vous pencher sur la vessie de Fada à votre droite. Oui, ce morceau de chair. Que sentez-vous ?

– Je me sens mal.

– Mais encore.

– Acide draconique, dit-elle après une rapide analyse magique. Le même qui a ravagé le visage de Fada. Sécrété par la bile des dragons verts, il suffit d'une faible dose d'acide draconique pour entraîner une frénésie gloutonne et pour créer des amnésies partielles. Pour pouvoir intoxiquer Fada, il en a fallu au moins 1 litre. Vous voulez dire qu'on a essayé de faire diversion pour...

C'est alors que l'invité surprise fait un ample mouvement pour se dégager de Findolfin. Sa capuche tombe. Je le reconnais : il s'agit de mon elfe de gauche. Celui du nid ! Il n'est pas mort ! ? !

– Perceroc ! crie Merloki. Maintenant !

Mon parrain ouvre son Sac de Contenance en un éclair et il y fait disparaître l'elfe de gauche. La poche bouge dans tous les sens et une vapeur de transmutation magique s'en échappe... jusqu'à ce que Perceroc termine de couler le nœud qui en scelle l'ouverture.

Tout le monde dans la salle est abasourdi

1. pain elfique

et personne ne comprend ce qui se passe. Moi compris. Glorianor se lève, en colère.

– Merloki ! Vous faites du n'importe quoi ! Il n'y a aucune mise en scène.

Le détective lève la main de manière princière.

– Yragael, me pointe-t-il. Veuillez soulever le petit linge.

Je m'approche du petit paquet. Je déplie le tissu blanc et... je tombe dans les pommes.

Ce sont les Chérubins de Nystul qui ont fait le coup ! Ils m'ont suivi jusque ici ! Nous ne sommes pas en sécurité ! Ils vont venir nous chercher ! Nous dépecer !

– Du calme petit, du calme.

C'est Walter qui agite des sels sous mon nez.

– Il faut que je vous explique, commence-je à bafouiller. Il faut que vous sachiez. Il faut...

L'assemblée est tétanisée et me regarde avec effroi. C'est Merloki qui vient terminer ma phrase :

– Il faut que tu témoignes devant tous ici que les Chérubins de Nystul n'ont pas disparu.

– Quand j'étais le berger d'une petite communauté installée dans les plaines, nous avons dû nous défendre face à de multiples tribus. L'elfe que Perceroc a mis dans son sac avait découvert que des Chérubins de Nystul étaient parmi eux.

– Ce n'est pas possible ! proteste Glorianor. Nous les avons exterminé jusqu'au dernier ! J'étais là quand on a détruit le temple de KalaMask.

– Yragael, demande Merloki. Pouvez-vous nous dire ce qu'est devenu cet elfe par la suite ?

– Je l'ai envoyé en mission d'espionnage. Il a découvert qu'un dragon vert nommé Graqaamchac commandait aux Chérubins. Ils cherchaient à obtenir des informations sur le nid... sur notre communauté.

– Graqaamchac ? Mais c'est mon ennemi mortel ! hurle Glorianor.

– À l'époque, poursuis-je, la magie avait disparu. Le dragon était très somnolent et prudent.

– Ensuite ?

– J'ai vu de mes yeux vu que Graqaamchac a attaqué mes elf... mes amis elfes partis en éclaireur. L'elfe qui se trouve dans le sac a

été complètement dissout dans le souffle du dragon. Je ne comprends pas comment il est encore en vie.

– Perceroc, demande Merloki. Pouvez-vous me prêter quelques instants votre Sac ? Merci.

Avec une attitude démonstrative de magicien de foire, Merloki délasse légèrement l'ouverture et une griffe énorme en sort, suivie d'une gerbe d'acide que le précautionneux détective a orienté vers un vitrail qui fond instantanément.

– Votre ami est bel et bien mort, dit-il. C'est Graqaamchac qui a pris son apparence et qui se trouve à présent dans ce sac. Je précise que, au terme d'un accord passé entre lui et moi, Monsieur Perceroc a volontairement accepté d'utiliser son sac en échange des charges qui pesaient sur lui. Grâce à lui, nous sommes tous sains et saufs et la supercherie a pu être démasquée.

Glorianor ne dit rien et Perceroc est tellement soufflé qu'il se plaint à peine d'un fluét « si j'avais su que c'était un dragon... »

– La seule manière de percer à jour sa tromperie était la déduction, poursuit Merloki. En effet, Graqaamchac et ses sbires infâmes maîtrisant parfaitement l'illusion, ils ont négligé une multitude de petits détails que je vais vous expliquer. Mais auparavant, j'aimerais que Glorianor nous explique comment il s'est laissé abuser. La magie illusoire ne fait pas tout !

– Il... il disait qu'il connaissait des secrets sur Yragael, bafouille Glorianor. Il disait qu'il savait comment extraire et distiller son Destin. Et puis... il massait si bien les pieds.

Chapitre 125

Why We Flight

1

"Chaque fois que l'homme s'installe à demeure,
dans le confort (...) la grande marche de la vérité vivante
vient le tarauder et le déloger."
Antoine de Saint-Exupéry

Départ précipité de Glory Grove.
— Le Destin, une valeur mobilière et
transmissible. — Dangers à venir.

— Mistress, dis-je, je ne comprends pas pourquoi nous fuyons. Glorianor a été confondu. On pouvait rester à Glory Grove jusqu'au printemps au lieu de courir les plaines comme nous le faisons.

— Sûrement pas ! me répond-elle. Merloki m'a confié que ce cher Glory avait demandé une expertise pour vérifier ton taux de Destin.

— Et alors ?

— Et alors, j'ai promis que jamais je ne laisserai quiconque vérifier ton Destin.

— Pourquoi ?

— Tu te souviens des prophéties dont on ne peut parler ? Je tiens à rester en vie et te protéger.

— Ohhh, Yliana... heu Mistress, vous êtes adorable mais je suis un homme maintenant. Dites-moi au moins comment on peut m'extraire mon Destin. Avec une grosse seringue ?

— Heu... hésite-t-elle, toute rouge. Non pas comme ça. Il paraîtrait que... hum ! Nous allons rejoindre l'océan du sud. Une fois là, tu pourras donner une sépulture maritime à ton ami Bubulle. C'était un de ces vœux, je crois. Ensuite nous embarquerons pour Galdar.

Je note mentalement qu'il faut que je me renseigne sur la transmission du Destin quand, derrière nous Perceroc arrive en soufflant comme un bœuf.

— Hey, les tourtereaux ! halète-t-il. Vous ne voulez pas faire petite une pause ? Pfff, je crois que Tang est fatigué.

— Zy vas, chuis pas fatigué. C'est toi le vieux !

Boulga se transpose derrière Tang et lui tire l'oreille par le haut.

— Z'il n'y a que moi qui a droit de commencer les phrases par un Z, le gronde Boulga. Z'est un protocole honorifique parmi les miens.

Les 7 ninjas derrière elle acquiescent en silence.

— Vas-y, pourquoi tu dis ça ? s'énerve Tang toujours en rébellion contre l'autorité. Pourquoi tu dis ça ? Laisse tomber ces règles de ouf ! T'es trop chelou.

Elle relâche l'oreille brûlante de Tang et fait un geste bref que trois hobbit-ninjas interprètent aussitôt. Ils s'emparent de Tang et lui administre le Tao de la Paume Immaculée du Boudin. Une bonne fessée quoi.

— Mistress ? fais-je en tirant sur sa manche. Vous ne m'avez encore jamais corrigé comme ceci. C'est stimulant ne trouvez-vous pas ? Pour la relation maître-élève, je veux dire.

— Il faut nous dépêcher, dit-elle aux autres en ignorant ma proposition. Le sortilège de dissimulation va bientôt s'achever et il nous faut passer ces montagnes.

— Ha ! Des montagnes ! Enfin ! éructe Perceroc qui vient miraculeusement de retrouver ses forces. Elles sont où ? Elles sont où ?

— Là-bas, fait-elle en pointant du doigt. Mais ne courez pas trop vite, notre...

1. Pour les Franco-français : c'est un jeu de mot entre le fameux *Why We Fight* et *To take flight* qui signifie *fuir* ou *s'envoler*.

– Vas-y arrête ta sollicitude-là, l’interrompt Tang qui revient plié en deux. Je peux courir normal. C’est juste de la honte que j’ai pris. Chuis solide comme un bambou.

Nous sommes au pied des montagnes lorsque le jour se lève. Depuis le lointain, Perceroc pousse un juron et il revient vers nous en gesticulant.

– Une ancienne route naine ! Nous sommes sur une ancienne route naine. Quelle chance ! Nous allons pouvoir traverser ces montagnes très facilement. Il n’y a pas mieux que les routes naines. Nous aurons plein de caches sur le chemin si jamais Glory Grove envoie des patrouilles volantes.

– Maintenant que nous sommes ici, ce n’est plus Glory Grove qui m’inquiète car les Sky Wolves sont cloués au sol jusqu’à la fin de l’hiver. Non, ce qui me soucie superficiellement ce sont les tribus goblinoïdes. Selon les cartes que j’ai consulté avant de partir, les nains ont perdu ces montagnes à leur profit depuis des décennies.

– Pouah ! fait Perceroc en levant sa pioche. Allons nettoyer tout ça.

– Calmez-vous Messire Perceroc, tempéret-elle. Il nous faut économiser nos forces et notre endurance parce qu’un autre danger nous guette. Un danger bien plus terrible.

– Hein ? Mais qui ? demande-t-il. Le dragon est prisonnier dans mon sac ; les Chérubins sont momentanément désorganisés ; et Glory Grove ne peut nous atteindre pour le moment. Qui nous menace ?

Elle fait une mine sévère en regardant vers l’ouest.

– Souvenez-vous quand nous avons quitté Thuzhul pour venir trouver Yragael... Souvenez-vous de ceux que nous avons tenté de semer... en vain. Ma magie m’indique que leurs fétides carcasses s’approchent. Ils sont sur nos traces.

Perceroc arbore maintenant une moue apeurée et Boulga se ronge les ongles.

– Les... bégaye-t-il. Les chevaliers génétiques !

Chapitre 126

Quelques arpents de pièges

« Je sais ce que je fais ! »
J. Chirac

Mon premier donjon. — Mon premier piège. — Mon preux niais combat.

– On ne peut pas aller plus loin, nous dit Perceroc en montrant la lourde porte de pierre qui coupe le défilé en deux.

– Zon a compté plus de trente archers goblins par tour. Zest du suicide de passer en force.

– De plus, c'est très risqué d'escalader les falaises.

Il caresse son Sac de Contenance en ajoutant « Ce n'est pas l'habileté qui nous manque, c'est le matériel. ».

– Sans compter que revenir sur nos pas nous rapprochera dangereusement des chevaliers-génétiques, surenchérit Yliana.

– Est-ce que l'un d'entre vous a une option optimiste ? fais-je sur un ton sans réplique.

Perceroc se racle la gorge.

– Boulga m'a décrit ce qui semble être l'entrée de l'accès sous-terrain. Je connais bien les dispositifs défensifs nains que ces goblins ont investi. Si l'on passe par là, on devrait pouvoir rejoindre l'autre côté en évitant les patrouilles, les pièges, les alarmes et autres joyeusetés. Cn sera nettement plus discret que si on va taper à la porte du défilé.

– Ce sera mon premier donjon, dis-je avec les yeux qui brille.

– Oh ! tout doux mon filleul, me retient Perceroc. C'est pas une promenade de santé. As-tu déjà combattu courbé en deux ? As-tu déjà fait un tour de garde par 300m de fond ?

Sais-tu ce qu'est un ordre de marche à la Gy-gax ? Reconnais-tu les odeurs des gaz des tunnels ? Sais-tu reconnaître un fungi d'une spore tueuse ? Sais-tu courir à genou dans un boyau de 50 cm envahi par la vase ?

Comme j'ai fait non à tout, il s'assoit et nous fait signe que la leçon commence. Pendant qu'il nous enseigne la base de l'exploration souterraine, du combat dans les tunnels et de la survie dans les profondeurs, Boulga part surveiller les environs. Perceroc débite de l'info au kilolitre mais à la fin de son exposé, il ressort que je suis tendu comme un arc et stressé comme un cochon une veille de fête du boudin.

– Suite des cours sur le terrain, termine Perceroc.

– Mais moi je fais quoi finalement ? dis-je, un peu perdu. Je ne sais ni me battre ni explorer ni jeter des sorts ni...

– Tu restes derrière Yliana, coupe-t-il. Tang, tu seras devant elle. Vous serrez au milieu de l'ordre de marche. Notre jeteuse de sort doit être protégée coûte que coûte.

– Ça, je sais faire, dis-je en serrant Mistress de prêt.

– Y trop d'abus, moi j'dis, lâche Tang. Pourquoi chuis pas derrière à renifler son cul moi aussi ?

Tchaba ! Un coup de pied retourné et silencieux vient répondre à sa question.

– Zu parles encore mal de Yliana, gronde Boulga, zet je te jette aux goblins.

– Tu sais Tang, dis-je en l'aidant à se relever. Parfois, je me dis que ma crise d'adolescent est difficile mais quand je te vois, ça me console.

– Maintenant, silence absolu, dit Perceroc. On va se mouvoir en cisaille triple jusqu'à l'entrée du souterrain. Oui, j'ai expliqué ce que

c'était la cisaille triple. Non je ne réexpliquerai pas deux fois. Yragael, fais comme nous.

Mon taux d'adrénaline monte à un point pas possible. Alors que Boulga est loin devant, presque invisible et que Perceroc ferme la marche en protégeant nos arrières, les hobbit-ninjas zigzaguent de roches en roches en se couvrant les uns les autres. Shuriken et dards prêts. Yliana a sorti une baguette magique de couleur orange, j'espère qu'on n'aura pas à s'en servir parce que je parie que ce sera un vrai feu d'artifice. Les elfes ne savent pas faire dans la discrétion.

Nous arrivons à l'entrée. Tout est calme. Aucune trace de goblins. Je soupçonne Boulga d'avoir fait proprement le ménage et qu'une bonne dizaine de cadavres doivent déjà se trouver sous le tapis du salon.

Le tunnel s'enfonce profondément dans la montagne. Seul le plic-ploc des gouttes et le frottement de la robe d'Yliana vient habiter le silence. Mistress a jeté un sortilège de vision obscure ce qui est pratique pour ne pas chuter sur les cadavres de goblins que nous croisons en chemin. À partir de trente, j'ai renoncé à les compter. Et dire qu'on est engagé dans ce couloir depuis 10 minutes seulement.

Je ne suis pas un grand expert mais je remarque tout de même que le tunnel ne se dirige pas du tout vers l'autre côté de la porte. J'en fais part discrètement à Yliana mais elle me répond que Perceroc sait sûrement ce qu'il fait.

– Perceroc ferme la marche, Mistress! réplique-je.

C'est alors que nous débarquons en plein combat. Les ninjas virevoltent dans tous les sens. Des flèches fusent. C'est le chaos. Tang a déployé une arme secrète que je lui connaissais pas : un parapluie enchanté. Ce dernier dévie les projectiles qui pleuvent sur nous et nous permet de voir la situation. C'est une vraie armée goblin que nous avons pris d'assaut et les ninjas font le ménage avec un ratio de mort à la seconde impressionnant.

– On n'est bien à l'abri là, crie-je malgré le vacarme. Glissons-nous par ici, comme ça ils ne pourront pas nous assaillir en mêlée et Perceroc pourra passer.

On n'a pas fait un pas qu'une trappe s'ouvre les pieds de Tang qui manque d'être happé par le trou. Heureusement le parapluie l'a retenu.

Mais ce dernier ne nous protège plus. Nous ne devons notre survie qu'à la rapidité d'Yliana qui tend sa baguette pour expulser une boule de feu. Le nid d'archer est pulvérisé. On ressort Tang rapido et on se carapace sous le parapluie.

Sur ce, Perceroc déboule enfin du tunnel. Il ne prend même pas la peine d'évaluer la situation et il fonce dans le tas avec sa Pioche des Titans qui se transforme vite en Brochette des Titans puisque là non plus je ne compte plus les goblins perforés et hurlants encore accroché au pique métallique.

C'est en me déplaçant dans un meilleur abri que j'appui malgré moi sur une dalle-qui-fait-clic. « Piège! » crie-je en me plaquant sur Yliana. Trop tard : une flèche barbelée sortie du mur vient se fiché dans mon dos. J'ai beau m'accrocher à sa robe, je chavire dans l'inconscience.

Je dirai que je suis heureux de mourir cloué sur son derrière, mais je n'arrive pas à me débarrasser d'un arrière-goût de « peut mieux faire ».

Quand je me réveille, mon épaule me fait souffrir en diable et je ne sens plus mon bras. On s'affaire à retirer les shurikens dans les goblins morts. Nous sommes dans une immense grotte dont on voit à peine la voûte.

Yliana retire la flèche tout doucement et je me surprends à ne rien ressentir. Quelle soigneuse adorable, me n'en finit pas de mourir et c'est toujours aussi bon.

– Dans la famille, fais-je en plaisantant, on aime bien se prendre des flèches surprises,

– Oh, rougit-elle. Tu m'as protégé de ton corps.

– Mon petit corps.

– Tu es tellement romantique, fait-elle en attachant ses cheveux avec la flèche barbelée. Ses yeux lancent des éclairs fort réjouissants.

Elle enfonce avec application son pouce dans ma plaie. Puis, alors qu'elle prononce une parole magique, elle lèche son pouce et le réapplique sur mon omoplate. La douleur est toujours là, mais la plaie a disparu. C'est le moment d'en rajouter.

– Mistress, dis-je les yeux clos et la tête pendante. Je suis fier d'être tombé pour vous. Rendez-moi ce bonheur de mourir dans vos bras.

– Oh ! glousse-t-elle. Tu fais encore de bons mots. Tu seras un grand barde, petit scarabée, si tu sais tenir ton langage aux portes de la mort.

– Même aux portes de l’amour ? dis-je en faisant celui qui n’a pas compris.

– Oui, même.

Mon érection est de courte durée, un Perceroc couvert de poussière arrive dans mon champs de vision. Il nous secoue comme des pruniers. Merci tonton.

– Repli vers l’escalier ! crie-t-il.

Yliana me porte à quelques mètres où se trouve le rebord d’un grand escalier qui descend dans la noirceur. De l’autre côté de la grotte, Perceroc sort sa Pioche, se crache un bon glaviau dans les mains et la brandit en disant « Par le pouvoir du Drame ancestral ! » et pan ! il abat sa pioche géante. Une violente secousse parcourt toute la montagne.

– Mais il est trop malade ce nain ! gueule Tang qui réouvre son parapluie magique pour se protéger ce qui pourrait lui tomber sur la tête. On va tous crever !

Mais rien ne tombe, sur nous du moins. Car le tunnel par lequel nous sommes venu est s’effondre. Les tremblements de la montagne s’arrêtent. Un silence religieux se fait.

– Et voilà le travail ! mignonne Perceroc en se tapant sur le ventre. Ils ne peuvent plus déferler sur nous maintenant.

– Nous ne pouvons plus sortir non plus, trouve-je la force de dire. Où est-ce qu’on va maintenant ? Je pensais qu’on devait *juste* contourner la porte du défilé par ce petit raccourci.

– On descend dans les profondeurs de la terre, répond-il en pointant les escaliers.

– Tu dis ça d’une manière plutôt lugubre pour un nain, lui fais-je remarquer.

– C’est à cause des défenses des goblins, expertise-t-il en se grattant la barbe. Regarde, elles sont toutes orientées vers le bas (Heureusement, on n’aurait eu plus de mal à les déloger). Et curieusement, elles sont de meilleures qualités que les défenses en surface. Quoiqu’il y ait en bas, ils n’avaient aucune envie que ça remonte.

Chapitre 127

Strate-à-gemmes

« Courez toujours après le chien,
jamais ne vous mordra. »
Rabelais, Gargantua

Les rivaux. — Les riverains. — Les
rivières.

– Fais pas le keuf, me chuchote un Tang exaspéré et qui ne veut pas réveiller tout le monde. Qu'est-ce tu rodes par ici ? Retourne te coucher, gros relou.

– Chut ! lui dis-je. Je n'arrive pas à dormir.

– C'est mon tour de garde. Sérieux, man.

– Allez, on n'a pas si souvent l'occasion de discuter seul à seul.

– Pourquoi tu dis ça ? Hein ? Hein ?

– Calme-toi, et dis-moi comment tu as eu ce parapluie magique.

– Bouffon ! Pour que tu me le carottes ? T'as trop fumé toi. Depuis quand je t'dis que c'est Princess Liana qui m'a fait doca. Ouais, man. Elle me kiffe trop ta Mistress. J'te jure. C'était avant d'arriver dans les plaines. Je lui ai sauvé la vie moi aussi. Oh la la, qu'est-ce qu'elle était chaudasse. J'la fissure.

Je le regarde sans rien dire, un peu interloqué et surpris.

– Quoi ? fait-il déçu. T'es pas jaloux ? Pourquoi tu mens ? Allez, viens te fritter si t'es un celte.

C'est un direct du poing droit puis un autre. Je frappe dans le vide car ce salaud esquive comme un dieu. Paf ! Un coup de pied de Tang dans mon nez. Je vois des étoiles partout. Comme je ne bouge plus, Tang arrête de taper. Il est con mais il est réglo. Quand je repars à l'assaut, il esquive toujours parfaitement le moindre de mes coups. Ce n'est pas comme ça que je vais le battre. Je suis un barde, un barde... Oui !

Tang entend un « Hé ! Pssst ! » derrière lui. Il tourne la tête, surpris d'avoir une présence dans son dos. Et Pan ! un crochet dans la joue. Pas très fort, mais très humiliant pour celui qui évite toujours tout. Hélas, la ventriloquie c'est rigolo mais ça ne sert qu'une fois.

– Oh putain ! Oh putain ! gueule-t-il. Tu m'as ch'tou. Je vais t'marave !

– Tu vas surtout finir ton tour de garde en silence ! gronde Perceroc qui vient de se réveiller. Et toi Yragael, tu vas aller faire un tour par là. Tu ne reviens qu'avec ton poids en topaze, il y en a plein dans le coin. Ou des améthystes, ça se travaille bien.

Comme il n'a pas l'air jouasse ne n'essaye même pas de négocier un retour au lit auprès de ma belle endormie. Je flippe à mort de me balader seul dans le noir complet.

Je franchis l'illusion magique de Mistress qui dissimule le feu et notre campement. Mes yeux s'habituent peu à peu à l'obscurité, pas totale car il y a des champignons phosphorescents qui tapissent les parois des grottes. Le silence est complet. Pas même un goutte à goutte de stalactites. Un vent frais remonte du fin fond des entrailles de la terre.

Ça fait maintenant trois jours que nous descendons. Nous avons croisés quelques créatures dangereuses et solitaires mais pas les fameuses tribus kobolds. D'après Perceroc, ce sont d'eux que les goblins se protégeaient.

Je profite de ce moment de calme pour faire le bilan. J'ai au moins deux quêtes en cours : ramener Bubulle à la mer et délivrer la fiole orange de Greshmir dans les jungles du pôle sud. Mais depuis que j'ai quitté Kyrthanguenn, je subis la succession des événements sans trop savoir quand va chavirer ma barque. Heureusement, j'ai un objectif fort : Galdar. Avec Yliana, c'est dans la poche. Elle m'a dit que j'ai toutes les chances d'obtenir

un visa d'entrée pour la F.É.E. Au lieu de me plaindre, je devrai me considérer plutôt chanceux parce qu'il y a des rois qui n'ont même pas cet honneur.

Soudain, j'entends des petits jappements. Un ou deux aboiements dans le lointain. Ce sont les kobolds ! Ils se rapprochent. Vite, gagner du temps ! Je gonfle mes poumons comme me l'a appris Mistress et je pousse le rugissement de la Bête éclipsante, le prédateur ultime des Kobolds. C'est réussi. Les aboiements et les cris de panique montent d'un coup et s'éloignent aussitôt. Je retourne au campement annoncer la nouvelle. C'est Perceroc qui réagit en premier.

– Oh non ! Encore des Kobolds ! Toujours des Kobolds ! Je HAIS les Kobolds.

– Zallons, calme-toi mon Perçounet, le console Boulga. Za va bien se passer cette fois-ci.

Je suis surpris que ce dernier soit aussi ébranlé par ces petites créatures qui ne font même pas la moitié d'un goblin.

– Parrain, lui demande-tu. Tu n'as pas l'air enchanté d'aller les pourfendre.

– C'est que ça me rappelle de très mauvais souvenirs. Avec ta mère et Boulga, on a fait *Dragon Mountain*, un endroit qui fourmillait de Kobolds. On a perdu deux de nos compagnons là-bas.

– Ils sont si terribles ?

– Ils n'ont pas peur de la mort. Ils pratiquent la guérilla et ils savent manier les armes de jets. Mais surtout ils sont organisés et disciplinés comme un commando du G.I.G.N.¹ ou du S.W.A.T.² Ils déferlent en bande, se retirent, te harcèlent continuellement... et finalement te finissent à la fatigue et au surnombre. Une vraie peste.

– Z'il faut essayer de les contourner, suggère Boulga qui — malgré ses aptitudes de grand maîtresse des arts martiaux — n'a pas non plus envie de se confronter à eux.

– Et si on leur faisait peur ? dis-je. Yliana pourrait nous donner l'apparence de Bêtes éclipsantes. Mon illusion sonore a bien marché tout à l'heure.

– Zélas, ça ne fonctionnera pas face à une tribu de 2000 individus. Zil y a des shamans

parmi eux, ils vont nous découvrir.

– Et si on les noyait ? propose-je. Perceroc, tu as dit hier que nous étions sous un lac de montagne. Il suffirait que tu donnes un coup de Pioche des Titans au bon endroit pour faire chuter toute l'eau dans les profondeurs de la terre et ainsi balayer les Kobolds sur notre passage. Ils vont prendre cher, à moins qu'ils sachent remonter les torrents comme les saumons. Haha ha !

– Mmh ! C'est brillant, dit-il en se grattant sous une tresse. C'est comme verser de l'eau dans une fourmilière. Nous n'aurons plus qu'à patauger dans le lit d'une rivière souterraine débarrassée de ces dangers...

— ... avant de remonter à la surface, ajoute-je. Je ne voudrais pas rester trop longtemps sous terre. Je ne suis pas un nain, moi.

– C'est marrant, dit-il. Tu es claustro ? Comme Vix.

– Z'est un petit Yragael en or qu'on a là, minaude Boulga en me pinçant la joue. Zivement que Yliana se réveille pour lui annoncer ce plan merveilleux.

En effet, Yliana est restée endormie et protégée par une coque de silence. Les magiciens ont besoin d'un sommeil complet et réparateur, c'est bien connu.

– Z'est-ce que je t'ai déjà raconté comment on est sorti de *Dragon Mountain* ? me demande Boulga. Ziens m'aider à préparer le petit déjeuner et écoute ça.

J'abandonne avec regret la contemplation des tics de sommeil de ma belle. Tang me regarde en coin. *Elle lui a donné un cadeau...*

1. Groupement d'Intervention des Guerriers Nains.

2. Svirfnebelin Warriors Aggro Team

Chapitre 128

Un siphon fond fond...

« Le terme "nettoyer au Kärcher" est le terme qui s'impose, parce qu'il faut nettoyer cela. »
Nicolas S.

Dispute. — Crise. — Pleurs. —
Aspirateur.

– J'ai une mauvaise intuition, dis-je à Perceroc en le tirant par la manche. Je ne crois pas que ce soit une bonne idée de noyer les Kobolds.

– Tu te fous de moi ou quoi? c'est la meilleure idée que tu aies jamais eu. Ha, que je suis fier d'être le parrain d'un filleul aussi ingénieux que toi.

– Non mais je veux dire, je sais que les Kobolds sont méchants et tout mais ils ne m'ont rien fait à moi. Et puis, ce n'est pas un combat loyal, d'ailleurs on va noyer plein de non-combattants : des bébés Kobolds, les pépés Kobolds, des mamas K...

– Yragael, assieds-toi ici, là. Je crois que tu es très fatigué et que maintenant tu vas laisser les grands agir, d'accord?

– J'insiste, c'est comme si je trouvais ça rabaisant de les tuer de cette manière.

– Rabaisant? Rabaisant! Mais tu as vraiment perdu la tête. Crois-moi, la disparition brutale et définitive de ces cancrelats va être un bienfait. Te poses-tu des questions quand tu écrases des blattes? non.

– Mais les Kobolds ne sont pas des blattes. Ils ont une vie sociale.

– Les animaux en ont une.

– Ils ont une conscience, une intelligence même, et de la créativité. J'en ai même vu qui faisaient de la musique. Ils ont des rites aussi.

– Certains animaux aussi.

– Et raconter des histoires? Quel animal raconte une histoire. Les Kobolds le font.

– Heu... aucun. Tu ne vas pas leur donner un droit fondamental à la dignité sur ce postulat tout de même! Ça va m'empêcher de les flusher. Hop! tout à l'égout!

– Non Perceroc arrête!

– C'était ton idée!

– Mais c'est parce que j'avais peur après toutes les histoires que vous racontiez sur eux.

– Je vais la faire disparaître en tirant la chasse. Abracada-flush! Et ce n'est pas un caprice d'enfant qui veut pas qu'on noie les petits chiots qui va m'en empêcher.

Il empoigne sa Pioche et s'approche du point de rupture du lac au-dessus de nos têtes.

– Si tu frappes tu n'es plus mon parrain.

– Pas de chantage affectif, rétorque-t-il en faisant non avec son index. Le sang d'orc qui coule dans tes veines te fait dire n'importe quoi. Laisse les adultes agir. Tu nous remercieras plus tard.

C'est le silence parmi tous les autres, ni Yliana, ni Boulga, ni Tang ni les ninjas ne sont intervenus pour dire quoi que ce soit.

– Alors c'est ça que vous croyez? fais-je. Vous croyez que c'est un caprice? Mistress, vous-même vous êtes attachée à Fada qui était pourtant une géante, une race honnie par les elfes au même titre que les orcs, les ogres, ou les kobolds. Dites quelque chose. Cela beau être des peuples aux mœurs barbares et répugnants, nous n'avons pas le droit de les exterminer comme ça.

– Il ne font que le Mal, lance Perceroc. Le jour où tu me trouveras un Kobold qui fait le Bien, je t'écouterai.

Et après un court élan, il frappe le pilier de granit qui soutient la voûte. Je crie un «

Non !» rageur mais je n'ai pas le courage de m'interposer entre la pierre et sa Pioche magique.

Il refrappe à nouveau. Un choc sourd ébranle le pilier. A chaque coup, je sens dans ma chair mon Perceroc qui disparaît. Ou est-ce lui qui me chasse ? J'ai honte de mes larmes de peine et de colère. Si seulement je n'avais pas eu cette idée stupide. Si seulement je n'en avais pas fait une affaire personnelle. Tout ce gâchis pour des Kobolds, des putains de Kobolds.

Les mains d'Yliana se referment sur moi et sa robe accueille mes sanglots de petit veau. Personne ne peut me comprendre. Je suis seul avec ma peine et mes idées fixes. Est-ce ça être adolescent ?

Un crac. Puis un autre. Puis un tremblement de terre qui ébranle toute la montagne. Je suis terrifié mais, comme Perceroc est toujours aussi calme et sûr de sa Pioche magique, tout le monde attends patiemment. Le grondement se poursuit jusqu'à ce que l'on entende le bruissement d'une chute d'eau puis d'une autre. Tout autour de nous et jusque dans les cavernes les plus reculées, on entend l'eau descendre en paquet puis s'engouffrer en trombe dans les profondeurs.

Malgré le vacarme, Perceroc danse en chantant.

Chuis l'poinçonneur d'la Moria

Le nain qu'on toise mais qu'on n'emmerde pas

Y a pas d'soleil sous la terre

Drôle de croisière

Pour tuer l'ennui j'ai dans mon Sac de Contenance

L'intégrale de Tunnel Romance

Et dans c'bouquin y a écrit

Que des nains s'la coulent douce et font ami-ami

Pendant c'temps que je fais l'zouave

Au fond d'la cave

Paraît qu'y a pas d'sot métier

Moi j'fais des trous dans des piliers

J'fais des trous, des p'tits trous, encor des p'tits trous

*Des p'tits trous, des p'tits trous, toujours des p'tits trous...*¹

Une demi-heure plus tard, les trombes d'eau sont passées... et les ennuis commencent. C'est Perceroc qui en a l'intuition avant que nous comprenions ce qui se passe.

– Par les bourses de Dumathoin ! jure-t-il. Accrochez-vous ! Accrochez-vous tous ou nous allons être emportés.

– Mais toute l'eau est partie. On ne craint rien. Non ?

Un vent violent et soudain vient nous répandre. C'est une puissante aspiration qui vient des tunnels du dessous. Le creux d'air causé par la descente d'eau est tellement puissant que nous ne pouvons pas lui résister. Nous sommes aspirés à une vitesse folle dans les entrailles de la terre.

1. d'après Le poinçonneur des Lilas, de *Serge Gainsbourg*

Chapitre 129

Dynamite de groupe

« Ce n'est pas le passé qui nous domine.
Ce sont les images du passé. »
George Steiner

Formation de recherche. — Un
ancien allié est de retour. — Les Kobi
sont nos amis.

– Où est-ce qu'elles sont... Mistress ?
Boulga ? crie-je. Hou hou !

– Comme elles sont trop dupèr ! souligne
intelligemment Tang. On voit que dalle ici.
Comment que tu veux qu'on trouve nos deux
foufs ?

Ça fait une demi-heure qu'on patauge à mi-
cheville avec une misérable torche mais, même
si on est cabossé de bleus à cause de notre
chute vertigineuse, notre principal soucis est
de retrouver nos deux manquantes.

– Si seulement je pouvais ouvrir mon Sac,
se plaint Perceroc. On y trouverait de quoi
s'éclairer cent fois. Et de quoi manger. Et un
canot aussi.

– Et oui... mais non, dis-je en grinçant des
dents. Un gros con qui ne m'a pas écouté nous
a plongé en plein dans la merde. Au propre et
au figuré car des matières malodorantes dé-
rivent au gré du courant. On fait quoi main-
tenant ?

– On continue par là, c'est plus sec.

J'attrape un tissu multicolore que je dé-
coupe en lanières pour faire des brassards que
je distribue aux ninjas.

– Lancement de l'opération B.I.O.M.A.N.,
Banzaï In Over-Muddy Area Ninjas ! À cette
occasion, je vous renomme. Oui, c'est une ha-
bitude chez moi. Toi, tu seras Force Bleu, toi
Force Rouge, Force Verte, Force Rose. Si ! ne
fait pas le difficile, tu es Force Rose. Toi Force

Jaune, toi Force Orange et enfin toi tu se-
ras Force Blanche. Moi je suis Force Mauve
et Tang c'est Force Noire.

Ça fait des protestations et des jalousies,
mais je confirme que Tang est Force Noire.
Diviser pour régner. En plus, je n'aurai plus
de problèmes pour reconnaître et nommer les
sept ninjas.

– Et moi ? demande Perceroc. Je suis quoi ?

– Toi, tu nous retrouves les filles et la sor-
tie. Je veux quitter ce trou pourri le plus tôt
possible. C'est la dernière fois que je passe par
des souterrains pour franchir des montagnes.

Il part, tout penaud.

– Attends. Quand vous étiez aventuriers
avec maman et Boulga, comment est-ce que
vous faisiez quand vous étiez séparés de force ?

– On inscrivait des trucs à la craie sur les
murs où on indiquait dans quelle direction on
allait. Et à la fin, normalement, on arrivait à se
retrouver. Je ne vois aucun signe mais je vais
indiquer dans quelle direction nous allons.

– Fait donc.

– Bon, on se repose, dis-je exténué après
des heures de déambulation dans les tunnels
humides ou carrément noyés par cette putain
de flotte. Force Bleu, Force Rose, vous prenez
le premier tour de garde.

– Oh ! Trop d'la balle, fait Tang en me mon-
trant du doigt. T'as les cheveux qui volent.

En effet, je remarque que mes cheveux
flottent comme s'ils étaient dans le vent. Or,
il n'y a pas un pet de courant d'air dans le
coin.

– Oui bien sûr c'est... Oh mais c'est mon
élémentaire de l'air. Où étais-tu passé ? Tu
étais trop faible à cause de la chute de la ma-
gie. Mais tu étais toujours là ? Tu m'as suivi.
Oh toi tu es un véritable ami. Et comment ça

se fait que tu te manifestes à nouveau ? C'est parce que tu as repris des forces dans le vortex de vent qui nous as aspiré ici ? Ça alors ! Mes amis, dis-je à tout le monde, je vous présente Air Force One, un sylphe.

Je m'approche de Perceroc.

– Parrain ? Ta malheureuse initiative a eu un effet positif. Voici mon esprit du vent qui est revenu. Je vais le lancer à la recherche de Mistress et Boulga. En attendant, repose-toi. On va avoir besoin de ton expertise souter-raine demain.

– M... Merci. Bonne nuit, Yra.

C'est alors qu'une barque arrive à notre hauteur. Ou plutôt un petit radeau avec une quinzaine de kobolds dessus. Je retiens Perceroc qui s'apprête à dégainer sa pioche.

– Bonjour, dis-je simplement. Avez-vous vu une elfe et une hobbite ?

– Kikoussaaventuriers, fait l'un d'eux. Non-pasvuelfehobbite. Nouscherchercompatriotes, nous sarevenirdepatrouilleetdécouvrirentout-noyé. Çaterrible.

– Oui, c'est très triste cet accident.

– Noussainvitervousdansrefugekobi. Vouloirvous ?

– C'est très généreux de votre part, mais mon parrain ici a un problème racial avec les kobolds, vous comprenez. Sans compter sur la nervosité de mes B.I.O.M.A.N. J'ai peur que ça explose sans prévenir.

– Voussapasavoir peur. Tribukobigentil, noussaavoircentrehospitalieretcellulederecherchepourvosamis.

Perceroc me retient en me chuchotant que c'est sûrement un piège mais je décide de tenter le coup. Comme ils connaissent parfaitement les lieux, leur aide sera précieuse pour retrouver Mistress et Boulga. De plus, je ne résiste pas l'envie de donner une bonne leçon à Perceroc et lui montrer l'étendue de son erreur. Il doit sentir qu'il a fait une grosse connerie en noyant cette tribu.

– Nous vous suivons, dis-je en suivant le radeau et en continuant à discuter avec le kobold qui dit s'appeler Tarudamébalonitaru. Vous êtes loin de l'image de peuple agressif et lâche qui est véhiculé à la surface.

– Noussatribusocialdémocrate, répond-il. Avoirétéguidéparvieuxnainsavantquenains-partirdici. Nousfaireélectionsetavoircoo-

perativeetaussitextedeloigravéesurpierre. Noussatrèsorganisésnoussaaimerharmonieetchansons.

*Sitesfierdêtreunkobitapedanstesmains
(taptaptap)*

*Sitesfierdêtreunkobitapedanstesmains
(taptaptap)*

Sitesfierdêtreunkobi

Sitesfierdêtreunkobi

Sitesfierdêtreunkobitapedanstesmains

Perceroc tient sa tête bien enfoncée dans ses épaules.

Chapitre 130

Drow deux dames

« N'essayez pas de noyer vos chagrins : ils savent nager. »
Albert Willemetz

Le camp kobold sous les eaux. —
Une piste pour les filles. — Descente
en enfer.

L'eau court encore dans les couloirs de l'ancienne cité naine, emportant une multitude de petits cadavres gonflés au gré du courant. Les grappes de villages kobolds qui s'accrochaient sur les parois sculptées ont été balayées comme des fétus de paille. Seuls demeurent les baraquements situés les plus hauts sur les remparts. C'est là que se sont réfugiés les survivants.

L'odeur de putréfaction commence à me gagner la gorge, Les sortilèges désodorisants à la pomme de Yliana me manque terriblement. Et ses câlins aussi. De plus, je suis censé prendre sa décoction quotidienne depuis que j'ai abandonné la Lyre. J'ai l'impression d'avoir des crochets rouillés qui me labourent le ventre.

– Je n'arrive pas à croire que mon peuple a *légué* sa cité aux kobolds, fait Perceroc, visiblement choqué par l'endroit. C'est absurde.

– Ssapasabsurde, nous répond notre guide qui découvre avec fatalité le sort de ses congénères. Puissantselfesnoirshabiterplusbassous-terre, ssapasaccepterdavoirdesnainssiprochedeux.

– Sacrebleu! C'est donc pour ça que les nains sont partis. Ils ont perdu la guerre contre les elfes noirs. Avant de partir, ils ont transmis leurs valeurs et leur cité aux tribus kobolds et... les elfes noirs?!?!

Pendant qu'il s'étrangle tout seul, Taru part rejoindre ses chefs. Nous refaisons nos force sous une tente de rescapés.

– Je n'en reviens toujours pas, s'étonne Perceroc. Si on m'avait dit que des kobolds offriraient l'hospitalité à un nain. Je... je les ai noyé par ma bêtise, pleurniche-t-il en rouant de coups son Sac de Contenance. Mais toi Yragael, comment savais-tu que j'allais faire une grosse connerie ? Tu étais si sûr de toi..

– Je ne sais pas, avoue-je. C'est peut être parce que j'ai des dons de prémonition, j'ai « vu » que ça allait dégénérer. C'était une intuition vague et une certitude aussi. Très étrange.

– Non seulement j'ai rasé une tribu... civilisée, mais en plus je viens de déstabiliser tout l'équilibre des forces de la région. Tu imagines si les elfes noirs remontent ici ? Quoique ça m'étonnerait, les drows ne s'installent pas si prêt de la surface, nous ne sommes qu'à quelques centaines de mètres sous terre.

– S'installer peut être pas mais venir faire une patrouille pour repérer l'état des forces kobolds, ça c'est possible. Ou bien imagine que leur territoire en dessous a lui aussi été submergé par les flots et qu'ils veulent simplement se venger ?

– Mais ce serait une catastrophe!! s'exclame Perceroc. Rien n'est plus enragé qu'un drow mouillé ! Un chat peut être. Si seulement je pouvais ouvrir ce maudit Sac, je pourrai me saouler à mort avant qu'ils me torturent. Et dire que mes capsules de cyanure sont dans le sac aussi ? Ils ne faut pas qu'ils nous attrapent !

– Calme-toi parrain. Tu as déjà combattu des drows non ?

– Si peu, c'est... c'est le pire fléau que peut engendrer le monde souterrain. Leur cruauté n'a pas d'égale. Leur...

– Okay, okay, tu me disais la même chose quand on parlait des kobolds.

– Oui mais les elfes noirs, ce sont de vrais méchants, à la puissance dix-mille ! T'as pas

idée.

Une vieille kobold qui passe juste à ce moment-là acquiesce et ajoute :

– Drowssatrèsdangereux, ajoute-t-elle. Envoyez-jeuneeninitiationmassacrerleskobi, nous-parfoisenblessantun, raremententuerun. Nous-sabeaucoupmourirpourundrowmort.

– Je dirai 150 pour un, me glisse Perceroc sous sa barbe.

Je me retourne vers les ninjas, tous valident son expertise avec un hochement de tête. Tang me rappelle la terrible histoire de la *Drow appelée à régner* que Boulga nous racontait pour nous empêcher de dormir. Effectivement, je dois reconnaître que là, on va avoir à faire à du gros méchant sâle. Mais il est hors de question de question de laisser Yliana (et Boulga) entre leurs pattes !

– Allons sauver les filles ! dis-je pour redonner un semblant de motivation à mes troupes. Les 7 B.I.O.M.A.N. se mettent au garde à vous, Tang et Perceroc poussent un « Ouais ! » viril pour chasser leurs craintes et Air Force One fait voler ma cape. Gonflé d'adrénaline, nous nous dirigeons vers le donjon central de la cité naine pour retrouver notre guide Tarudamébalonitaru.

– Ssapasbonnesnouvelles, dit-il en pointant une autre patrouille. Il nous explique qu'ils ont vu un sphère de lumière bleue être aspirée vers le « grand puits ». Évidemment la sphère bleue est la sphère de protection elfique d'Yliana. Évidemment, le grand puits mène directement aux niveaux inférieurs. Évidemment, les niveaux inférieurs sont les territoires supérieurs des elfes noirs. Il faut absolument la retrouver avant que les drows s'aperçoivent qu'une elfe de la surface est chez eux, sinon elle est fichue et nous aussi. Je prie pour que Boulga soit avec elle.

– Il nous faut un guide pour nous mener tout en bas de ce « Grand puits » ! lance-je d'une manière enthousiaste. Un peu trop d'ailleurs car aucun des kobolds survivants ne bouge. Allons, peuple kobi, montrez-nous votre courage ! Les nains ne vous ont-ils pas appris la fierté de servir un combat juste ?

Qui qui qui sont les kobis ?

Qui Qui Qui mais qui ?

Des super-gentils ...

Si je pouvais vous en faire un croquis

Vous seriez conquis ...

De super-amis ...

Avec eux

C'est bon

C'est bon la vie, Youpi !

Faut les voir plonger parmi les vagues

Se courir après, se faire des blagues

Et, bien souvent

Parmi les peuples vaillants

Faut voir comme ils aident

Ceux qui sont plus faibles

Leur cœur est plus grand que l'océan¹

Rien. Pas bougé d'un poil. C'est la première fois que je loupe une chanson de motivation.

– je suis un peu rassuré, soupire Perceroc. Ils sont restés très lâches.

– Ils ont peut être buté sur « plonger parmi les vagues », dis-je. C'est vrai que je n'ai pas été très fameux sur cette chanson là.

– Ratage ! faut pas repiquer des chansons pouraves. Sérieux ! Tu fais trop pitié quand t'as pas Mistress pour t'inspirer quoi.

– Noussapasrisquerfâcherlesdrows, noussa-refairenosforces.

– Alors montrez-nous quel tunnel prendre pour descendre en bas du grand puits. Nous aurons aussi besoin de torches, de cordes et de rations séchées. Allez venez les gars, on a deux femmes à sauver d'une mort lente et certaine !

Mon cœur se serre soudain : ai-je fais un mauvais trait d'esprit... prémonitoire ?

1. d'après le génériques des *Snorkies*, célèbre spin-off sous acide des Schtroumpfs des années 80.

Chapitre 131

Ta baguette est toute verte

« There are older and fouler things than Orcs
in the deep places of the world. »
Gandalf

Dans le royaume des choses
araignées. — Héroïsme et combats
acharnés. — Les prisonnières du drider.

Même si la lueur précieuse de la torche n'éclaire pas à cinq mètres, elle chasse un peu ces inquiétudes moites et chuchotantes qui hantent l'épaisseur de l'obscurité. Car ici les ténèbres sont solides et leur densité chargée de peur nous enveloppe et nous engloutit. Il y a des choses mauvaises qui rodent par ici, des choses qui cherchent l'excitation du sang et le repos dans la souffrance donnée.

– Parrain, pleurniche-je. J'ai la trouille

– Chut, fait-il en posant son gant de fer sur sa moustache. Continue de marcher dans mes pas.

Je comprends mieux ses réticences à s'aventurer dans les territoires des profondeurs. Plus un seul champignon phosphorescent. Ici tout est silencieux et figé. Pas un brin de vent, juste le clapotis moqueur de quelques gouttes qui finissent de chuintier du plafond et nous rappellent que des trombes d'eau sont passées par là il y a peu.

Des toiles d'araignées souillées de poussière et d'eau boueuse gisent au sol. Pas de doute, nous entrons dans les fiefs des drows : ces terrifiants elfes noirs qui furent bannis de la surface pour se protéger du soleil et adorer leurs dieux impies.

– Tu entends ? chuchote-je. On dirait des petits cliquetis.

– En formation de combat ! hurle Perceroc. Araignées-sabres en approche. Il m'attrape par le col et me jette à bonne distance derrière la troupe.

Je suis à peine sur mes jambes que des lames chitineuses surgissent du néant et s'abattent avec la violence d'une pluie de hallebardes. Heureusement, Perceroc encaisse le choc avec sa pioche. Force Bleu et Rose empêchent qu'il soit débordé sur les flancs. Malgré la rapidité et la violence des coups, je distingue les carapaces d'araignées grosses comme des poulains.

– Pute borgne ! hurle Perceroc qui vient de se faire transpercer l'épaule. Rhaaa !

Entrant dans une rage folle, le voilà qu'il achève deux araignées-sabres d'un seul coup, puis une autre, la dernière est tuée par les shurikens des hobbits qui ont pu esquiver les coups mais n'ont pu en donner tant la danse des mandibules tranchantes étaient synchronisées.

– Heureusement que ce type d'arachnide ne porte pas de poison, fait-il en grimaçant. Sa blessure est tellement profonde qu'elle le traverse de part en part.

– Je vais t'aider à enlever ton armure. Montez la garde, pendant que je panse notre seule chance de survie.

– Ouais, un autre combat comme ça et votre tank se fait décapiter. C'est rare que les araignées sabres vivent en groupe. Elles ont dû être dressées... et je ne connais qu'une race capable de ça : les drows. Nous sommes *déjà* sur leur territoire.

– A ton avis, quelle sont nos chances de retrouver les filles vivantes ? et de les libérer si elles ont été capturées ?

– 60 pourcents pour la première question, 2 pourcents pour la deuxième.

– Pas la peine de demander des statistiques sur nos chances de revenir à la surface.

– Non, je ne voudrais pas te mentir. Je crois bien qu'on est foutu. Si on choisit de remonter maintenant, on va survivre. Si on décide de

continuer...

– Tu penses sérieusement qu'on va les abandonner ? le coupe-je.

– Boulga et moi, on en a vu tu sais. Même si la mort nous fait toujours aussi peur, aucun de nous deux ne t'en voudra si tu décides de sauver ta vie plutôt que de la risquer inutilement. Quant à Yliana, c'est elle qui a monté cette expédition. Je sais que tu tiens à elle mais son but était que tu restes en vie. Ne la déçoit pas en te suicidant pour la sauver. Ce n'est pas ce qu'elle voudrait.

Tang me regarde en coin. Lui aussi il pense comme moi :

– On est pas là à la zeub ! dit-il en crânant. Pourquoi il nous ambiance avec ces stats ? Ça me fait beugèr.

– Écoute Perceroc, proclame-je après une subite flambée de courage. Écoutez B.I.O.M.A.N, quand j'étais petit, Boulga me racontait des histoires à dormir debout. Parmi ces histoires il y en avait où l'on devait faire des choix et des sacrifices. Une expression revenait souvent : « Les femmes et les enfants d'abord. » C'est la coutume, c'est la loi et c'est ce que nous allons faire. Sauver les femmes et les enfants d'abord. Comme il n'y a pas d'enfants ici, nous allons sauver les femmes.

– Kowabounga ! crient les ninjas comme un seul hobbit.

– Comment tu parles trop bien, fait Tang. Si elles étaient là, elles seraient trop chaudassent.

– Comme c'est beau de voir pousser des couilles au cul mon fillaud, s'attendrit Perceroc. En avant ! Il n'y a pas un instant à perdre.

– Mais ta blessure ?

– Elle attendra, mes potions de soins sont dans mon putain de bordel de Sac de Contenance, gardée par une saloperie de dragon vert, placé là par des connards aux oreilles pointues !

Alors que nous nous engageons dans un étroit boyau pour contourner une zone piégée, Force Bleu pousse un petit cri et tombe au sol. En soulevant sa capuche, je peux voir ses yeux exorbités et une écume aux lèvres. Une petite araignée grosse comme un ongle glisse de sa joue. Force Jaune l'écrase sans ménagement. Nous resserrons nos cols et nos manches. Tang s'abrite sous son parapluie.

– Quelle mort atroce, dis-je attristé de perdre un soldat qui faisait si bien les grillades à la salsepareille. Adieu Force Bleu, tu nous manqueras.

Mais Force Rose me tape dans le dos pour me dire de ne pas m'attarder ni de m'apitoyer. Les ninjas ne sont pas très démonstratifs en émotion.

Après une courte course, nous nous cachons dans un repli de la paroi du tunnel. Mon cœur bat la chamade car j'entends des chuchotements dans une langue inconnue. Un rire creux aussi.

– Vous deux, vous restez en arrière, okay ? ordonne Perceroc. Les ninjas, suivez-moi on va tenter une surprise par ici.

Quelques manœuvres plus tard, la surprise a dû échouer car j'entends un cri et des sortilèges qui fusent. Avec Tang, on s'approche derrière le parapluie magique. Dans une grotte circulaire éclairée par des orbes blanchâtres une créature mi-araignée mi-elfe, une sorte de centaure-drow est en train de combattre mes amis. Malheureusement ces derniers se sont empêtrer dans une toile gluante qui les paralyse. Derrière l'abominable créature, je vois que Yliana et Boulga sont ficelée dans des coins, inconscientes.

– Air Force One, vole jusqu'à Mistress et prend-lui sa baguette magique. Celle avec les runes rouges.

– Jiviiii ! siffle-t-il dans son langage aérien.

Je prie pour que mon expertise en objet magique me permette d'identifier rapidement le mot de commande. Je l'ai déjà entendu plusieurs fois de la bouche de Mistress, ça devrait être faisable dans des temps raisonnables. Du moins avant que cette créature ne tue tout le monde.

– Sa race ! commente Tang. Force Jaune et Verte sont tombés.

Heureusement, la créature ne nous a pas remarqué mais elle vient de terminer une invocation majeure d'araignées qui affluent subitement de toutes parts pour se jeter sur leurs proies empêtrées. Air Force One revient avec une masse informe et verte.

– Voiiiiiii ! annonce Air Force One. Ayii çibrûliiii !

– Putain, crache-je. Qu'est-ce que c'est que cette merde ?

Une substance verdâtre et gélatineuse, striée de veines jaunes luminescentes, enrobe la baguette de magie de Yliana. Je remarque que Air Force One, malgré son état magique et aérien est blessé. Une substance anti-magie !

– T’as un briquet ? demande-je à Tang. Vite ! Fous le feu à ce truc.

Une allumette suffit à embraser d’un coup la texture visqueuse qui se ratatine aussitôt. Je m’empare de la baguette et lis les quelques runes qui n’ont pas été effacées.

– Aflasharbadôn ! hurle-je en sortant de sous le parapluie.

Un trait de lumière part vers la scène de combat et explose en une énorme boule de feu. Les flammes magiques ravagent toute la grotte et fondent la matrice collante de la toile d’araignée. Même si mes amis sont un peu roussis et choqués par le souffle, les langues de feu tuent instantanément toutes les petites araignées invoquées.

Le combat tourne enfin à notre avantage car Perceroc, dont la barbe est en feu, saute furieusement en brandissant sa pioche et les trois ninjas survivants partent en *flying kick*. Le drow centauride se défend avec rage et fureur mais déjà il recule. Puis deux pattes lui sont brisées. Enfin son crâne mou explose sous le cou fatal de la Pioche, projetant une matière cervicale anthracite sur la paroi carbonisée de la caverne.

– Yliana !

Chapitre 132

Sang pur sang

« En cas de morsure de vipère, sucez-vous le genou,
ça fait marrer les écureuils. »

Pierre Desproges

Mithridatisation express. —
Transfusion sanguine improvisée. —
Rétablissement miracle. — Des Gen's
dans le coin...

– C'est la seule solution, dis-je en montrant les corps violacés de Yliana et Boulga. Elles ont été empoisonnées par ce... cette créature. Un jour maman m'a dit que j'avais un sang de donneur universel. De plus, j'ai reçu le sang d'un orc qui avait un pouvoir de régénération extraordinaire. Rassemble tous les bouts et tu verras que ma proposition n'est pas si idiote que ça.

– Pouah! crache Perceroc. Tu vas t'inoculer volontairement le poison de ce drider? Tu penses sérieusement que le sang de ton Grosh va le vaincre?

– J'ai été blessé contre les goblins, une paire d'heures plus tard mes entailles avaient disparues. Son pouvoir est actif en moi. Je vais transmettre un sang plein de défenses anti-poison.

C'est facile à dire parce que je tremble des pieds à la tête à l'approche du dard écaillé. Je presse mon bras contre la bête inerte. Aussitôt que le dard pénètre mon bras, j'ai la sensation de recevoir un énorme coup de poing en pleine face. Je m'écroule au sol, inconscient.

Dans mes délires, je visite en rêve une immense cité-ruche collées aux flancs de stalactites colossaux. Là, des vapeurs écarlates entourent les songes des habitants et de leurs proies. Un royaume de pure terreur et de souffrances extatiques. Heureusement que ce

grouillement de folie meurtrière et d'obscènes pantomimes m'empêche d'approcher plus.

Sans volonté ni suite dans mes pensées, je continue à errer vers une mer souterraine où des batraciens violents mangent leur progéniture pour honorer des divinités sordides. Au sommet de temples carrés, ils ouvrent des portes vers des demi-plans mauvais où s'agitent des miasmes qui ne demandent qu'à être vomi hors de leurs dimensions.

– Ça y est, il revient à lui.

– Sa race! Comme j'ai balisé grave quand il est devenu plus blanc que le linge.

– Oh Yragael, me secoue Perceroc. Oh! Boit ça, c'est ma réserve personnelle.

Pouah, si Perceroc ne m'avait pas bouché le nez et tenu la gorge j'aurais tout recraché.

– C'est de l'urine fermentée ou quoi, ce truc! grogne-je.

– C... Comment tu sais? fait-il ahuri.

– (Beuarg)

– Comme il vomit sa race! observe Tang. Il a encore trop de la vie en dedans ce mec.

– Ha, je suis content du petit effet, ça réveille hein? rit-il en se tapant sur le ventre de contentement. Tu as repris des couleurs instantanément. Merci qui?

– Plus jamais tu n'approches un remède nain de ma bouche.

– Tout le monde dit ça, philosophe-t-il. Avant que la peur de la mort arrive.

– Plus Jamais!

– Bon, il faut s'occuper des filles maintenant. Acht! Dire que si je pouvais ouvrir mon sac je pourrais sortir tous les anti-poisons du monde. Aidez-moi, nous allons les déplacer ici pour la transfusion.

Seuls Tang, Force Rose, Rouge et Orange nous assistent. En effet, dans un coin de la grottes, quatre petites tombes anonymes qui ont été creusées. Quatre ninjas tombés au combat, ça me fend le cœur.

– Perceroc il m’a parlé des driders, me dit Tang en pointant le corps du centauride mi-elfe mi-araignée. C’est une créature maudite de chez maudite par les elfes noirs.

– Heureusement, ajoute ce dernier, les driders vivent en marge de la société drow. Leurs prêtresses bannissent ceux qui les ont trahi ou déçu en les transforment en ça. Du coup, la bonne nouvelle est que nous sommes encore loin de la colonie. Et aussi que personne ne s’aventure prêt des repaires des driders. Sauf nous et... quelques chevaliers-génétiques.

– Comment ? dis-je surpris.

– Je suis allé faire un petit tour d’inspection. Apparemment, les filles étaient en train de se battre contre des Gen’s sur le terrain de chasse de ce drider. Il a attendu qu’ils s’affaiblissent l’un l’autre. Il a tué les Gen’s et il a ramené les filles ici pour je ne sais quelle raison. Jouer avec sûrement. Les corps des Gen’s sont par là.

– C’était donc ça la substance verte antimagique sur la baguette de sort de Mistress ! Une sécrétion antimagique qui me rappelle maintenant un étrange nuage protéiforme quand les chevaliers-génétiques ont pris d’assaut le palais de Kern Althir.

– Ils avaient plein de matériel bizarre sur eux. Je n’ai rien touché tellement ça se semblait sordide. Ils ont des tubes qui leurs rentrent sous la peau et qui sont reliés... Pouah ! On ira voir ça quand les filles iront mieux. Notre objectif est de se cacher jusqu’à ce qu’elles se rétablissent.

– Si la perfusion fonctionne, dis-je. Vas-y !

Il fait une entaille dans les poignets de Boulga. Je prend le petit couteau et je m’entaille les veines et nous mélangeons nos sangs. Je fais de même avec Mistress. Heureusement qu’elle est inconsciente car je ne crois pas qu’elle accepterait de mêler son sang à celui d’un orc, même si c’est par mon intermédiaire. Contrairement à Boulga, je garde son poignet plus longtemps contre le mien, enivré de ce geste qui me rappelle les serments de frères de sang des barbares.

Je suis surpris que l’effet soit aussi rapide.

Elle ouvre les yeux alors que je retire mon bras du sien.

– C’est toi mon petit ? Tu es venue me chercher.

– Avais-je le choix ?

– Un Destin si précieux... Pour moi ?

– A quoi bon avoir un grand Destin si on ne le partage pas, lui dis-je en embrassant le creux de sa main. Reposez-vous Mistress, nous sommes en sécurité pour le moment et nous allons avoir besoin de vous, en pleine forme.

Elle cligne lentement ses grands yeux clairs en signe approbation et elle s’endort avec une petite chanson de qualité. Preuve que l’inspiration m’est revenue.

All the dangers have come

Here but now they’re gone

Heroes don’t fear the drider

Nor do the wind, the sun or the rain... (we can be like they are)

Come on baby... (don’t fear the drider)

Baby take my hand.... (don’t fear the drider)

We’ll be able to fly... (don’t fear the drider)

Baby I’m your man...¹

Boulga se redresse d’un coup et grogne « Zest la dalle ! Z’est-ce qui a à manger ? Zes pates de drider dis-tu ? Zest comme du crabe qui goûte le carton pâte. Beurkz ! Zenlever ces bandeaux de couleurs sur vos bras zet sur les tombes de vos frères. Zest ridicule ! Nonz, je ne pleure pas. »

En fait si, elle pleure.

1. d’après (Don’t Fear) The Reaper de *Blue Oyster Cult*

Chapitre 133

Stigmaté-moi ça

« Parfois, la vie semble avoir vu trop de mauvais films. »
Humphrey Bogart dans La Comtesse aux pieds nus

Gen's. — Gemme. — Gène.

– ...Zet alors, les chevaliers génétiques nous sont tombés dessus.

– Je n'arrive pas à croire que c'étaient ceux qui nous poursuivaient depuis Glory Grove.

– Ils ont trouvé un raccourci, ajoute Yliana. Ce qu'ils voulaient absolument, c'était de nous intercepter. Je ne sais comment, ils savaient que nous passerions par là. Ils nous ont paralysé, Boulga et moi. Ils s'apprêtaient à nous faire parler avant que le drider ne fondent sur eux.

– Mais ils voulaient quoi ?

– Ils voulaient savoir où tu étais et si tu n'étais pas déjà tombé entre les mains des elfes noirs.

– Comment ça ? Si je n'étais pas 'déjà' tombé ?

Sur ces entrefaits, Perceroc et Force Rose reviennent avec les bras chargés de morceaux d'équipements sombres et flasques.

– Une bonne chose de faite, nous avons enterré les cadavres des Gen's. Quelle horreur ! Tu les verrais sous leurs armures. Heurk ! Ah oui, ils avaient ceci protégé dans un coffret, dit-il en fouillant parmi des tuyaux et les pièces de caoutchouc solide.

Il me tend une petite gemme plate en cristal. Qu'est-ce que c'est ?

– Regarde à travers la lumière du feu de camp. Hum, c'est spécial.

Une image se projette sur le mur. En la faisant pivoter, on peut en accentuer les détails avec une étonnante précision. Elle représente

un jeune humain ligoté et suspendu au milieu d'une pièce plongée dans la pénombre.

– Zil a un truc dans la bouche... comme une pomme. Ze pauvre garçon ! remarque Boulga en se massant la gorge pour déglutir.

– Il y a de nombreuses traces de fouets, dit Perceroc en pointant les blessures. Plus les lacerations des cordes... plus la cagoule cloutée. Ben mon vieux, celui-là je n'aimerai pas être à sa place.

– Grave comme il est chelou ! Comment il trip trop révulsé, il est parti dans sa tête le keum !

– C'est une chambre d'elfe noir, reconnaît Yliana, empourprée par la scène représentée. Les cordes sont tressées dans du chanvre arch-nide. C'est... très solide. Il y a des traces sur le tapis en dessous. Du sang peut être.

Après un long silence, Yliana confirme mes pires craintes.

– Mais c'est Yragael, dit-elle. Je reconnais son grain de beauté sur la fesse.

Non c'est pas possible ! Je vais me réveiller.

– Comment sais-tu qu'il a un grain de beauté sur la fesse ? demande Perceroc en détournant le sujet. Tu savais ça Boulga ?

– Zil n'était pas si gros quand il était bébé. Z'aurai remarqué tout de suite.

– Ce sont des choses à surveiller. Tenez, par exemple sous ma barbe, j'ai un furoncle qui a éclaté lorsque qu'une gorgonne m'a...

– Stop ! interromp-je. Quelqu'un peut-il m'expliquer ce que ça signifie ?

– Ça signifie trop la khech ! T'as posé pour des cristalzines fétichistes. Pour un million de pièces d'or je ferai jamais ça. J'le jure. La honte en flag !

– C'est... un sosie... ou un clone ! dis-je en bredouillant. Tiens c'est sûrement la fofette

que j'ai rencontré à Kyrmaguenn.

– Je suis désolé Yragael, mais regarde. Cette personne a une blessure de flèche au même endroit que la tienne. Celle que tu as pris en t'interposant contre les goblins il y a quelques jours.

– Trop flag la hon... commence Tang avant de se prendre une *Smiting Calbotte of Interruption* de la part de Boulga.

– Ça ne peut PAS être moi!

Yliana s'effondre soudainement.

– C'est terrifiant ! dit-elle.

– Terrifiant, reprend-je en écho.

– Puisque tu n'as aucun souvenir de cette scène, c'est qu'elle n'a pas 'encore' eu lieu. C'est une scène issue d'une divination. Je ne connais pas beaucoup de puissance dans ce monde qui soit capable de divination mais aussi de projection cristalline. À ma connaissance, les chevaliers génétiques ne maîtrise ni l'un ni l'autre. Donc ou bien ils l'ont volé, ou bien on on leur a donné. Mais dans tous les cas, quelqu'un a mis des ressources gigantesques pour se pencher sur ton cas... et générer ça. Je pensais que la trame de ton Destin ralentirait après ta séparation de la Lyre de St-Triana. Je m'étais trompé, ô mon élève, tu es promis à de grandes choses.

Comme se retrouver dans une scène de bondage au fin fond d'une cité drow. Je m'effondre à mon tour. Un homme ne devrait jamais connaître son avenir. Jusqu'à présent, mes rêves me rapportaient des songes prémonitoires vagues, la certitude de l'Accomplissement par exemple. Mais c'était lointain, c'était nébuleux. Rien ne m'a préparé à la violence d'une révélation si précise. Je suis anéanti jusqu'au plus profond de mes entrailles.

– Je veux rentrer à la maison, sanglote-je.

– Pleure, chuchotte Yliana en passant sa main dans ma tignasse ébouriffée. Nous allons te protéger et te sortir de là.

Now you say you're doomed

You cry the long night through

Well, you can cry me a river

Cry me a river

*I cried a river over you*¹

1. d'après Cry me a river de *Ella Fitzgerald*

Chapitre 134

La cécité de la peur

« Il a fait Kafka dans sa culotte. »
Henri Jeanson

Embuscade. — Pissou. — Dernier
carré. — Aveugle.

Je ne sais comment cela arriva mais cela arriva vite. Malgré la présence d'une magicienne elfe de haut niveau, d'une maître-ninja et d'un nain brutal nous n'étions pas préparé à un guet-apens monté par des embusqueurs d'élite sur leur propre terrain.

8h30. Nous terminons de ranger nos affaires pour faire route vers la surface. C'est l'option qui a été choisie la veille au soir. Maintenant que nous avons refait nos forces, il faut fuir au plus vite les profondeurs de la terre. D'autant plus qu'une cité drow se trouve à proximité et que des combats magiques ont eu lieu.

8h33. Force Orange part faire sa petite commission dans un coin. Il ne revient pas. Il ne reviendra jamais d'ailleurs puisque, pris par les drows, il préfère mordre dans une capsule de cyanure.

8h39. Boulga appelle son fidèle acolyte. Sans succès. Elle part investiguer avec Force Rouge, une bête ou une aberration des profondeurs rode peut être. Heureusement qu'elle met tous ses sens de ninjas en éveil car elle évite huit flèches empoisonnées qui fondent sur elle, ainsi que trois sortilèges de zone, un projectile magique et une insulte en drow (visiblement le chef de l'escouade qui a vu pour la première fois quelqu'un échapper à son premier round embuscade). Force Rouge est moins chanceux (ou habile) car il tombe sous le coup d'un éclair verdâtre.

8h41. Boulga sort de la zone de silence et d'obscurité magique pour nous crier « Attaque drow, repli! »

8h41, 15 sec. Les issues nord et est de la caverne où nous sommes sont obstruées par deux immenses murs de tentacules. Yliana nous somme de ne pas nous en approcher. Elle jette un puissant sortilège à base de fleur et de soleil ce qui a pour effet de dessécher le mur. Perceroc vient y fracasser sa pioche, faisant éclater une partie du mur et deux drows planqués derrière. Il est suivi de Force Rose et Force Orange.

8h41, 15 sec. Dans le même temps, Tang a ouvert son parapluie de protection et nous nous abritons derrière. Nous nous plaçons courageusement devant Yliana qui vient de jeter son sort. Trop tard hélas. Une série d'entraves à base de toile d'araignée la submerge. Il me reste un peu de substance antimagique qui enrobait la baguette de feu alors j'en badigeonne les liens de ma Mistress. Grand mal me fasse, la substance corrode complètement les liens mais aussi brûle sa robe de mage et commence à attaquer violemment sa peau. Elle tombe au sol en se tenant les poignets et en me traitant de tous les noms. Je suis désolé, puis vexé, puis apeuré car à 8h41, 37 sec. nous avons perdu la magie d'Yliana notre ultime chance de nous en sortir. Si tentait qu'il y en avait une.

8h42, 3 sec. Tang me fait un signe vers Yliana. J'écoute. Oui Tang, ce sont des insultes à mon adresse. Je...

8h42, 47 sec. Elle veut quoi? Dans la confusion, je comprends que Yliana me donne un ordre. Ce ne sont pas des gros mots basé sur l'urine mais bien qu'elle veut que je pisse sur ses poignets et sur la substance anti-magie dont je l'ai badigeonné.

8h42, 53 sec. Zigounette sortie.

8h42, 54 sec. J'essaye d'oublier que les combats font rage autour de nous. Que les flèches et la magie volent bas. Que Yliana à mes pieds

me dit «Allez, vas-y dépêche-toi!». Et que de toute façon je finirai comme un sauciflard dans un intérieur drow sous peu.

8h43, 18 sec. Je ferme les yeux. Je fais le vide dans ma tête. Je suis un point blanc sur une page blanche. Je suis Yragael destiné à l'Accomplissement. Plissement. Sssss.

8h44, 6 sec. Rhaaaaa, le dieu de la lave en fusion coule en moi. J'ouvre les yeux pour viser. Heureusement, j'en ai déjà mis partout. Extraordinaire : la substance anti-magie dissout ! (et 10 sous c'est pas cher)

8h44, 51 sec. Derrière le parapluie de Tang, nous avançons vers la brèche du mur de tentacules est. Perceroc y a fait le ménage. Hélas Force Rose et Orange gisent au sol et Boulga est sérieusement blessée. Ses cheveux, habituellement plaqué dans un chignon des plus stricts dégoulinent de sang drow.

8h46. Nous reprenons notre souffle après que Perceroc ait fait écrouler un pan de caverne derrière nous. Boulga part en éclaireur.

8h51. Boulga revient avec des mauvaises nouvelles : un autre groupe de drows progresse vers nous.

8h52. Nous acquiessons à la proposition de Perceroc : d'un coup de pioche il scelle l'autre accès du tunnel. Nous sommes maintenant prisonnier dans 10 mètres de couloir souterrain, entre deux montagnes de gravats et de drows. Nous avons un peu de répit avant de mourrir.

– Z'ils te capturent, mors là-dedans me dit Boulga en me tendant sa capsule de cyanure.

– Il est hors de question que je me suicide, dis-je. Je préfère encore être torturé.

Pour la première fois de ma vie, je vois Boulga hors d'elle.

– Zon, zu ne préfères pas!! Zu ne zais pas zout ze z'il zont zapable de zaire!!!

Perceroc tente de la calmer mais elle continue de me foudroyer de ses yeux fous.

– Allons, allons, tout doux Boulga, lui dit-il. Ce sont de mauvais souvenirs. Ça va bien se passer. Yliana va jeter un sort et...

Tout d'un coup c'est le noir absolu. Je n'y vois plus rien.

– Yliana! crie Perceroc. Lance un sort de *Lumière solaire*, sinon nous sommes fichus.

– J... glorp!

– Yliana!!!! (c'est moi qui crie)

Silence. J'entends juste mon coeur qui bat la chamade. Je m'agrippe à Tang mais ce dernier tombe au sol. Je le lâche et je rampe à quatre pattes vers l'endroit où se trouvait Perceroc. Trop tard, des tentacules montent du sol et m'enserrent. Je suis pris. Je suis fichu et je vais passer une éternité de souffrance entre les mains des elfes noirs.

– Emmenez-les à la Cité, dit une voix serpentine. Tuez la hobbite, c'est du bétail qui consomme trop. Ligotez le nain et les deux humains, direction l'enclos. Prenez grand soin de l'elfe clair, c'est une chair magnifique à ne pas gâcher trop tôt. Materklis va être contente.

Je viens de me chier dessus. Les druides de Celtia disent que souvent c'est la dernière défense qu'une proie déploie face à un prédateur.

Chapitre 135

Tant de tentacules t'acculent

« J'ai beau être matinal, j'ai mal... »
Les Inconnus

Adieu Boulga. — Ruines. —
Champ méchant. — Minotaure
surprise.

Ô sanglots que nous versons sur le cadavre éborgné de Boulga. Les coups de pieds dans le ventre des drow n'ont pas atténué notre chagrin et les flots de larmes me montent encore alors que je raconte ce moment déchirant. Un regard à mes amis me confirme que Tang et Perceroc, tout aussi malmenés par les elfes noirs, sont mêlés de chagrin et de ressentiment.

Si Yliana ne laisse transparaître ses émotions c'est sans doute parce qu'elle est saucissonnée dans un enchevêtrement de toiles d'araignées magiques. Lorsque je croise son regard terrifié, j'y lis l'horreur des choses à venir. En effet, la haine viscérale des drows face à leurs cousins clairs de la surface est légendaire et je ne donne pas cher de la peau ni de la santé mentale de Mistress. Ni de la mienne bientôt.

Malgré mes terreurs, quelle n'est pas ma surprise lorsque nous arrivons à la cité drow ! L'immense caverne aux colonnes titanesques n'est plus qu'un champ de ruines. De partout, des traces et des décombres calcinés témoignent des terribles explosions magiques qui ont eu lieu. Presque toutes les stalagmites de la périphérie sont criblés d'impacts ou partiellement écroulés et je peine à reconnaître l'architecture démente et morbide des drows tant celle-ci a été endommagée. Au vu des cadavres qui jonchent le sol, il semblerait que différentes créatures ont pris d'assaut la cité depuis quelques temps.

– Halte, fait une voix féminine et autoritaire.

Une escouade de drows femelles s'interpose contre ceux qui nous ont capturé.

– Espèce d'incapable ! crit-elle au chef de patrouille. Materklis sera mécontente du gâchis que tu as fait de tes hommes. Nous ne pouvons nous permettre de... mais qu'est-ce que cela ?

– Une elfe claire, ma dame, répond-il la tête baissée.

– Merveilleux, mon mignon !! Voici une deuxième elfe blanche en notre possession. Nous allons avoir de quoi nous amuser pour des années. Je serai récompensée et je passerai enfin devant cette petite ordure de Dominia.

– Bien sûr, ma dame.

– Ce n'est pas à toi que je m'adressais, larve ! hurle-t-elle en le frappant avec un sceptre articulé.

– Acceptez mes excuses, ô ma suprême châtieuse.

– Va-t-en ! Conduis ces animaux aux enclos, nous aurons besoin de bras pour reconstruire les défenses et de chair à canon si l'on nous attaque à nouveau.

L'officier au visage ensanglanté nous mène vers une excavation littéralement entourée d'un champ de tentacules. Comme des blés obéissants, ces derniers s'écartent sur le passage des elfes noirs. Le chef nous pointe les arpens mouvants.

– Traversez cet endroit et vous mourrez étranglés par les appendices empoisonnés.

Après avoir vérifié qu'ils nous laissent sans équipement et sans botte, nos géoliers nous poussent parmi une foule d'autres prisonniers qui se ruent sur nous avec des regards d'affamés. Ils veulent nous bouffer !

– Arrière ! Porcs ! Perceroc distribue coups de tête et coups de poings. Comme Tang se défend pas mal non plus, les assaillants préfèrent

se jeter et dépecer le corps d'un orc fraîchement assommé et qui, malheureusement pour lui, se réveille trop tard.

– Je suis enfer, fais-je contemplant la horde furieuse qui se repaît avec voracité de chair sanguinolente.

– Ne vous inquiétez pas les enfants, on va s'en sortir.

– Si Maître Boulga était là, elle ferait trop vite une transposition loin d'ici pour nous sauver. Elle me manque grave. La vérité, mes yeux ils pleurent trop.

– Il faut absolument traverser ce champ de tentacules, stratégise Perceroc. Les drows sont trop peu nombreux dans la cité pour prêter attention à nous si nous nous cachons bien. Objectif 1 : récupérer notre équipement. Sans ma pioche des Titans et ma ceinture de force, je me sens à poil.

– Comment allons-nous les localiser ? lui demande-je, la ville est immense. Et Yliana ?

– Une chose à la fois mon petit. On ira sauver ta belle plus tard. Pour localiser mes chers objets magiques, il y a une méthode très simple : ouvrir l'œil. N'oubliez pas que Graqaamchac, le dragon noir, est prisonnier de mon Sac de Contenance. Eux ne le savent pas. Quand ils l'ouvriront, ils auront une sacré surprise. On profitera de la panique. Un dragon noir emprisonné et enragé sera la cerise sur le gâteau de cette cité drow assiégée. Il faut juste trouver un moyen de traverser ce foutu champ de tentacules.

– Graqaamchac ? fais-je interrogatif. Ajouter un péril à un autre ? Est-ce une bonne idée parrain ? Et... tiens qu'est-ce que c'est ça ? fais-je en pointant un petit groupe qui progresse entre les ruines. La cavalerie ?

– Oh pute borgne ! Ce sont des derros, des nains maudits ! Rhaaa, j'irai bien leur péter la gueule, retenez-moi les enfants.

– Calme-toi parrain, ils projettent sûrement d'attaquer la ville et ils ne nous ont pas vu et ... Bah, si ! ils nous ont vu. Non, Perceroc ! Pas la peine de les exciter en leur faisant des gestes obscènes.

– On va les attirer par ici, Yragael. Ils vont se faire attraper. On marchera sur leurs cadavres encore chaud ! Ils ne vont pas résister à ma danse de provocation. Allez viens ! Ordures des profondeurs ! T'as été fini à la pisse,

c'est ça ?

– Perceroc !

La quinzaine de derros commence à s'échauffer là-bas. Leurs cris d'insultes fusent en contre-attaque. L'un d'eux s'approche mais il s'arrête juste au bord du champ de tentacules. Un sortilège plus tard, il communique à ses amis que c'est trop dangereux. Un autre s'approche avec une baguette magique et il nous lance... une boule de feu ! À terre !

Ma vie défile sous mes yeux et elle est encore trop courte. La déflagration retentit sur nos têtes et le souffle de l'explosion me déchire les poumons. Je n'entends plus rien. Tout ce que je vois c'est la barbe de Perceroc qui m'a écrasé de tout son corps et au-dessus de lui un immense minotaure qui s'est pris la boule de feu à notre place. La scène me rappelle le valeureux Zakarias.

– Yragael ? LE Yragael ? arrive-je à entendre malgré le bourdonnement. Je m'aperçois qu'il s'adresse à moi. Est-ce ainsi que ce nain t'a appelé ?

Chapitre 136

Minotaure et facteur

« Mieux vaut un qui sait que dix qui cherchent. »
Un taxi pour Tobrouk

Le Minotaure Niolo. — Libération
par anticipation. — A l'assaut du
palais de Materklis.

– Oui, je suis Yragael le Narcomancien. Fils de Vix la Grise et destiné à l'accomplissement. C'est extraordinaire, c'est la première fois que je vois un minotaure en chair et en corne.

Il me fixe de ses yeux bovins, visiblement aussi surpris que moi.

– Est-ce toi qui a chanté « *La princesse et le Minotaure* » à Kyrthanguenn il y a trois ans ?

– Oui.

Il se met à genou. Il nous dépasse encore de six têtes.

– Meuuuuuh. Je suis Niolo le Minotaure, c'est un honneur pour moi de vous rencontrer.

– Que fais-tu ici ? Je croyais que les minotaures restaient reclus dans leurs labyrinthes... Mais, comment connais-tu mon nom ?

– Je suis le Messager du roi Taurus le Cent Cinquante Deuxième. Je portais un cristal te représentant que je devais montrer à la Reine de cette cité pour négocier ta libération.

– Ben ça alors !

– Ton Destin est observé de très prêt par les oracles minotaures depuis que tu as chanté notre chant sacré. Muglare, notre vénérable devin a donné ce cristal au roi Taurus. Comme nous pensions que tu étais prisonnier de la Reine Materklis, il a décidé de m'envoyer pour négocier une rançon pour te récupérer.

– Je suis flatté.

– Meuuuulheureusement, continue-t-il, j'ai été intercepté par les minotaures du clan Taureouge. La peste soit sur eux ! Ensuite, comme

je n'avais plus le cristal ni le message de négociation pour la Reine, les drows m'ont capturé et mis ici comme simple prisonnier.

– Taureouge, Taureouge,... ça me dit quelque chose.

– Ouais, mon petit, reprend Perceroc. Depuis leur alliance avec les chevaliers-génétiques, ce clan de minotaure distille les potions X-Strong et Ultra-Bull-Violence. Très chères et très addictives.

– Rassure-toi Niolo, messager du Roi. Nous avons intercepté les chevaliers-génétiques qui détenaient le cristal. Hélas, les drows nous sont aussi tombés dessus.

– Alors Muglare, le vénérable devin, avait raison ! Avant de partir, il m'a dit : tu seras le message et le messager. Je comprend à présent. Je vais vous faire sortir de là, Yragael.

– Avec mes amis.

– Avec vos amis.

– Dont Yliana, prisonnière des drows et ici absente.

– Meuuuuuh ! Je vous aiderai de toutes mes cornes. Mais pourquoi risquer votre vie si précieuse ? Nos chances de survivre sont bonnes si nous fuyons maintenant. Presque nulle si vous allons chercher votre amie.

– Parce que je l'aime, lui répond-je avec la poitrine en feu. Et pour te motiver, sache que c'est cette même Yliana qui jouait la princesse.

– Meuuuu ! mugit-il de surprise. Corne drue et langue de boeuf ! Allons-y ! Je vais vous lancer par dessus ce champ de tentacules. Non ! Mieux : je vais le traverser en vous portant. Quel beau sacrifice en votre honneur !

– En effet, mais nous avons besoin de toi vivant pour nous guider dans les dédales de la cité drow et pour frapper fort. Enduis-toi la plante des p... des sabots avec ceci.

– Qu'est-ce ? me demande-t-il.

– C'est un restant de gel anti-magique qui me restait sur les vêtements et les mains. Ça te protégera des tentacules 'magiques' empoisonnés. En avant !

Et voilà comment nous traversons sans encombre une barrière réputée infranchissable. Niolen nous porte quelques lieues avant de nous déposer dans les ruines d'une tour de guet. Les rues de la cité sont désertes mais il semblerait que des combats proviennent d'un peu plus loin sur la droite. Les derros sans doute. Niolen, précédé de Tang et Air Force One, nous conduit à travers les décombres. Au détour d'une ruelle, le vent nous apporte des cris de souffrance. Un supplice gratuit sans doute, pour passer le temps comme d'autres écouteraient un conte ou joueraient au scrabble.

– Halte ! Tang nous fait un signe.

Air Force One revient silencieusement vers moi.

– Nous zyyyy voiciiii.

Nous sommes aux pieds d'une immense colonne de calcaire noir, percée de fenêtres où parfois s'échappent des râles, des fumerolles ou une lumière blafarde. Voir les trois à fois.

– Je connais un accès discret, me dit Niolen. En descendant par là, nous allons arriver dans les geôles du palais.

– Parfait, c'est exactement là où nous voulons commencer.

Armé d'une barre de fer qui doit bien peser cent kilos, Niolen se taille un passage sanglant à travers les gardes drows postés là. Perceroc et Tang terminent le travail en évitant que ces derniers donnent l'alarme.

– Ne vont-ils pas nous submerger ? demande-je au minotaure, en descendant dans les tréfonds du palais.

– Meuuuh, non, répond-il. Tant qu'on ne tombe pas sur une prêtresse ou une magicienne drow, je peux en descendre un par round. Restez bien en arrière, j'ai une résistance que vous n'avez pas et leurs carreaux sont vicieux.

Après quelques combats, nous arrivons aux quartiers des geôles. Perceroc manque de se faire couper le bras par le scalpel du maître des lieux, un vieux drow agile mais fragile. Sitôt que sa tête a rencontré la barre de fer de Niolen que celle-ci se désolidarise définiti-

vement du corps. Tang récupère aussitôt le précieux scalpel qui luit d'un éclat bleuté.

– Tu vas te faire la barbe, Tang ? lui dis-je moqueur en me grattant le menton.

– Comment tu me parles ? Allez viens viens ! J'te fais le maillot !

– Tang, rengaine ce scalpel, ce n'est pas drow.

– Ta mère en string de guerre ! Je fais ce que je veux !

– Tang ! Viens te battre comme un homme, mais sans le scalpel !

– Vos gueules les gamins ! nous calme Perceroc. Et aidez-moi à ouvrir les cellules.

Perceroc, qui a récupéré les clés, déverrouille une à une les lourdes portes. Vides. Toutes les cellules sont vides. Sauf celle du fond. Une voix féminine en jailli, une voix elfique.

– Krest ? Mon chéri. C'est toi ?

Ce n'est pas Yliana.

Chapitre 137

Des lésions dangereuses

« La souffrance est là pour nous éveiller.
Il faut savoir moduler la douleur comme une radio. »
Jim Morisson

Une amie de longue date. — Le
destin tragique de Kyrthanguenn. —
L'enténébré.

– Dame Felaniel, c'est vous ?

Je reconnais à peine une de mes groupies kyrthanguites. Les beaux yeux bleus de la pauvrete sont pochés. Elle-même est en pitieux état.

– Yragael ? me reconnaît-elle tout de suite. Mais que fais-tu ici ?

– Je crois qu'il me manque des informations, grogne Perceroc en se grattant le crâne. Tu connais cette cendreuse ?

– Bien sûr, il s'agit de Dame Felaniellanne Althir-Starflower. Sa mère est une elfe claire et son père un cendreau de la famille impériale. Évidemment, elle est la dame de compagnie de l'Impératrice mais surtout c'est l'une de mes choristes les plus douées. Vous souvenez de cette fête du Souffle où nous chantâmes ensemble ?

– Oh oui, fait-elle en tapant dans les mains malgré les sévères blessures qu'elle révèle aux poignets. C'était l'un des plus beaux moments de ma vie artistique. Quelle fougue ! Quelle innovation ! Je me souviens comment vous vous étiez astucieusement dissimulé sur les épaules de ce chevalier déguisé en minotaure. Oh ! Juste ciel, fait-elle en pointant Nirole, un minotaure !! Un vrai.

– En corne et en os, ma Dame, fit respectueusement Nirole en se courbant. Je vais d'honneurs en honneurs en rencontrant toute la troupe.

– Toute la troupe dites-vous ? dit-elle en se massant douloureusement les bras. Je ne me

souviens pas que le nain et le petit oriental chantaient.

– Il s'agit de la princesse Yliana, la corrigez-je. Elle est retenue prisonnière ici même par la reine des drows.

– Par les sept arc-en-ciel ! C'est terrible ce que vous dites-là. Cette démonsse maléfique va la torturer à mort. Aidez-moi à me relever et installez-moi sur cette civière. Ils m'ont coupé les tendons des jambes pour que je ne puisse m'enfuir. Aille ! Doucement s'il vous plait, j'ai des crochets plantés dans le bassin.

Horrié par le corps meurtri de la belle Felaniel, nous la posons délicatement sur une civière de cuir. La douceur de son sourire nous confond tous et nous ne savons que dire.

– Ne faites pas cette tête-là, mes amis. Bientôt mon mari va venir me délivrer.

– Ha ? fais-je. Je ne savais point que vous étiez mariée.

– Notre mariage a été tenu secret longtemps car mon père s'y opposait fermement. Mais maintenant qu'il a été déchu et déporté, j'ai fui Kyrthanguenn pour toujours cela n'a plus aucune importance.

– Comment cela ? Racontez-nous ce qui se passe là-bas. Tout ce que je sais, je le tiens de mes amis ici qui viennent de Thûzhûl. Ils m'ont parlé du nettoyage ethnique à la capitale. J'ai aussi rencontré un ami à vous et à maman : Kelthabann de Fenryr. Il m'a raconté comment vous avez courageusement pris l'apparence de l'Impératrice pour vous sauver avec son bébé.

– Kelthabann ? Oh par tous les dieux, je le pensais mort.

– Hélas, j'ai assisté à sa chute mortelle lorsqu'un dragon du *Shadow* l'a occis.

– Paix à son âme, et puissent les dieux nous protéger du *Shadow* car j'ai erré longtemps

dans le demi-plan des ombres. Heureusement que mon mari est venu me délivrer. J'étais torturée et tourmentée par un seigneur maléfique qui se nourrissait de mon désespoir.

– Sans vouloir vous vexer, je vois que c'est un motif régulier chez vous.

– Vous savez Yragael, il vous faudra encore en apprendre beaucoup sur les elfes. L'intensité de la souffrance n'est rien comparée au moment où votre amoureux vient vous délivrer.

– Poursuivez je vous en prie, dis-je ébranlé.

– Après l'attaque du palais de mon cousin, le prince Kern Althir, et la fuite de l'héritier entre les mains de votre mère, l'empereur des cendres est devenu fou. Il a muré l'impératrice dans une des tours de Kyrthanguenn et il a livré presque la moitié de la population cendreuse.

– Livré ? Mais à qui ?

– Aux galères de Kadath, dit-elle en se signant religieusement. Il a scellé ainsi son alliance avec les Guildes pourpres et les chevaliers-génétiques, les deux bras de conquête de Kadath. En leur livrant tous mes frères de race qui ne juraient pas fidélité absolue à son nouveau règne, l'empereur a acheté un allié forcé et s'est débarrassé de dangereux séditieux. Plus personne ne se dresse contre lui et la magie féérique disparaît du Continent des cendres.

– L'ambassade de la F.E.E. ?

– Renvoyée. Maintenant seule la magie maudite de Kadath règne. La mort hante les rues désertée de Kyrthanguenn. Il ne se passe pas un jour sans qu'une nouvelle galère déporte un clan vers les rivages mortels de Kadath.

– Personne ne réagit ? Et le clergé de Drakhenn ? Les dragons des cendres ?

– Par calcul ou faiblesse, ils ont laisser faire. Ce sont les seuls à ne pas souffrir de l'exil forcé. Peut être l'empereur craint-il de les acculer et que ces derniers, dans une manoeuvre désespérée, réveillent une dernière fois les dragons des cendres.

– Savez-vous ce qu'est devenu le famille de Kéloen ?

– C'est une bien triste histoire. L'ainé, Alkyr, était parti dans la *Tomb of Horrors* pour je ne sais quelle raison obscure et il n'est ja-

mais revenu. Le cadet, Kéloen, a disparu lors de l'attaque du palais. Comme le père avait perdu ses deux derniers fils, il s'est laissé déporté sans se défendre. Tous leurs riches biens ont été confisqué.

Je n'ai pas le temps d'exprimer mon désarroi que j'entends un mugissement à l'extérieur de la cellule. Niolen, qui montait la garde, s'affale de tout son long en retenant sa jugulaire qui pisse le sang à grands flots.

– Perceroc ! Ferme la porte. Il faut protéger Felaniel !

Trop tard, une silhouette plus sombre que la nuit se dresse dans l'embrasure de la porte. Pataugeant dans la mare de sang gluante de Niolen qui râle encore, elle s'approche. Sa cape de ténèbres ne laisse pas refléter le moindre pli.

– Il n'y a que moi qui protège ma Dame, nous dit-il d'une voix inquiétante de retenue.

Chapitre 138

Dark Krestal

« Il n'y a pas de hasards, il n'y a que des rendez-vous. »
Paul Eluard

Soignant. — Galant. — Vexant. —
Brillant.

– Mais enfin, mon Krestou ! Regarde ce que tu as fait ! Il est gentil ce minotaure. Il montait la garde.

– Flute ! J'ai manqué mon entrée. Attendez.

Il referme la porte de la cellule sur nous. Par le petit judas carré, je vois qu'il administre les premiers soins à Nirole qui, je ne sais comment, a encore du sang en lui.

– Dame Felaniel, dis-je, votre fameux Krest... il s'y connaît. Ses gestes sont ceux d'un chirurgien. Il vient de stopper l'hémorragie en deux temps trois mouvements.

– C'est normal, mon mari était maître délieur à Kyrthanguenn.

– Délieur ?

– Il déliait les langues. Un questionneur quoi. Ou un maître en torture pour parler plus crument mais mon mari a horreur de cette qualification. Il la trouve vulgaire.

– Gloups ! C'est noté. Ha voilà ! il a fini.

Nous nous asseillons bien sagement sur le sol. Un peu à l'écart de Dame Felaniel. Tang et Perceroc me regardent d'un air que peut être on devrait aller voir dehors si on n'y est. La porte s'ouvre. Une silhouette ténébreuse enroulée dans une cape plus obscure que la nuit se tient dans l'embrasement.

– Oh Krest ! Mon amour. Tu es venue me délivrer.

– Je suis là, habitante de mon cœur, lumière de mes jours, gardienne de mes songes, mesure de mes passions.

Nous nous esquivons discrètement pour rejoindre Nirole à l'extérieur de la cellule. Le

pauvre Nirole est immobile et à semi-conscient. Son œil faible nous interroge.

– C'est quelqu'un ce Krest, dis-je en manquant de glisser sur l'épaisse mare de son sang visqueux. On rencontre toute sorte de gens dans un palais drow. Ne bouge pas, nous allons monter la garde. Perceroc, Tang, postons-nous ici.

Un petit moment passe avant que Krest ne ressorte. Dame Felaniel flotte dans les airs derrière lui, tirée et maintenu en l'air par une petite chaînette en argent.

– Je me présente Kestrelandrianth Moon-dragon, armateur en transport draco-aérien.

Il retire sa capuche. C'est un pur cendreau. Mais tout petit. Il a ma taille de quatorze ans.

– Yragael le Narcomancien, fils de Vix la Grise et destiné à l'Accomplissement. Voici Messire Perceroc de la Pioche Sûre, excaveur du génie et Tang, ninja du premier cercle.

– D'l'abus, moi je dis. Je suis deuxième cercle, gros bâtard pourquoi tu me rabaises !

Il a sorti son scalpel mais d'une rapidité foudroyante Krest est déjà dans son dos et l'a désarmé.

– Confisqué. Sinon cet outil aura consommé ton esprit avant une semaine.

– Zy vas, c'est mon scalpel.

Mais il n'insiste pas. L'expression faciale de Krest ne laisse aucune place à la négociation.

– Tang, ninja du deuxième cercle, corrige-je. Nous sommes venus délivrer mon aimée : la princesse Yliana.

– Yliana ? ! me coupe Krest, extrêmement surpris. Elle est ici ?

– Vous avez l'heur de la connaître messire ?

– Par Drakkhen ! c'est la pire peste que je n'ai jamais rencontré. Une furie paranoïaque qui...

– Cessez sur le champ ! coupe-je à mon tour. Yliana est ma Mistress.

– Mon pauvre ami.

– Cessez, vous dis-je !

– Krestou, tu vois bien que tu blesses le petit Yragael. C'est mon ami tu sais. C'est avec lui que j'ai chanté à la fête du Souffle. Tu sais, la fois où tu n'y étais pas.

– Je... oui. Mes excuses, Messire Yragael. Je mets ma dague et ma compagnie aérienne à votre service pour sauver votre Mistress en signe d'humble pardon.

– Rapproche-moi, mon chéri que je t'embrasse.

– Ma mie.

Je ne sais si je dois haïr ou aimer ce cendreau. Il ne ressemble à aucun autre. Il a un panache, un côté ténébreux, une langue châtiée et cinglante qui tranche avec le commun de ses frères de grisaille. Bah, pourquoi pas en faire un allié, je suis assez dans les ennuis comme ça.

– Dites-moi Sire Krest, quelle est l'étoffe de votre manteau ? Il me plaît beaucoup.

– C'est du *Velvet Over-Dark*. Sa confection m'a coûté une petite fortune. Aucun rayon lumineux ne s'en échappe, de telle sorte que c'est une cape de nuit parfaite.

– Les elfes noirs auraient-ils un rapport avec cette magie ?

Il s'empourpre un peu.

– Disons que ma présence et celle de mon aimée dans... cet endroit peu recommandable est liée à cette affaire de haute-couture. C'est une longue histoire que j'aurai le plaisir de vous raconter un jour. Mais le temps presse, malgré l'état de siège du palais, les drows vont s'apercevoir tôt ou tard que des intrus ont pris d'assaut leurs geôles.

– Un état de siège, dites-vous ? Seraient-ce les derros, ces nains sombres aux cheveux blancs ?

– Tout à fait, je me suis permis d'exciter leurs appétits. Depuis la chute de la magie il y a quelques mois, les elfes noirs ont perdu énormément de pouvoir. Les assauts contre la cité sont incessants et ils empêchent que les prêtresses de Lolth récupèrent toute l'étendue de leur magie arachnide. Nous avons de la chance d'être ici en ces temps troublés. Les difficultés seraient bien plus grandes autrement.

– Nous avons un atout supplémentaire, dis-je. Dans le Sac de Contenance qui nous a été confisqué par les drows se trouve emprisonné un dragon. Lorsque le Sac sera inspecté il y a de fortes chances que ce dernier en profite pour s'échapper et, connaissant son humeur massacrante, faire un carnage autour de lui.

Les yeux de Krest brillent d'une convoitise gourmande.

– Ce dragon, comment s'appelle-t-il ?

– Graqaamchac.

– LE Graqaamchac ? Le dragon noir des ruines d'Arcibel ? Mon cher ami je ne sais ce qu'est être destiné à l'Accomplissement mais que soit béni le jour de notre rencontre ! Je vais enfin pouvoir passer à l'étape deux du développement commercial de ma compagnie aérienne. Fini les petites affaires à dos de drakh, voici venir le temps des grands vols transcontinentaux à bord de dragons ! Si tu savais combien il est difficile de mettre la main sur un dragon réveillé en ce moment.

– Mais...

Pour toute réponse, il plonge sa main dans son manteau et en sort une boule de cristal presque aussi sombre que le *Velvet Over-Dark*.

– Contemple ma dernière acquisition : un des huit orbe de contrôle draconique.

Chapitre 139

Naître et le néant

« La réalité de l'obscurité, de la froideur, du vide est si vaste. »
Mère Teresa

Crèche drow. — Préparation de la viande. — Prières. — Et narcomancie.

Avec Krest, nous parcourons les couloirs du palais drow. Selon ses termes, il nous faut récolter un maximum d'informations avant d'agir et nous avons donc laisser nos amis se reposer dans les geôles.

– Nous devrions approcher de la salle du trône, me chuchote-t-il. Voici la chambre maternité de la Reine.

Dissimulé sous la cape de nuit, nous voyons des dizaines de couffins flottent sous la statue blafarde de Lolth, la déesse-araignée. Une prêtresse elfe noire entonne des chants et circule entre les landaus avec une serpe jaune. Sans crier gare, elle coupe le mince fil arachnide qui relie la statue au couffin et un cri de bébé déchirant retentit dans la pièce. Je presse Krest de ne pas nous attarder dans cet endroit.

– C'est leur manière d'élever les nourrissons, me dit-il. Elles coupent constamment le cordon ombilical psychique, puis elles le retissent. Ainsi, elles sapent la confiance dans les liens de relations et elles maintiennent une dépendance envers Lolth. Courage mon garçon, nous arrivons. Cachons-nous ici et observons.

– Je ne sais pas si je vais réussir à me concentrer avec ces pleurs en... dis-je avant de m'interrompre soudainement. Mais... c'est Yliana là-bas !

Depuis un coin de la salle du trône, je vois que ma Mistress est allongée nue sur un lit de coussins noirs. Deux elfes noirs mâles la massent avec des huiles tandis qu'une drow, que j'estime être la Reine, est en train de lui susurrer des choses à l'oreille.

– Air Force One, chuchote-je à mon fidèle esprit de l'air. Dis-moi à l'oreille ce qu'elle dit.

"...et quand ton corps sera détendu, alors seulement nous commencerons nos petits amusements. Tu sais combien tu m'es précieuse, l'autre n'était qu'une semi-elfe clair. Le plaisir était moindre, bien évidemment. La part cendreuse de Dame Felaniel l'a habitué au désespoir. Mais toi ! Toi, je vais me régaler de tes souffrances. Lentement, car il ne faut pas aller vite dans son délice, tu te laisseras vider de ta substance pour la remplacer par du Mal à l'état pur. Et alors s'ouvrira un passage vers le *Shadow*. Je pourrai en tirer une force magique supplémentaire pour défendre ma chère cité et l'héritage sacré de Lolth. Merci ma chérie. Sais-tu comment je vais commencer ? Je vais planter cinquante cinq vrilles entre tes os et te révéler tous ces petits nerfs qui vont te faire haïr ton corps. Tu..."

– Assez Air Force One, j'en ai assez entendu.

– Technique classique, ajoute Krest en contemplant la scène. Mais d'aucune utilité pour faire parler un patient. Cette méthode de la souffrance pour la souffrance, aussi raffinée soit-elle, est une insulte à la dolorologie.

– Je n'ai pas envie de discuter esthétique, Messire Krest. Nous sommes ici pour élaborer un plan.

– Ce ne sont pas les gardes qui m'inquiètent, ce sont les protections magiques. Nous pouvons nous rendre jusqu'ici mais nous n'aurons aucun levier pour négocier en position de force contre la Reine. Elle tient entre ses mains Dame Yliana et elle peut compter sur une réserve presque inépuisable de ressource magique.

– Je refuse d'attendre que Graqaamchac soit libéré ! Nous ne savons même pas si les drows vont ouvrir le Sac de Contenance. Mistress va souffrir entre les pattes de cette sori-

cière ignoble.

– Il le faudra bien attendre. Sinon c'est du suicide et cela ne libérera pas ton aimée. Redescendons et prions pour l'ouverture du Sac.

– Comme si les prières allaient faire avancer les choses!!

– Ne soit pas insultant envers les Dieux, petit impertinent, me gronde-t-il avec une voix basse à peine contenue.

Je contiens à peine ma colère en grinçant des dents à m'en faire péter l'émail. Très discrètement, nous nous replions vers les geôles où nous attendent impatiemment nos amis. Le moral est bien bas après leur avoir résumé la situation.

– Je vais prier Dumathoïn, pour qu'il suscite la convoitise et la curiosité des détenteurs de son Sac.

– Avec mon chéri, nous allons prier Drakhen, le dieu draconique des cendres. Puisse-t-il influencer sur le destin de Graqaamchac.

Niôle pousse un "Meuuuh!" désolé depuis sa litière. Les minotaures n'ont plus de dieux.

– Trop la lache! Tu vas prier toi? me demande Tang.

Je n'ai aucune envie de demander quoique ce soit aux dieux celtes qui ont séparé mon destin de celui de ma mère. Il faut agir!

– Je vais m'endormir et entrer dans le monde du rêve, dis-je. Tang, mon ami. Garde mon sommeil comme lorsque je suis allé récupérer Psyker car il ne faut que personne me réveille. Je vais parcourir le palais en songe et trouver ceux qui gardent le Sac de Contenance. Avec mes pouvoirs psychiques de narcomancien, je vais les influencer par la convoitise et la curiosité. Ce sera au moins aussi efficace que les prières de Perceroc.

Chapitre 140

Miss à prix

« Eh bien, débrouille-toi, intrépide ! Intrépide et stupide, avance.
Risque d'être jusqu'au bout. »
Cocteau

En avant ! — Confrontation. —
L'appel du Conclave Draconique.

– Réveille-toi Yragael ! Nos prières ont été entendues !

Tout tourne dans ma tête, la visite du monde du rêve a été un cauchemar sans nom. Tang me fait remarquer que je saigne du nez, témoignage habituel d'une intense activité psionique. Mes errements narcomantiques auraient-ils été efficace ?

– Debout ! Ils ont ouvert le Sac de Contenance.

J'aimerais qu'ils ne courent pas dans tous les sens et qu'ils parlent moins fort. Sacré mal de crâne.

– Allez mon petit ! me dit Krest en m'aidant à me lever. C'est le moment d'y aller !

Nous remontons les étages du palais. J'ai la peur au ventre mais l'exaltation de courir délivrer ma Mistress prend progressivement le dessus.

– Les gardes sont montés combattre le dragon, nous dit Krest en revenant de reconnaissance. Vous aviez raison, il n'est pas du tout content.

– Pouvez-vous le maîtriser Krest ? Il ne faut pas qu'Yliana soit projetée dans un autre péril.

– Heu... j'ai tenté. Mais sa fureur est incommensurable, ce n'est pas chose aisée. Il me faudra retenter.

L'étage du temple de Lolth a été complètement rasé. Par un mur écroulé, je vois la cité drow qui brille en contrebas. Krest achève deux drows blessés qui se repliaient.

– Graqaamchac vient d'entrer dans la salle du trône. Ça va barder !

En haut des escaliers, nous arrivons en plein combat. La bataille fait rage prêt du trône. Graqaamchac a pris sa forme draconique et sa queue balaye les elfes noirs comme des herbes. Les prêtresses envoient leurs assauts magiques. Elles construisent des défenses magiques autour de leur reine mais le souffle acide du dragon les anéantit au fur et à mesure. Yliana est ligotée au pied du trône.

– Krest ! Maintenant ! Contrôle ce dragon avant qu'il ne tue Mistress.

Le petit elfe des cendres sort l'orbe et la présente devant lui.

– Orbe Drakvaryokar ! Je te commande. Tait la fureur de Graqaamchac et commande lui de se poster en défense devant nous. Obéit ! Obéit !

La fureur du dragon n'a pas décréu. Son souffle draconique vient de dissoudre une compagnie d'arbalétriers. Derrière nous, Nirole, Perceroc et Tang se battent contre des renforts drows. La porte qu'ils viennent de barrer ne durera pas longtemps.

– Krest ! crie-je. Adresse-toi à l'orbe en draconien. On obéit toujours mieux dans sa propre langue.

Le voilà qui se met à commander dans une langue je ne connais pas. Graqaamchac se calme. Il arrête de souffler son venin acide et il recule vers nous. Krest maintient une concentration qui l'absorbe complètement. Dame Felaniel me fait un signe de tête d'encouragement. C'est le moment. C'est mon tour.

J'avance seul dans la salle du trône et je me place devant Graqaamchac que j'espère toujours sous contrôle. Je sens son battement de cœur qui tonne comme un tambour. Les

dalles du sol crissent sous ses griffes contractées. Krest, retient la bête sinon c'en est fini de moi.

Je m'adresse à la reine drow en la pointant du doigt comme les chevaliers dans les gravures.

– Moi, Yragael le Narcomancien, je te somme de libérer la princesse de l'aube!

– La... la quoi? fait la Reine, visiblement sous le choc d'une vive surprise.

– Non Yragael! Il ne fallait pas que... commence à répliquer Mistress.

– Silence, chienne de la surface! ordonne Materklis en bâillonnant Yliana. Alors comme ça, un humain ose me donner des ordres.

– J'ai un dragon avec moi.

– D'où sort-il? D'où sors-tu?

– Libère ma Mistress, sinon mon dragon t'achève.

– Jamais un homme ne me donnera un ordre! Plutôt mourir que de déshonorer ma déesse!

Ah, je n'avais pas pensé à ça. Les drowettes ont une conception de l'honneur assez rigide. Il faut absolument sortir de cette impasse diplomatique. Et rapidement, car je sens que Krest cédera tôt ou tard. Or réfléchir vite et bien, je ne sais pas faire. Appeler une autorité supérieure? Gagner du temps? La défier? Sur mon propre terrain? Tout ça en même temps? Pourquoi pas...

– Air Force One, chuchote-je à mon fidèle élémentaire de l'air. Va dire à Krest d'utiliser l'orbe pour convoquer le Conclave Draconique.

Il s'envole et revient.

– Et voiliii! Il dit ti est fouuuuu!

Derrière moi, le vieux dragon noir pousse un rugissement. Coup de poker!

– J'appelle le Conclave Draconique! crie-je en étendant les bras comme si c'était moi qui en était le vrai instigateur.

Derrière moi, Graqaamchac vient d'étouffer de surprise. Heureusement, car ça a coupé la puissante inspiration qu'il prenait.

– Impossible! rugit-il.

Mais, alors que la reine Materklis s'apprête à m'envoyer sa propre répartie, un immense portail magique vient de s'ouvrir au plafond.

Huit têtes de dragons titanesques penchent leurs augustes gueules béantes.

– Qui nous appelle? font-ils d'une même voix.

– Moi Yragael le Narcomancien. Je lance un défi bardique à la reine Materklis ici présente. Nous vous demandons bien humblement d'être notre jury!

Un long silence parcourt l'assistance. Les têtes draconiques se penchent à nouveau pour donner leur réponse.

– Nous n'avons jamais fait ceci, mais cela nous amuse. Graqaamchac, tu seras notre représentant. Fait en sorte que le duel se déroule selon les règles. Convoquez-nous lorsque tout sera prêt, nous jugerons de vos performances bardiques. Kraaktakak!

Le portail se dissipe dans un tourbillon magique. J'entend un râle de plaisir et de triomphe.

– Oui! Oui! commence à jubiler Materklis. Oh oui! Ouuuuuu!

Comprenez mon incompréhension et mon appréhension quand je croise le regard désespéré de Mistress. C'était une bonne idée, non?

Chapitre 141

Sérvices après vamp

« – James, une femme que vous baisez peut vous oublier. Une femme que vous enculez, jamais. »

Monsieur le Chien

Une semaine de répvits. —
Préparation (H?). — Fais-moi mal, j'ai dit j'ai dit.

La ville-stalactite est sans dessus-dessous. Je me demande si dans une semaine notre duel de barde se fera dans des ruines encore plus fumantes que la cité elfe noir d'aujourd'hui. Graqaamchac se poste devant la porte de nos quartiers pour être bien certain qu'aucun drow ne vienne nous déranger. Vu qu'il en a croqué deux, je doute qu'il prenne cette fonction de garde avec joie.

– Mistress, quel bonheur de vous voir sauve ! me lâche-je enfin.

– Petit idiot, colère-t-elle. Tu ne sais pas dans quel impasse tu t'es fourré et moi par la même occasion.

– Mais je ne comprends pas... Je vous ai pourtant délivré d'une mort lente et atroce.

– Peu importe ma vie, dit-elle mais je ne le crois pas. Cette reine drow ne rêve que de venir à la F.É.E et d'y donner un concert. À travers moi, elle tient enfin un moyen de pression sur le Haut-Conseil où siège mon père. J'avais réussi à lui cacher qui j'étais. Maintenant, elle ne me lâchera plus.

– Je vais gagner et je demanderai au Conclave draconique de nous emporter au loin.

– J'aimerais partager ton optimisme. Mais sache que Materklis est la reine du Dark Rock.

Ma belle confiance s'estompe. Mon expression déconfite doit faire pitié car Yliana ajoute « – Nous avons une semaine pour nous entraîner. Tu gagneras. Youpi. »

J'entends un mugissement suivi d'un rire gras. C'est Nioler et Perceroc qui viennent de découvrir une salle dans notre bâtiment.

– Meeeuhsurez-moi ça.

– Nom d'une pipe, ces elfes noirs sont bien tordus. Installer une salle de torture en plein fumoir.

Nous approchons de la petite chambre attenante. Drapée de velour noir, elle est remplie de chaînes, de clous, de piques, de fers, et j'en passe.

– Ça me rappelle quelque chose Yragael, dit Perceroc. Tu sais, le cristal divinatoire ?

– Ça se passera là ? Alors je vais perdre au duel de barde et je mourrai dans des souffrances absurdes.

Perceroc réfléchit.

– Pas si tu prends les devants, dit-t-il. Mais c'est tordu. Je ne sais pas si tu vas aimer. Imagine que tu te fasses torturer volontairement par l'un d'entre nous. Tu réaliserais toi-même cette divination.

– Jamais je me ferai torturer par quiconque d'entre vous.

– Même par moi ?

– Mistress ? Vous feriez cela ?

Elle n'a pas le temps d'acquiescer que Krest saute dans la conversation.

– Quant à moi, il me siéra infiniment de vous former Dame Yliana, ajoute-t-il. A ce que je peux voir sur ce cristal, notre jeune ami semble grimacer fortement malgré cette entrave ronde dans la bouche. Nous allons faire en sorte que la réalité dépasse la divination. Mon jeune ami, vous allez rencontrer vos limites. Petit chanceux. Rare sont ceux qui peuvent se vanter d'avoir reçu une telle initiation spirituelle.

– Vous êtes tous fous !

– Réfléchis. C'est être violenté joliment et maintenant par ta belle, et vivre. Ou être torturé plus tard, à mort.

Il ne me faut pas deux minutes pour changer d'idée.

– C'est d'accord. Mais seule Yli... Je veux dire seule Mistress sera présente. C'est entre elle et moi.

La première journée est passée à faire des exercices. Pendant ce temps, Mistress prend des notes en écoutant attentivement le cours accéléré de Krest. Parfois, je l'entend glousser ou retenir un « Oh ! ». Tang me regarde avec pitié. Perceroc se demande s'il a eu une bonne idée. Et Niole s'en fout.

Le soir même, Mistress me prend par la main. Elle jette un sort de *Silence* sur la porte qu'elle la ferme cérémonieusement. Elle pousse le verrou.

- Tout nu !
- Mais...
- Tout nu ! Obéit !
- Oui.
- Oui, qui ?
- Oui Mistress.

– Tu vas tellement souffrir. Tu vas avoir un aperçu de toute la rage que je porte en moi depuis que je suis tes pas. Toute cette frustration rentrée, ce destin pourri qui m'accable, cette haine sourde envers ton être insignifiant. Tu vas y goûter et tu n'en redemandera pas, crois-moi.

Mes cheveux se dressent sur la tête. Et mes roubignoles sont comme des noix.

- Mais avant... ceci.

Et elle m'embrassa.

Chapitre 142

Evil Metal Queen

« Je crois que je suis un être humain sensible et intelligent, affublé de l'âme d'un clown. Ce qui m'oblige constamment à tout faire échouer au moment le plus important. »

Jim Morrison

Du réchauffé. — Du pur rock. —
Bis. — Guitare zéro.

Comment vous expliquez ce qui se passa alors? Nous arrivâmes dans la salle du trône de Materklis, escorté par Graqaamchac qui avait veillé à ce que personne ne trouble notre entraînement mais aussi à ce que personne ne fuit. Je pense qu'il se doutait que l'issue du duel de barde allait mal se terminer pour moi.

Discrètement, Krest utilisa le pouvoir de l'Orbe pour appeler le Conclave draconique.

– Ô Conclave, nous voici enfin pour jouter l'un contre l'autre. Vous serez les seuls juges de nos prestations.

– Avance humain orgueilleux, firent les huit têtes de dragon. Tu as initié ce duel, commence donc par la première chanson.

Grace à la mise en scène magique de Mistriss, à la présence de Niole et à mon assurance de faire un carton, j'interprétais le monologue du minotaure qui m'avait rendu si célèbre à Kyrthenguenn : *My First, My Last, My Everything.*

Silence neutre après la représentation. Seuls mes amis applaudirent.

– Avance reine drow. Quelle chanson répond-tu?

– Je réponds « Prend ça dans ta face, male » : *Welcome to the Drowdom* !!

A ce moment, je compris ma douleur et la dimension de mon adversaire.

Welcome to the Drowdom
It gets worse here everyday

Ya learn ta live like an animal
In the underdark where we play
If you got a hunger for what you see
You'll take it eventually

You can have anything you want
But you better not take it from me

In the Drowdom

Welcome to the Drowdom

Watch it bring you to your shun
n,n,n,n,n,n,n,n,n,n,n,n,n,n,n knees, knees

*I wanna watch you bleed*¹

Non seulement, elle avait une cour fanatique qui dansait et chantait autour d'elle, plus un orchestre parfaitement rodé, mais toute son interprétation était sans faute, originale, puissante. Fatale.

Après un court silence, les huit têtes du Conclave draconique dirent :

– 1-0 pour Materklis. Avantage. A vous de servir, reine.

Elle enchaîna aussitôt avec

Well it's a drow eat drow

Eat dwarf too

The elves eat frog

And I eat you

Yragael, when you make a duel

Do you know who you can trust ?

Do you sign your life away ?

Do you write your name in dust ?

Hey, hey, hey

Every drow has his day

It's a drow eat drow

*Drow eat drow*²

1. d'après *Welcome to the jungle*, des *Guns N' Roses*

2. d'après *Dog Eat Dog*, de *ACDC*

J'étais foutu. Mangé. Fini. J'interprétais alors un désespéré et inutile *Smaug on the Water*. Il sonna comme sonne un glas : le mien.

*They burned down the goblin' house,
It died with an awful sound
and orcs and trolls were running in and out
Pulling gold out the ground
When it all was over
We had to find another place
But Materkliss time was running out
It seemed that we would lose the race
Smaug on the water, a fire in the sky, smaug on
the water³*

Le Conclave draconique souriait mais je ne sais pas si c'était à mes paroles ou à mon sort.

– 2-0, Materkliss est vainqueur de ce duel de barde. Nous sommes déçu que la compétition n'aille plus loin. C'était très amusant. Materkliss, formulez votre voeu.

– Je veux le droit de me présenter au prochain grand tournoi mondial des arts bardiques qui se tiendra à la F.É.E. ou la vie de tous ce intrus, si misérablement défendu par ce rebus mélodique ! Niaaha hahaaaa !

Je me tournai, piteux. Mistress semblait s'être résignée depuis longtemps. C'est elle qui répondit.

– Très bien. Je m'engage devant le Conclave que vous aurez le droit de vous présenter.

– Niaahahaha ! Hahaha ! Le rire strident de la reine parcourait encore le palais quand le Conclave eut disparu. Maintenant partez ! Nous nous reverrons à Galdar. Pour l'humiliation complète de votre race ! Moi Materkliss, j'irais vous défier à la surface. Niaahahaha ! Hahaha !

3. d'après *Smoke on the Water*, de *Deep Purple*

Chapitre 143

L'éternel retour à la Nietzsche

« Wouaf! Wouaf! »

Nebushezibanni. — À la surface. —
Quêtes à compléter. — Thuzhul.

Nous quittâmes précipitamment la cité drow. Cependant, Krest insista pour récupérer un ami qui faisait des recherches dans le coin. Il s'agissait de Nebushezibanni, un nécromant hobbit qui récoltait l'âme des héros de son peuple. Il était en train de faire un rituel complexe sur la tombe de Boulga. Il se présenta avec une voix lugubre et grave qui contrastait avec sa petite taille :

– Je suis Nebushezibanni, l'Envoyé de Génubath le dieu des hobbits morts. J'ai parlé à l'âme de Boulga la Vive. Elle me servira désormais dans l'éternité pour sauver le petit peuple.

– Puis-je lui parler ? demandai-je.

Il révolta ses yeux pour parler aux mondes des morts puis il revint à lui.

– Pas aujourd'hui, elle est en train de discuter cuisine avec Sibittibael l'écarisseur de saurien. C'est un autre héros mort qui me sert. Ils disent que ça puent le dragon dans le coin.

Krest racla sa gorge. Il présenta alors Graqaamchac à Nébu car il avait toujours le dragon sous son contrôle.

– Cher ami, fit-il. Je te raconterai comment j'ai placé sous mon aile un spécimen tout à fait vicieux de dragon noir. Maintenant que nous sommes tous rassemblés, je vous propose de remonter à la surface. En groupe, nous serons plus en sécurité. Il y a des blessés et des enfants avec nous.

Nous rejoignîmes la surface en une semaine. Notre plus gros soucis fut Graqaamchac qui faillit se libérer de l'emprise de Krest et de son Orbe plusieurs fois. Malgré notre insistance,

ce dernier refusa catégoriquement de s'en débarrasser « tant il était difficile de trouver des dragons puissants et réveillés en ces temps troublés. » Krest tenait plus que tout monter sa compagnie aérienne. Mistress parlait peu mais son regard jugeait beaucoup. Niole nous quitta et nous nous promirent de nous retrouver un jour.

Nous sortîmes dans une vaste plaine herbeuse. Krest imposa à Graqaamchac de quitter son apparence humanoïde pour retrouver sa terrifiante forme draconique. Il monta Félaniel sur son dos et nous proposa la pareille :

– Je rentre à la maison à Thûzhûl. Fini les aventures, j'ai tous les éléments pour monter ma petite affaire. Des candidats pour venir avec moi ?

Tang et Perceroc n'avaient pas d'opinion.

– Mon objectif, dis-je, est d'aller à la F.É.E. avec Mistress. Mais avant, je me souviens avoir deux sous-quêtes secondaires à terminer dans le coin avant de quitter définitivement cette partie du monde : remettre le corps de Bubulle à la mer et donner cette fiole à Ajax le Nettoyeur.

– Ajax ? Le druide ?

– Vous le connaissez, Messire Krest ?

– Bien sûr, il habite Nietzsche, une communauté hippie située dans le Grand marais au sud de Thûzhûl. De plus, il a aussi l'océan. Thûzhûl est un port. Je crois que le destin va nous rassembler encore quelques temps.

– Montrez-moi ceci, renifla Nebushezibanni en inspectant la forme qui flotte dans la fiole orangée. Mais oui, vous savez : la fiole orangée que m'a confié Greshmir et que j'avais oublié (et vous aussi, chers lecteurs!). On dirait une racine anti-zombi.

– C'est bien cela. J'ai promis à Greshmir, avant qu'il soit capturé par les chevaliers génés-

tiques, de la remettre à Ajax. Son pays serait sauvé m'a-t-il dit.

– Je ne pourrais me joindre à cette noble entreprise. Cependant, une fois à Thûzhûl, je vous donnerai quelques aides pour votre sauvegarde. Les jungles-zombi sont des endroits apocalyptiques.

C'est ainsi que nous revînmes sur nos pas. Alors que nous volions sur le dos de l'énorme dragon noir, je contemplais ces milliers de kilomètres parcourus pour fuir Kyrthanguenn et le Continent des cendres. Plein ouest, je les faisais maintenant dans le sens inverse. Avant de passer définitivement vers la FEE, il fallait que je termine ce qu'il devait être fait ici. Reculer pour mieux sauter.

J'avais été fortement secoué par l'épisode de Materklis. Pour la première fois, je compris que mon talent ne suffirait pas. Ni mon inspiration, ni ma chance. Il fallait commencer ce que j'avais toujours soigneusement évité jusque-là : le travail.

Table des matières

II	<i>Stairway to Galdar</i>	1
101	Un bal d'air frais	5
102	Voilà le Messie ! Mais non ! Mais si !	8
103	Air Farce One	10
104	Yragael, reviens parmi les tiens	12
105	Je vois le nid en rose	14
106	Les Chérubins de Nystul	16
107	Argument honte-ologique	18
108	The B.F.G. (The Big Fucking Giant)	20
109	Malheureux qui, comme Ulysse	22
110	Si loin ces proches	24
111	Le Destin nu	26
112	La balade en géant heureux	28
113	La pyramide des deux oints	30
114	On se dépèce	32
115	Prends les dix mentions	34
116	Le marais qu'on pense	36
117	Elfe Control	39
118	Il mue ce Tang	42
119	Dans la cour des glands	45
120	Le gendarme de Saint-Cuthbert	47
121	Ce crétin du Parti	49

122	La montgolfière est dans le sac	51
123	Elle aime mon son, mon cher Walter	53
124	Vessie, secte and sun	55
125	Why We Flight	57
126	Quelques arpents de pièges	59
127	Strate-à-gemmes	62
128	Un siphon fond fond...	64
129	Dynamite de groupe	66
130	Drow deux dames	68
131	Ta baguette est toute verte	70
132	Sang pur sang	73
133	Stigmate-moi ça	75
134	La cécité de la peur	77
135	Tant de tentacules t'acculent	79
136	Minotaure et facteur	81
137	Des lésions dangereuses	83
138	Dark Krestal	85
139	Naître et le néant	87
140	Miss à prix	89
141	SéVICES après vamp	91
142	Evil Metal Queen	93
143	L'éternel retour à la Nietzsche	95